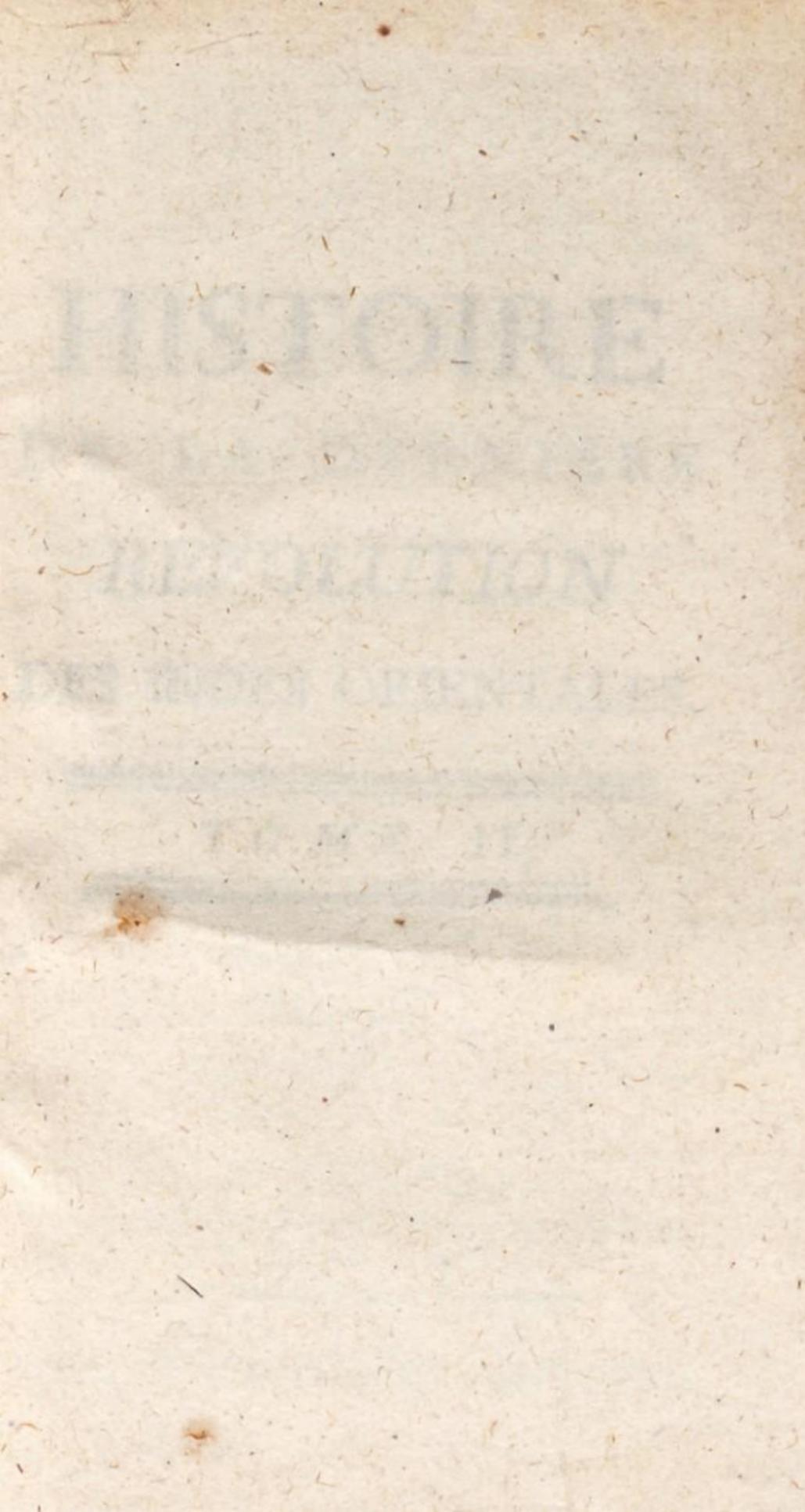








3058. I. G. f





HISTOIRE
DE LA DERNIERE
REVOLUTION
DES INDES ORIENTALES.

TOME II.

A PARIS,

chez P. M. Le Franc, Imprimeur de Roi
et de S. Jacques, à l'Obélisque.

M. D. C. C. L. X.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

HISTOIRE
DE LA DERNIERE
REVOLUTION
DES INDES ORIENTALES.

TOME II.

HISTOIRE

DE LA DERNIERE

RÉVOLUTION

DES INDES ORIENTALES,

*Composée sur les Mémoires originaux
& les Pièces les plus authentiques :*

Par M. L. L. M.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez P. AL. LE PRIEUR, Imprimeur du Roi;
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D. C. C. L. X.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

HISTOIRE
DE LA DERNIÈRE
RÉVOLUTION
DES INDES ORIENTALES,

Composée par les Mémoires originaux
et les Pièces les plus authentiques ;

Par M. L. M.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez P. A. Le PRINCE, Imprimeur du Roi,
rue St. Jacques, à l'olivier.

M. D. C. C. L. X.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



HISTOIRE
DE LA DERNIERE
RÉVOLUTION
DES
INDES ORIENTALES.

SECONDE PARTIE.

1750.
Amct-Cha

CE nouvel ennemi étoit Nazerfingue , qui vou-
lant prévenir les desseins de Muzafersingue son neveu qu'il ne regardoit que comme un ré-
belle à son égard , venoit , disoit-
Arrivée de Nazerfingue dans le Carate.

Tome II.

A

on, le chercher jusques dans le
 1750. Amet-Cha. Sud à la tête de 500 mille hom-
 mes pour le punir de sa révol-
 te. Le bruit de sa marche étoit
 déjà répandu dans tout le pays ;
 on n'y parloit que de son arrivée.
 Il est vrai que les nouvelles qu'on
 en recevoit , se contredisoient
 assez souvent ; cependant il étoit
 constant qu'il approchoit , & il n'y
 eut plus lieu d'en douter, quand
 vers le commencement du mois
 de Mars 1750 , on eut avis qu'il
 avoit paru en deça des monta-
 gnes qui séparent le Carnate du
 royaume de Mayssour , plusieurs
 partis de Cavalerie Maratte , qui
 dans tous les lieux où ils pas-
 soient portoient la terreur & le ra-
 vage.

Les Anglois ont eu beaucoup
 de part aux troubles qui on affligé
 ces Provinces pendant dix mois

(a). Quelque opposés que fussent les intérêts de l'oncle & du neveu, quoi que Nazerlingue eût à appréhender des prétentions de Muzaferlingue, dont les justes droits étoient appuyés de toute l'autorité du Grand - Mogol, il y a lieu de croire que ce Prince lâche & efféminé, adonné au vin & incapable d'une résolution généreuse, n'eût jamais osé tenter de mettre le pied dans le Carnate, s'il n'y avoit été attiré par les intrigues de cette Nation, qui ne cessa de l'en presser, de l'en solliciter, & de l'y engager par les promesses immenses qu'elle lui faisoit. Il ne s'agissoit pas de

1750.
Amet-Cha

(a) Les preuves s'en trouvent particulièrement dans les lettres écrites à Nazerlingue par les Commandans Anglois de Goudelour, MM. Floyer, Laurence, & Thomas Fender. Après la mort de Nazerlingue, elles se trouverent en original dans sa tente, & furent remises à Muzaferlingue, qui les donna ensuite à M. Dupleix. Il me seroit facile de rapporter ici ces lettres en entier ou par extrait.

1750.
Amet-Cha,

moins que de lui fournir trois mille hommes de troupes réglées, cent piéces de canon, & toutes les munitions nécessaires pour une artillerie aussi nombreuse. Cet appareil magnifique en idée flattoit agréablement les espérances de Nazerfingue ; fier de cet appui, & vain comme le sont tous les Mogols, il s'imaginait déjà voir ses ennemis plier devant lui, & se dissiper à sa vue. Cependant une crainte basse qui n'abandonna jamais cette race Maure, le retenoit au milieu des vastes projets qu'il méditoit. Le récit des exploits par lesquels les François avoient tout récemment éternisé leur nom dans l'Inde, venoit troubler la douce idée de ses conquêtes imaginaires ; il lui occasionnoit des souvenirs amers & des réflexions chagrinantes, qui l'arrêtoient souvent dans sa route. On l'a

Il fut prêt à passer le Quichena (a), après avoir balancé long-tems, se disposer à rebrousser chemin & à retourner en arriere, comme si cette riviere eût dû être le terme de ses prospérités. Ainsi flottant entre l'espérance & la crainte, il employa six mois à faire une marche, qui n'eût peut-être pas coûté à tout autre plus de six semaines.

Il n'avançoit cependant qu'en tremblant, avec les plus grandes précautions, & toujours à très-petites journées. La peur étoit égale dans son ame, & dans celle de ses troupes; sans trop sçavoir ni les uns ni les autres ce qu'ils avoient à redouter, ils s'intimidoient réciproquement de part & d'autre. Ce qu'il y a de singulier, est que com-

(a) Le Quichena, ou le Chrishnam, est une riviere à l'embouchure de laquelle la Ville de Masulipatan est bâtie. Il faut la passer pour entrer du royaume de Gölconde dans le Carnate.

me si cette espece de terreur panique eût été contagieuse pour les deux partis , dans le tems que Nazerfingue & ses Soldats osoient à peine se répondre de leur sûreté dans leur propre camp , au seul bruit de son arrivée l'allarme se mit également dans les deux armées Maures de Muzafersingue & de Chandasaheb ; il ne fut plus possible de les contenir. Instruit de ce contre-tems , le Gouverneur de Pondichery fait envain proposer à ces deux Princes de se rendre maîtres de la Ville de Tanjaor , où leurs troupes seroient à couvert de toutes les forces de l'ennemi , fussent-elles le double de ce que la renommée en publioit ; rien n'est capable de les persuader : la frayeur dont ils sont possédés , ne leur permet pas d'écouter la raison même. Les lettres qu'il leur écrit pour les rassurer , les efforts que font les

Officiers François pour les retenir, tout est également inutile ; le parti est pris de décamper & de s'éloigner de Tanjaor, & les Maures l'exécutent sur le champ, laissant les François au pied des murs de cette place. Abandonnés de leurs timides Alliés, ceux-ci n'en sont ni surpris, ni déconcertés ; ils les rejoignent le lendemain, sans que l'ennemi ose les troubler dans leur retraite.

1750.
Amer-Cha.

Ce fut alors qu'on mit en délibération, s'il ne seroit pas à propos de prendre le chemin de Gingy (a), & de s'emparer de cette Ville. C'étoit le sentiment du Gouverneur de Pondichery, & il fut d'abord généralement approuvé ; mais à mesure que l'on recevoit des nouvelles de l'approche de Nazerfingue, ce dessein s'évanouissoit :

Muzafersingue se retire à Pondichery.

(a) Ville du Carnate, dont il sera parlé dans la suite.

1760.
Amet-Cha.

on l'abandonna enfin tout - à - fait ; & quoi que pût dire ou écrire M. Dupleix , on ne pensa plus qu'à se réfugier sous les murs de Pondichery. Les deux armées combinées qui dans cette marche occupoient une étendue de plus de trois lieues , commencerent à être harcelées auprès de Chalembon (a) par les Coureurs Marattes , sans que dans ce trajet qui est de huit lieues , ceux - ci pussent jamais venir à bout de les entamer. De quelque côté qu'ils avançassent , les troupes Françoises faisoient face par - tout , montrant bonne contenance , & détruisant chemin faisant beaucoup de cette canaille , qui n'osoit plus se présenter qu'avec de très - grandes précautions , toujours de fort loin. Enfin l'armée Maure arriva proche de Pondiche-

(a) Grande aldée , dont il a été parlé Part. I. pag. 83.

ty sans avoir reçu aucun échec, & fut obligée de camper malgré elle au-delà de Villenour, le Gouverneur l'ayant fait menacer de faire tirer sur elle, si elle approchoit des limites.

1750.
Amet-Cha

Dès le lendemain Muzaserfingue & Chandasaheb se rendirent chez le Gouverneur, auprès duquel ils tâcherent de justifier de leur mieux la démarche peu sage & trop précipitée qu'ils venoient de faire. Le premier s'excusa sur le dessein où il étoit de remettre à Pondichery toute sa famille, que ces Seigneurs Mogols ont la mauvaise coutume de traîner toujours après eux, & de se débarrasser ainsi d'une suite immense d'équipages, qui ne fervent qu'à mettre la confusion dans une armée. Chandasaheb alléguoit de son côté l'obligation où il s'étoit trouvé de se conformer aux volontés du Souba. Le résultat de cette

1750.
Amet-Cha.

entrevûe fut que le jour même on fit entrer dans Pondichery cette nombreuse famille & tous les équipages inutiles ; ce qui seul formoit l'apparence d'une armée assez considérable.

Mais le point le plus essentiel, & que l'on avoit peine à découvrir au Gouverneur, étoit le besoin d'argent où Muzafferfingue se trouvoit alors. Les sommes considérables qui lui étoient rentrées des diverses contributions qu'il avoit levées, avoient été consommées à payer les troupes en partie ; & elles refusoient absolument de marcher, si auparavant on ne leur faisoit toucher ce qui leur étoit dû de reste. Le cas étoit pressant, & la conjoncture embarrassante ; on s'en ouvrit enfin, & l'on déclara de quoi il étoit question. M. Dupleix s'y attendoit ; il fit d'abord quelques difficultés, après quoi il compta à

Muzafferfingue 300 mille Roupies qu'il avoit empruntées sur son crédit, & que ce Prince fit aussitôt distribuer à son armée. Ce secours venu à propos sembla avoir rendu la vie au Souba. Chandasaheb qui n'étoit pas beaucoup mieux dans ses affaires malgré le peu qu'il avoit pû tirer du Roi de Tanjaor, ne fut point oublié : on lui donna aussi quelque argent ; & après diverses conférences tenues sur les opérations qui devoient suivre, les deux Princes Mogols partirent de Pondichery pour retourner à leur camp.

1750.
Amet-Cha.

M. Dupleix fut aussi obligé de faire alors quelque changement dans les troupes. M. Goupil qui avoit été envoyé à Tanjaor pour remplacer M. du Quesne, étant lui-même tombé malade, avoit été contraint au moment du départ de se retirer à Karical ; on

Nouvelle
promotion
d'Officiers
dans les trou-
pes Francoi-
ses.

1750.
Amet-Cha.

nomma M. d'Auteuil pour prendre sa place , & cela-même à la priere de M. de la Touche , qui s'étoit chargé de la retraite , & qui avoit si glorieusement ramené l'armée saine & sauve jusqu'à Villenour. En même - tems plusieurs Officiers demanderent à être relevés sous prétexte d'incommodité , & du besoin qu'ils avoient de se remettre des fatigues passées : il fallut pour les remplacer , se servir nécessairement de ceux qu'on trouva sous sa main ; & quoique parmi eux quelques-uns eussent été demandés nommément par M. d'Auteuil , M. Dupleix ne se porta cependant à cette nouvelle promotion qu'à regret & avec peine. Ses répugnances étoient fondées sur certains discours qui lui étoient revenus , & que tenoient les nouveaux Officiers au sujet de la gratification que les anciens avoient reçue à Tanjaor ; ils disoient

à cette occasion , que ceux - ci avoient profité de la récompense , & que pour eux il ne leur restoit que des coups à espérer. De pareils sentimens si peu naturels à des Militaires à qui l'honneur est ordinairement plus cher que tout le reste , rapportés au Gouverneur , lui parurent de mauvais augure , & lui firent tout appréhender pour l'avenir. On va voir qu'en effet ils eurent des suites bien funestes.

On recevoit cependant tous les jours des nouvelles assez incertaines de l'approche de Nazerfingue & de son armée ; elle marchoit par division , ou plutôt les moins timides prenoient les devans. A l'égard de Nazerfingue lui-même , il étoit encore au - delà des montagnes , sans pouvoir se déterminer à aller plus avant. Les Anglois n'éparagnoient rien pour l'y engager : ils lui faisoient toute sorte de promesses ; &

1750.
Amet-Cha.

ils étoient soutenus dans leurs exagérations outrées par Mafouskan & Mametalikan, toujours ennemis déclarés de la Nation. Le premier sur-tout qui, comme je l'ai dit, avoit été fait prisonnier à la bataille d'Amour, sembloit ne vouloir faire usage de la liberté qu'il avoit obtenue depuis de la générosité de Muzaserlingue, que pour animer son oncle contre lui, & le lui rendre irréconciliable. Ainsi pressé, sollicité de toutes parts, & plein des magnifiques promesses qu'on lui faisoit, Nazerlingue se résolut enfin de passer les montagnes, & entra dans le Carnate. La plus grande partie de son armée étoit déjà rendue à Gingy (a), & quelques Coureurs Marattes se montroient de loin à l'armée Françoisse, qui

(a) Cette place n'est éloignée de Pondichery que de quatorze lieues.

Le 20 Mars prit le parti de marcher en avant, renversant & faisant fuir devant elle tout ce qui se présentoit de ces pillards. Les Marattes se voyant poussés, prirent l'épouvante, & se retirèrent en désordre environ à sept lieues de Pondichery.

1750.
Amet-Cha.

On assure que si les François avoient continué de marcher à l'ennemi, il n'auroit jamais eu le tems de mettre ses troupes ensemble. Mais l'esprit de révolte avoit déjà soufflé parmi eux la division, qui commençoit à y faire d'étranges ravages. La source du mal étoit dans ces nouveaux Officiers, dont M. Dupleix avoit conçu de si justes défiances : ils ne justifient que trop les soupçons légitimes qu'il avoit formés à leur égard ; ceux mêmes que M. d'Auteuil avoit demandés, furent les

Mutinerie
des nouveaux
Officiers.

1750.
Amet-Cha.

premiers auteurs de la mutinerie & du désordre. Soit humeur, ou tout autre motif qui seroit peut-être assez difficile à démêler (a), ces Officiers mal intentionnés répandoient de faux bruits parmi les troupes, auxquelles ils sembloient vouloir faire entendre, que l'on n'avoit d'autre dessein que de les mener à la boucherie, exagérant à tous propos les forces de l'ennemi, ne parlant que de vingt mille Marattes, & d'un secours d'Anglois qu'ils disoient être fort considérable.

Tout cela n'avoit de réalité que

(a) Je n'ai garde d'attribuer le procédé irrégulier de ces Officiers à un manque de cœur & à lâcheté; je sçais au contraire qu'on ne sçauroit rien reprocher du moins à la plupart d'entr'eux du côté du courage & de la bravoure. Mais aussi comment esperent-ils pouvoir persuader, que ce soit l'amour du bien public, l'envie de sauver l'armée & de conserver la Colonie, qui les ait engagés dans une démarche, dont nous avons peine à trouver un seul exemple dans les troupes Françoises? L'Amour de la patrie inspira-t'il jamais la désobéissance aux ordres des Supérieurs? Et que deviendroient une armée ou un Etat, si ceux qui ont droit de commander étoient sujets à être contrôlés par des Subalternes?

dans leur idée ; les vingt mille Marattes n'avoient jamais existé , les Anglois n'avoient encore alors envoyé aucun secours , & l'artillerie seule qui étoit dans le camp , suffisoit pour mettre à la raison toutes les forces de Nazerfingue. C'est ce qui étoit prouvé par tout ce qui avoit précédé , & ce que la fuite justifia d'une maniere aussi humiliante pour les Officiers mutins , qu'elle fut glorieuse à ceux qui ne cessèrent d'être zelés & fideles. Mais il est aisé de sentir , que des circonstances aussi critiques ne sont pas un tems propre pour entreprendre de faire des conquêtes , ni pour penser à attaquer un ennemi ; tout ce que la prudence peut alors permettre à un Chef est de chercher à s'amuser , en se tenant sur la défensive , & de tâcher cependant de contenir des Officiers mal disposés , & des troupes intimidées. Ce

— fut le parti sage que prit M. d'Auteuil dans les circonstances. Content de refuser constamment de se prêter à la proposition honteuse qu'on lui faisoit de se replier sur Pondichery, il crut qu'il lui suffisoit d'ailleurs de ne point fuir devant l'ennemi, & de l'attendre de pied ferme. Cette résolution occasionna des marches, des contremarches & divers séjours, auxquels on employa tout le reste du mois de Mars. Les ennemis profiterent de cet intervalle d'inaction de la part des François, pour se mettre ensemble & pour se former; elle servit même à les rassurer, & à leur faire concevoir des espérances.

D'un autre côté, sur les premières nouvelles que l'on avoit eues de l'arrivée de Nazerfingue, le Gouverneur de Pondichery avoit écrit à son Divan ou premier Ministre, qui avoit été des premiers à

se rendre en deçà des montagnes. Mais soit mépris de la part du Divan , ou mauvaise volonté du côté d'un Brame que M. Dupleix avoit chargé de ses lettres , il n'en avoit reçu que des réponses vagues , qui ne s'accordoient point avec les avances qu'il vouloit bien faire pour la paix. Nazerfingue lui avoit aussi écrit , pour l'engager à faire retirer les troupes Françoises , & il lui avoit répondu , qu'il étoit résolu de n'en rien faire jusqu'à ce que la paix fût conclue ; qu'au reste s'il lui plaisoit de lui envoyer un homme de confiance , il espéroit que leurs différends ne tarderoient pas à être terminés.

Cependant les Anglois n'avoient point encore joint l'armée enne-

*Jonction
des Anglois
avec Nazer-
fingue.*

1750.
ANICE-Cha.

de Pondichery avoit écrit, jugea à propos de lui députer deux personnes chargées de propositions qui lui parurent fort raisonnables, & qu'il crut pouvoir accepter. En conséquence il écrivit à M. d'Auteuil de suspendre les hostilités; mais à peine eut-il expédié cet ordre, qu'il fut instruit de la fourberie des Maures: car les Anglois profitèrent de cet intervalle pour les joindre. Ils ne l'avoient pas encore fait, lorsque l'ordre fut révoqué; mais le contre-ordre vint trop tard: il arriva le soir, & la nuit même se fit la jonction; ce fut le premier d'Avril 1750. Quelle surprise pour Nazerlingue, de voir que ce secours dont l'espérance l'avoit attiré dans cette Province, se réduisoit à environ deux cens cinquante Blancs & quelques misérables Topas! C'étoit-là à quoi avoient abouti les

promesses , que les Anglois lui avoient faites. Aussi en parut-il indigné lorsqu'il eut joint ; ce qui n'arriva que deux ou trois jours après : il ne voulut jamais admettre à son audience , ni le Commandant Anglois , ni les Envoyés du Gouverneur de Goudelour.

1750.
Amct-Cha

La nouvelle de cette jonction réveilla les plaintes & les murmures des Officiers mécontents ; rien n'étoit plus capable de les retenir. Leur révolte éclata enfin par une représentation signée d'eux tous , qu'ils firent remettre à M. d'Auteuil. Celui-ci l'envoya sur le champ à M. Dupleix , qui ne lui répondit que pour lui faire sentir le ridicule d'un pareil acte. Avant d'avoir reçu cette réponse , M. d'Auteuil avoit déjà pris le parti , non de se replier , comme les mutins le souhaitoient , mais de se mettre dans une autre position plus

Continuation des murmures des Officiers.

— avantageuse , sans cependant s'éloigner de l'ennemi , que ce mouvement obligea de même à changer de camp.

1750.
Amet-Cha.

Les deux armées n'étoient alors qu'à trois lieues de distance l'une de l'autre. Ce voisinage favorisant les projets de Nazerfingue , dont l'arrivée des Anglois n'avoit pas trop bien dissipé les craintes , il ne cessoit d'envoyer vers son neveu des personnes de considération de son armée , pour lui faire des propositions ; tout sembloit se disposer à la paix , & il paroïssoit que l'on ne tarderoit pas à voir ces différends terminés par une heureuse conclusion. Ces négociations se passoient à la vûe de toute l'armée : les séditieux étoient instruits de ces allées & de ces venues , & bien loin qu'elles fussent capables de les calmer , ils en prirent occasion de concevoir de nouveaux

ombrages (a). Plusieurs de ceux qui avoient signé la représentation avec eux , ayant ouvert les yeux sur la faute qu'ils avoient faite , avoient abandonné leur parti , & s'étoient retirés de leur cabale ; cependant ils n'en étoient pas moins ardens à poursuivre l'exécution de leur dessein. Témoins de leur fureur à persister dans leur désobéissance , Muzafersingue & Chandasahab ne sçavoient bientôt plus que devenir : on tâchoit de les rassurer ; mais on ne les tranquillisoit pas. M. d'Auteuil écrivoit à Pondichery lettres sur lettres , tant pour ren-

1750.
Amct-Cha.

(a) Ils en prirent occasion de dire , que Muzafersingue cherchoit à trahir les François , pour se réconcilier avec son oncle ; ce qui n'étoit fondé que sur ces négociations , qu'ils interprétoient mal , parce qu'ils n'en avoient pas le secret , & sur quelques lettres mal entendues. Le Souba n'avoit-il pas alors à Pondichery toute sa famille , qui étoit garante envers la Nation de la conduite de ce Prince ? La suite de cette Histoire prouvera encore mieux , que ces soupçons des mécontents n'avoient pas même l'ombre de vraisemblance.

1750.

Amet-Cha.

dre compte de ce qui se passoit ; que pour solliciter un prompt remède au mal dont on étoit menacé ; il en arrivoit à chaque instant. Le Gouverneur en reçut une le 3 Avril à deux heures du matin ; & elle lui parut si pressante, que sur le champ il fit partir pour l'armée M. Burry, Major Général, afin de voir s'il ne seroit pas possible de ramener les mutins, & de les faire rentrer en eux-mêmes. Il lui désigna ceux qui étoient les principaux auteurs de la révolte, & lui ordonna de casser le premier qui refuseroit d'obéir.

Mais à peine l'eut-il dépêché avec ces ordres, qu'il comprit l'inutilité de cette démarche, & le peu de fruit qu'il y avoit à attendre du voyage de ce Député dans les circonstances. En même-tems il considéra le peu de fond que l'on pouvoit faire sur des Officiers mutinés ;

tinés , qui avoient entraîné dans leur parti les plus imbécilles de l'armée , l'impuissance où il étoit de les remplacer par d'autres plus fideles & plus zelés , & l'impression que pourroit faire sur l'esprit du Soldat la défection de plus de la moitié de ses Officiers. Balançant ensuite les différens partis que les circonstances présentes pouvoient permettre , il prit enfin celui d'écrire à Nazerfingue.

Dans sa lettre datée du même jour 3 Avril , M. Dupleix marquoit à ce Prince , qu'il ne devoit pas ignorer les raisons qui l'avoient porté à donner du secours à Muzaferfingue & à Chandasaheb ; qu'il sçavoit comment dans toutes les occasions Anaverdikan & ses enfans avoient été contraires aux François tant qu'ils avoient été les maîtres dans le Carnate ; & qu'ils n'avoient cessé dans toutes les ren-

1750.
Amst-Cha.

contres de leur donner des marques de leur mauvaise volonté ; qu'au lieu d'empêcher qu'il ne s'élevât aucune guerre entr'eux & les Anglois dans l'étendue de leur Gouvernement, non contents d'être les premiers à l'allumer, ils avoient encore eu la lâcheté de se joindre à ces mêmes Anglois, lorsque ceux-ci étoient venus assiéger Pondichery par mer & par terre ; qu'une conduite aussi irrégulière de la part de ceux qui dans ces circonstances devoient au moins garder une exacte neutralité, avoit allumé contre eux l'indignation d'une Nation généreuse, qui croyoit mériter plus d'attention & plus d'égards de la part de cette famille, & l'avoit obligée pour punir leur témérité de joindre ses forces à celles de Muzafferlingue & de Chandasaheb, lorsqu'ils étoient venus prendre possession de cette Province ; que per-

sonne n'ignoroit quelles avoient été les suites de cette jonction, si funestes à Anaverdikan & à ses enfans, & si glorieuses à la Nation Françoisse ; qu'il étoit inutile de lui vanter l'importance des secours qu'il avoit accordés à Chandasaheb & à son neveu, puisque lui-même étoit en état d'en juger mieux que personne ; qu'il les avoit donnés d'abord & depuis augmentés, non point pour le détruire, ni pour le dépouiller des charges & des honneurs qu'il pouvoit posséder, mais dans l'espérance de parvenir par-là à une heureuse paix ; que c'étoit-là l'unique but de ses souhaits, & qu'il en avoit donné une preuve bien sensible, en empêchant jusques-là l'armée Françoisse de l'attaquer comme elle l'auroit pû, & de remporter sur lui les avantages dont sa valeur pouvoit lui répondre ; que dans ce dessein il avoit

1750.
Amec-Cha.

vû avec joie les négociations qui s'étoient commencées entre lui & son neveu pour la paix ; qu'il avoit crû pouvoir se flatter alors qu'elle alloit bientôt se conclure , & qu'il en avoit été d'autant plus charmé, qu'elle lui paroissoit nécessaire à sa gloire , à celle de Muzaserlingue & au bien de toute sa famille ; que cependant il avoit eu la douleur d'apprendre que les conférences étoient rompues , qu'il n'y avoit plus aucune espérance de conciliation , & qu'il falloit de nouveau en venir aux armes ; qu'il ne pouvoit attribuer ce changement qu'aux pernicieuses insinuations de Mafouskan & de Mametalikan son frere , qui ne consultant que leurs intérêts particuliers , ne cherchoient qu'à le tromper , & ne cessoient de l'aigrir contre son neveu , se mettant fort peu en peine de le voir engagé dans le précipice , pourvu

Qu'ils pussent venir à bout de se satisfaire ; que c'étoient eux qui aveuglés par la haine qu'ils portoient aux François , & pressés du desir de se venger des pertes qu'ils leur avoient causées , l'entretenoient dans des idées dont les suites ne pouvoient qu'être fatales à son honneur , lui exagérant le secours des Anglois dont lui-même étoit aujourd'hui à portée de reconnoître la foiblesse , l'empêchant ainsi d'entendre à aucun accommodement , & l'engageant à continuer une guerre , qui ne pouvoit servir qu'à ruiner son pays & à enrichir les Marattes , ennemis communs de lui & de son neveu Muzafersingue. » Et qu'importe en effet , disoit-il , à Masouskan & à son frere » que cette terre soit désolée ? Ne » sçavent - ils pas bien qu'ils n'en » seront jamais possesseurs , tant » qu'il y aura un François sur cette

» côte ? Que leur importe des
» intérêts de la famille de Nizam,
» pourvû que leur vengeance soit
» satisfaite ? «

Il ajoutoit qu'il étoit tems enfin de terminer des troubles, qui ne pouvoient aboutir qu'à la ruine d'un pays, dont la conservation devoit lui être chere; qu'il étoit bien instruit que les anciens serviteurs de Nizam qu'il avoit à sa suite & dans son armée, étoient les premiers à le solliciter de conclure la paix; qu'il se joignoit à eux pour la lui offrir; mais que pour qu'elle fût solide & durable, il falloit qu'elle se fit selon l'équité, & non au gré de Mafouskan ou de son frere; qu'il étoit dans la disposition de lier avec lui l'amitié la plus étroite, & qu'il ne tiendrait qu'à lui de la rendre éternelle; mais que si ses offres ne lui convenoient point, il oloit l'assurer que Mafouskan ni les

Anglois ne pourroient l'empêcher
de suivre ses justes desseins & d'aller
en avant. » Le Dieu des armées ,
» continuoit - il , tient la victoire
» dans sa main : il est le maître de
» l'accorder à vous ou à nous ; mais
» de quelque côté qu'elle panche ,
» soyez persuadé que la Nation
» Françoisé ne souffrira jamais que
» la famille du perfide Anaverdi-
» kan rentre dans le gouvernement
» de cette Province. C'est sur quoi
» je vous prie de faire les plus sé-
» rieuses réflexions. La paix est en-
» tre vos mains : si elle est de votre
» goût , & si vous voulez que j'en
» sois le médiateur , envoyez ici une
» personne de confiance ; Chanda-
» saheb & votre neveu en feront au-
» tant , & tout pourra être réglé
» dans une conférence. Que si au
» contraire mes offres ne vous sont
» point agréables , au moins les
» suites d'une guerre funeste ne

1750.
Amet-Cha.

» pourront-elles plus m'être imputées ; cela me suffit. «

1750.
Amct-Cha.

Après avoir écrit cette lettre , le Gouverneur l'envoya à M. d'Auteuil , avec ordre de la faire tenir sur le champ à Nazerfingue. Le lendemain M. Burry revint du camp , assurant qu'il avoit parlé comme il devoit à tous les Officiers mutins ; qu'il leur avoit représenté la honte & le faux de leur conduite , & le deshonneur dont ils se couvroient à jamais s'ils abandonnoient l'armée ; & que tous de concert l'avoient chargé de prier le Gouverneur d'oublier le passé , promettant de se comporter en braves gens dans toutes les occasions qui se présenteroient dans la suite. M. Dupleix mieux instruit que lui de l'état des choses , ajouta peu de foi à son rapport : il avoit raison ; le jour-même il apprit par les lettres qu'il reçut de M. d'Au-

teuil, que le voyage de M. Burry avoit été parfaitement inutile, & que bien loin de lui marquer le moindre repentir, les séditieux avoient déclaré au contraire que si dans vingt - quatre heures ils ne recevoient pas de Pondichery une réponse conforme à leurs prétentions, ils étoient résolus de se retirer & d'abandonner le service. Ils ne tinrent que trop bien parole.

Ce même jour 4 Avril on entendit de Pondichery plusieurs coups de canon redoublés : ils venoient des deux armées, qui se canonnerent toute la journée sans aucune perte de la part des François ; leur artillerie au contraire fit beaucoup de ravage dans le camp ennemi, & deux ou trois boulets de dix-huit tuèrent quelque Cavaliers & plusieurs chevaux aux côtés de Nazerfingue. Vers le midi il reçut la lettre du Gouverneur de Pondichery, &

B. v

1750.
Amet-Cha.

Désertion
des Officiers.

1750.
Amer-Cha.

— affembla sur le champ tous les principaux Officiers de son armée, pour délibérer de la réponse qu'il devoit y faire. Le résultat de ce Conseil fut de faire cesser aussitôt toute hostilité, & de députer le lendemain dès la pointe du jour vers son neveu Muzaserlingue, pour finir avec lui à quelque prix que ce fût, & terminer leurs différends de façon ou d'autre. C'étoit le parti le plus sage qu'il pût prendre. Depuis son entrée dans la Province, les François avoient déjà remporté sur lui en différentes rencontres plusieurs petits avantages, sans que jamais ses troupes en eussent eu aucun, & les divers detachemens qu'il avoit faits de son armée pour battre la campagne & pour piller, en étoient toujours revenus fort maltraités. Un de ces partis de Maraudeurs ayant osé la veille s'avancer jusqu'à Ariancoupan, les

habitans seuls armés de bambous avoient suffi pour les chasser ; ils leur enleverent même trois chevaux , & prirent un Maratte.

1750.
Amet-Cha.

Ces mauvais succès , joints au sifflement des boulets François avoient fait impression sur Nazerfingue ; naturellement lâche , il n'en avoit pas fallu davantage pour le décider. Tout alloit se conclure ; on touchoit au moment d'avoir la paix , lorsque les Officiers mutins qui seuls jusques - là avoient mis le désordre & le trouble dans l'armée Françoisse , prirent cet instant pour mettre le comble à leur désobéissance. Piqués de ce qu'on refusoit constamment de se prêter à leurs fantaisies & à leurs caprices , ils recommencent leurs menées avec plus de fureur que jamais. Ingénieux à se faire à eux - mêmes des peurs chimériques , ils éclatent en plaintes & en murmures : ils pren-

1750.
Amet-Cha.

— nent enfin le parti de déserter ; & ils le font avec si peu de retenue , que suivant les lettres de M. d'Auteuil , un d'eux qui étoit alors de garde avancée à la portée du pistolet des ennemis , abandonna son poste sans en avertir , & sans demander à être relevé. Témoin de cette scène affligeante , Chandasahab ne sçavoit que penser de ce qu'il voyoit ; l'idée avantageuse qu'il avoit conçue de la Nation , se trouvoit alors furieusement balancée dans son esprit par ce qu'il avoit sous les yeux. Il pria , il supplia , il n'oublia rien de ce qu'il crut propre à fléchir les mutins & à leur faire changer de résolution ; prières , supplications , tout fut inutile. Muzafersingue à qui l'on avoit envoyé M. de Buffy pour l'informer de ce qui se passoit , également surpris & consterné de cette désertion , employa aussi vai-

nement les sollicitations les plus pressantes pour retenir les séditieux : rien ne fut capable de les arrêter ; & ce dont notre Histoire ne nous fournit qu'un seul exemple dont la vengeance suivit de près (a) , on vit en ce jour treize Officiers François , oubliant leur devoir & leur honneur , abandonner leur Commandant , leurs troupes , leurs drapeaux , le camp où ils étoient en sûreté , & sans être attaqués ni poursuivis , prendre honteusement la fuite , comme s'ils avoient eu sur les bras toute l'armée ennemie.

On peut juger de l'embarras où dut se trouver alors M. d'Auteuil , qui se préparoit à recommencer la

(a) Ce fut à Treves , où M. de Crequi qui en 1675 , s'y étoit retiré avec les débris de l'armée , fut abandonné de ses Officiers , qui livrerent la Ville aux Impériaux. Par le jugement qui suivit , plusieurs furent punis de mort , les autres dégradés de Noblesse , & déclarés indignes de jamais porter les armes pour le service du Roi.

canonnade le lendemain. Cependant le tems pressoit : la consternation étoit déjà répandue dans les deux armées de Muzafersingue & de Chandasahéb ; & il y avoit tout lieu d'appréhender , que parmi les François mêmes le Soldat frappé de se voir abandonné de ses Officiers , ne prît également l'épouvante. Dans une conjoncture aussi critique , M. d'Auteuil fit appeler MM. de la Touche & de Bussy ; & après avoir délibéré entr'eux de ce qu'il y avoit à faire dans les circonstances , ils conclurent que le seul parti qu'il y eût à prendre , étoit de se replier sur Pondichery. La résolution en fut aussitôt prise & signée d'eux trois ; & sur le champ l'ordre fut donné pour décamper le lendemain à trois heures du matin le plus sourdement qu'il seroit possible. On en informa Muzafersingue , qui après avoir long-tems

débatte cette retraite, & avoir allé-
gué au contraire toutes les raisons
qu'il put imaginer, parut enfin con-
sentir à suivre l'armée.

1750.
Amet-Cha

Elle se mit en marche le 5 au
matin, au signal d'un coup de ca-
non dont on étoit convenu, & prit
la route de Pondichery. On étoit
dans la persuasion que Muzaserfin-
gue suivoit, comme il l'avoit pro-
mis; en sorte que la surprise ne fut
pas petite, lorsqu'à la pointe du
jour on n'apperçut ni ce Prince ni
son armée. On découvrit seule-
ment quelques pelotons de Cava-
lerie de Chandasaheb, qui mieux
qu'un autre sçavoit de quelle im-
portance il étoit pour lui de ne
point abandonner les François, &
qui, ainsi que son fils, se comporta
en brave homme dans cette retraite.
On sçut depuis que Muzaserfin-
gue avoit été détourné de suivre
par les principaux Officiers, qui

Retraite
des François
vers Pondi-
chery.

1750.
Amet-Cha.

lui avoient représenté qu'étant porteur des ordres de l'Empereur, il feroit honteux & indécent pour lui de fuir lâchement devant un Rébelle. Le Souba, malgré sa jeunesse & son peu d'expérience, ne s'étoit cependant rendu à cet avis que contre son gré, & n'en avoit point fait avertir M. d'Auteuil.

Cependant l'armée continuoît sa marche, cotoyée à droite & à gauche par différens corps de Cavalerie, qui dans l'obscurité furent pris d'abord pour amis. Le jour qui parut dissipa l'illusion, & fit voir à découvert toute l'armée ennemie, qui accourut aussitôt à toutes brides, & vint fondre sur les troupes Françoises. Elle fut reçue par-tout avec une valeur égale. Quoiqu'abandonnés de leurs Officiers, les Soldats ne perdirent point courage; plusieurs mêmes en firent les fonctions, ralliant leurs pelotons,

& les conduisant eux - mêmes à la charge. Les Maures de leur côté n'ayant aucune idée de retraite , & persuadés que les François fuyoient devant eux , n'en étoient que plus acharnés à les poursuivre ; repoussés de toutes parts , ils revenoient de tous côtés à la charge , de nouveaux corps se succédant sans cesse sans se rebuter , & trouvant partout la même résistance , avec une intrépidité qui ne se démentit jamais d'un seul instant pendant dix heures d'un combat opiniâtre qu'il fallut livrer jusqu'à Oulgaré éloigné de cinq à six lieues de l'endroit d'où l'armée étoit partie. Jamais retraite n'avoit été si bien conduite , & jamais troupe ne s'étoit mieux comportée. M. d'Auteuil étoit par - tout , toujours secondé à propos par MM. de la Touche & de Buffy , & par ce qui restoit d'Officiers subalternes , qui chacun dans

1750.
Amct-Cha.

leur poste firent en cette occasion tout ce que l'on devoit attendre de leur zele & de leur bravoure. Ceux-mêmes qui entraînés par le torrent s'étoient d'abord rangés du côté des mutins, & avoient signé la représentation avec eux, revenus depuis de leur égarement, & résolus de réparer leur faute, signalerent en cette rencontre leur courage & leur fermeté, & contribuèrent comme les autres à soutenir l'honneur de la Nation. Arrivé à Oulgaré, M. d'Auteuil ayant fait la revûe de sa troupe, n'y trouva de manque que dix-neuf hommes, dont onze se renouvèrent depuis; il n'y eut aucun Officier blessé. Au contraire cette journée si glorieuse aux troupes Françoises & aux Officiers qui les conduisoient, coûta cher aux ennemis; quelques Mémoires que je ne garantis point, portent qu'ils y eurent près de six

mille hommes tués ou blessés. Voilà à quoi aboutit le secours qu'ils avoient reçu des Anglois, dont on remarqua plusieurs Officiers parcourant à cheval pendant l'action les rangs des Maures, les encourageant, les mettant en ordre, & les menant eux-mêmes au combat. Cependant malgré ce mauvais succès de leurs armes, ils ne laisserent pas de triompher de cette retraite, comme si c'eût été une véritable fuite. C'est ce qui se voit par les lettres écrites quelques jours après du camp de Nazerfingue à M. d'Auteuil par M. Cope Commandant des troupes Angloises, qui n'y menagea point les termes.

Tandis que ces choses se passoient à l'armée, le Gouverneur de Pondichery étoit inquiet de n'avoir point reçu de nouvelles du camp depuis la veille; il en attendoit avec impatience, lorsqu'un Caffre, va-

1750.
Amet-Cha.

let d'un des Officiers fugitifs, vint lui dire que son maître avoit déserté avec plusieurs autres, qu'ils étoient poursuivis par les Marattes, & qu'il les croyoit tous massacrés. Peu de tems après il fut informé, que plusieurs de ces Officiers étoient réfugiés dans un jardin voisin d'Oulgaré. Aussitôt il envoya ordre aux portes d'arrêter tous ces déserteurs à mesure qu'ils se présenteroient; mais avant que l'ordre fût arrivé, il y en avoit déjà quelques-uns qui étoient entrés, & que la peur possédoit encore si cruellement, qu'ils couroient par les rues comme des insensés, criant à pleine tête, *Marattes, Marattes*. Cependant l'ordre porté contr'eux s'exécutoit, & l'on arrêtoit tous ceux qui paroissent, lorsqu'on vint dire au Gouverneur que le côteau d'Oulgaré étoit couvert de Cavalerie; qu'elle paroissoit poursuivie, & sembloit

le réfugié de ce côté-là. Sur cette nouvelle, il fit aussitôt donner ordre aux limites & aux portes de la Ville de refuser l'entrée à toutes ces troupes. Un instant après parut M. de Bussy en fort mauvais ordre, venant lui annoncer l'arrivée de l'armée, la prise de Muzaferzingue par son oncle, & la perte de quelques piéces de canon abandonnées par les Officiers d'artillerie, & enlevées par les Maures dans l'obscurité. Il ajoutoit que depuis la retraite, toute la Cavalerie du Souba & de Chandasaheb, montant environ à vingt mille chevaux, s'étoit dissipée de façon qu'il n'en paroissoit que le peu qui s'étoit réfugié à Oulgaré; qu'on ignoroit ce que le reste étoit devenu.

Tant de mauvaises nouvelles arrivées coup sur coup ne déconcertèrent point le Gouverneur; il ordonna sur le champ à M. Burry de

1750.
Amet-Cha.

se rendre aux limites , de faire passer les troupes au lieu appelé la Blanchisserie , où il y avoit déjà assez de couvert pour qu'elles pussent y être à l'abri , & de défendre aux portes de laisser entrer dans la Ville aucun Soldat. Lui-même se transporta à l'armée peu de tems après ; il caressa , il remercia , il encouragea l'Officier & le Soldat. Toutes les troupes formant un cercle autour de lui , s'empressoient de lui demander s'il étoit content ; les Soldats faisoient la même question à leurs Officiers , ceux-ci aux Soldats : la joie & la satisfaction étoient réciproques. Cependant le Gouverneur voulut que M. d'Auteuil rendit raison au Conseil de la retraite précipitée qu'il avoit faite , & qui quoi qu'exécutée glorieusement pour lui & pour les troupes , pouvoit d'ailleurs avoir de dangereuses conséquences. On travailla

ensuite à instruire le procès des Officiers fugitifs, qui tous avoient été arrêtés & renfermés dans le Fort. Leur fuite leur avoit été funeste; ils y avoient perdu tous leurs équipages: trop heureux encore d'en être quittes à si bon marché, & ne devant leur vie qu'à la sage précaution qu'ils avoient eue de se tenir cachés dans les haies & dans les bois, où les Marattes ne pouvoient pénétrer.

A l'égard de Muzafersingue, on fut informé quelques jours après qu'ayant pris le parti, comme je l'ai dit, de ne point suivre l'armée dans sa retraite, il avoit député sur le champ quelques-uns de ses principaux Officiers vers ceux de son oncle; & que tous ensemble s'étant rendus à la tente de celui-ci, ils lui avoient déclaré que son neveu étoit prêt à se rendre à lui, pourvu qu'il voulût jurer sur l'Al-

1750.
Amet-Cha

Muzafersingue est fait prisonnier par son oncle.

1750.
Amet-Cha.

coran de ne point le faire prisonnier, & de lui laisser la jouissance de ses Gouvernemens. Nazerfingue à qui les parjures ne coûtoient rien, n'eut garde de laisser échapper l'occasion qui se présentoit de s'assurer de son rival. Il promit & jura tout ce qu'on voulut ; mais à peine fut-il maître de son neveu, qui eut l'imprudence de se mettre entre ses mains, qu'il oublia ses promesses & ses sermens, le fit arrêter, & le retint prisonnier sous bonne garde.

L'embarras de M. Dupleix dans des circonstances si fâcheuses est facile à imaginer. Muzafersingue étoit prisonnier ; Chandasaheb lui-même abandonné presque de toute son armée, n'osoit sortir des murs de Pondichery ; & les troupes Françoises découragées & affoiblies par la retraite forcée qu'elles avoient été obligées de faire, ne paroissoient

paroïssent pas devoir être une ressource bien sûre pour sortir du mauvais pas où il se trouvoit engagé. Il est vrai que l'intérêt de la Compagnie n'étoit pas alors ce qui devoit l'inquiéter le plus : il n'étoit pas impossible d'obtenir pour elle de Nazerlingue les mêmes avantages, qui lui avoient été assurés par son neveu & par Chandasahieb ; on pouvoit espérer d'en venir à bout, en renonçant à soutenir le parti de ces deux Princes. Mais quelle honte cette espece de fuite de l'armée Françoisé, jointe à la prise de Muzafersingue, n'alloit-elle point faire rejaillir sur la Nation, qui dans ce moment se trouvoit la victime d'un petit nombre de mauvaises têtes ! Comment sans se couvrir d'un opprobre éternel, abandonner le Souba prisonnier au ressentiment de son oncle ? Comment rompre les liens de recon-

1750.
Amet-Chai

1750.
Ames-Cha.

noissance, d'union & d'amitié qui depuis tant d'années attachoient les François à Chandasaheb & à sa famille, pour se livrer aux caprices d'un Prince lâche & sans foi, détesté de ses propres Officiers pour son ivrognerie & les autres vices ? D'un autre côté comment sans appui, sans espérance de secours de la part des deux Princes Mogols, avec les seules forces de la Nation entreprendre de faire tête à toutes celles des Maures soutenus des Anglois ? Comment oser se flatter de réussir contre ces deux Puissances réunies ?

Ces réflexions chagrinantes frapperent M. Dupleix ; il en sentit toute la force & tout le poids. Mais elles ne le déconcertèrent pas ; & après une délibération sérieuse, qui ne servit qu'à l'affermir dans la juste nécessité de ne point montrer de foiblesse, il prit le parti d'écrire à

Nazerfingue pour sonder ses sentimens, & lui envoya la lettre suivante.

1750.
Amet-Cha

» Je vous écrivis il y a trois jours
» une longue lettre, à laquelle vous
» n'avez point fait de réponse. En
» conséquence des offres que j'y fai-
» sois d'être le médiateur de la paix
» entre vous & le Seigneur Muza-
» ferfingue, pour vous prouver la
» sincérité de mes sentimens, j'a-
» vois donné ordre à mon armée de
» se replier de ce côté-ci. Le Sei-
» gneur Muzafersingue devoit pren-
» dre le même parti : j'ignore quel-
» le raison a pû l'en détourner ;
» c'est un mystere qu'il ne m'a pas
» encore été possible d'éclaircir, &
» qui l'a livré entre vos mains. Gé-
» néreux comme on dit que vous
» l'êtes, je ne doute pas un instant
» que vous ne lui fassiez ressentir
» toute l'étendue de votre bon
» cœur, & que vous n'ayez tou-

Lettre de
M. Dupleix
à Nazerfing
gue.

1710.
Amet-Che.

» jours présent à l'esprit qu'il est
 » votre neveu , & petit - fils de
 » Nizam votre pere. Je suis tran-
 » quille à cet égard ; soyez-le de
 » même sur le sort de sa famille
 » & de sa mere , qui est votre
 » sœur. Retirés dans cette Ville ,
 » ils y éprouveront toujours de ma
 » part toute l'attention & toutes les
 » considérations , que leur rang &
 » leur naissance exigent de moi.

» Il paroît que les offres que je vous
 » ai faites par ma premiere lettre ,
 » ne vous ont point été agréables ,
 » puisque dans notre retraite vos
 » gens ont fondu sur nous comme
 » sur une proie assurée. Nous nous
 » retirions pour accélérer la paix ; &
 » ils vous ont fait croire que nous
 » prenions la fuite : à leur retour
 » vous ont - ils tenu le même lan-
 » gage ? Combien cette erreur ne
 » leur a - t'elle pas coûté de sang !
 » ils ont appris à leurs dépens ce

» que l'on gagne à attaquer les
» François dans le tems même
» qu'ils semblent céder : vous-mê-
» me en avez été frappé. Pourquoi
» donc nous forcer plus long-tems
» à vous faire sentir malgré nous le
» poids de nos armes ? pourquoi
» vous oblliner à la continuation
» d'une guerre funeste , qui ne
» peut aboutir qu'à la désolation de
» votre pays ? Maître d'avoir la
» paix , pour y parvenir , éloignez
» de vous les mauvais conseils , les
» discours trompeurs qui vous ont
» engagé dans cette guerre , & qui
» vous y entretiennent ; vous êtes
» plus que jamais en état d'en re-
» connoître le poison & la fausseté.
» Ecoutez des avis plus sages ; ils
» ne tendent qu'à votre bien & à
» votre gloire. Combien de maux
» n'éviterez - vous pas par-là ; &
» quelle satisfaction pour vous , de
» rendre à vos pays la tranquillité
» qu'ils ont perdue. « C iij

Cette lettre écrite le 6 Avril fut
 remise le jour même à Nazerfin-
 gue, qui ne jugea pas à propos d'y
 répondre. Au contraire encore fier
 de la lâcheté qu'il venoit de com-
 mettre contre son neveu, il osa
 s'avancer jusqu'à Valdaour (a) où
 il établit son camp. Le Gouver-
 neur de Pondichery voyant de son
 côté les troupes reposées & réta-
 blies, leur ordonna de marcher en
 avant; elles sortirent des limites,
 & allèrent se poster sur le chemin
 le plus court de Valdaour.

Ce voisinage des deux armées
 occasionna quelques pourparlers.
 La plûpart des Seigneurs du parti
 de Nazerfingue souhaitoient la
 paix, & étoient disposés à s'entre-
 mettre d'accommodement entre
 Ponce & le neveu. Les anciens
 serviteurs de Nizam - Moulouk

(a) A trois lieues de Pondichery.

s'intéressoient tous pour le jeune Souba , & faisoient assez sentir à Nazerlingue qu'ils étoient résolus de le quitter , s'il refusoit de tenir la parole qu'il leur avoit donnée sur l'Alcoran , lorsque son neveu étoit venu se rendre à lui. Ces mêmes Seigneurs ne cessoient de solliciter le Gouverneur de Pondichery de ne point abandonner la défense de ce jeune Prince , & lui faisoient entendre que s'il vouloit envoyer à leur camp quelque personne de confiance , ils ne doutoient presque point que tout ne se terminât promptement à la satisfaction des parties. Il céda à leurs instances , & consentit à la députation , à condition que Nazerlingue lui enverroit un passeport signé de sa main pour les personnes qu'il chargeroit de se rendre auprès de lui. Celui-ci accepta la proposition ; & M. Dupleix n'eut pas plu-

1750.
Amiet-Chivis

1750.
Amet-Cha.

tôt reçu de lui les assurances qu'il demandoit , qu'il fit partir pour le camp des Maures MM. du Bauffet & de Larche. Le premier étoit connu particulièrement de Nazerfingue , qu'il avoit vû & entretenu plusieurs fois à Trichenapaly , lorsqu'en 1743 , il avoit été député vers Nizam - Moulouk ; l'autre possédoit parfaitement la langue Persane. Ces deux Députés chargés des ordres du Gouverneur , & escortés par cinquante Cipayes qu'il leur donna , arriverent au camp des Maures le 18 Avril , & y furent reçus avec tous les honneurs & toute la distinction qu'ils pouvoient souhaiter. On leur assigna un logement proche de la tente de Nazerfingue & de celle de Chanavaskan son premier Ministre : le soir - même de leur arrivée ils furent conduits à l'audience de ce Divan , qui d'aussi loin qu'il les

apperçut, se leva, & s'avança pour les recevoir ; enfin dès le lendemain ils eurent audience de Nazerfingue lui-même, qui leur fit l'accueil le plus favorable, les assurant de la joie qu'il avoit de les voir, des dispositions sinceres où il étoit, disoit-il, pour la paix, & de l'estime particuliere qu'il faisoit de la Nation.

Malgré ces belles apparences, cette Négociation ne réussit pas mieux que celles qui avoient précédé. Elle roula principalement sur deux chefs ; la liberté de Muzafersingue, & la jouissance pour lui de toutes ses terres, avec le Gouvernement du Carnate. Les Députés étoient chargés par leurs instructions d'insister fortement sur ces deux articles ; & parce qu'à l'égard de la Nababie du Carnate, Nazerfingue pouvoit faire difficulté de l'accorder à son neveu,

1750.
Amet-Cha.

1750.
Amet-Cha.

crainte qu'elle ne le rendît trop puissant, ils avoient ordre en ce cas de proposer comme d'eux-mêmes de donner ce Gouvernement à Chandasaheb, à la charge d'en faire hommage à Nazerfingue, & de relever directement de lui. M. Dupleix alloit même encore plus loin dans ses instructions à ces Députés. Supposé que l'on s'obstinât à leur refuser absolument la liberté du Souba, il leur ordonnoit (a) de déclarer encore comme d'eux-mêmes, que si Nazerfingue vouloit promettre par écrit de ne point attenter à la vie de son neveu, ils croyoient que le Gouverneur de Pondichery pourroit consentir à ne plus insister sur cet article, laissant à la clémence & à la générosité de ce Seigneur, d'en user à cet égard comme il le jugeroit à propos, à

(a) Lettre de M. Dupleix du 22 Avril à MM. du Bauffet & de Larche.

condition néanmoins que pour consoler cette famille désolée, il accorderoit à Mahamet-Sadoudinkan, fils de son neveu, la jouissance de toutes les terres que son pere possédoit avant la guerre, jusqu'à ce qu'il lui plût d'y rétablir Muzaseringue lui-même, donnant ainsi à ses petits-neveux & à sa sœur une assurance que sa vengeance ne s'étendrait point jusqu'à eux, & même un juste sujet d'espérer de se revoir un jour entre les bras de leur fils, de leur mari & de leur pere.

Ces ménagemens par où M. Duplex sembloit se relâcher du point capital de la négociation, qui étoit la liberté du Souba, lui avoient paru d'autant plus nécessaires, qu'il ne se croyoit pas alors en état de forcer Nazerlingue à l'accorder, & qu'il étoit presque convaincu qu'il ne l'accorderoit qu'à la force. En

— effet dès la première ouverture que
les Députés en firent à Chanavas-
kan, ce Ministre ne balança point
à leur déclarer que son Maître n'y
consentiroit jamais. La même cho-
se leur fut confirmée par tous les
Seigneurs qui composoient le Con-
seil de ce Prince. Ils disoient qu'a-
près la faute que Muzaserfingue a-
voit faite de se révolter contre son
oncle, & d'appeller les Etrangers
à son secours pour le chasser de ses
Etats, Nazerfingue ne pouvoit se
dispenser de lui en marquer son
ressentiment, & de le mortifier du
moins pendant quelque tems, afin
qu'il apprît à être plus soumis &
plus retenu dans la suite; qu'il se
devoit cet exemple à lui-même &
à sa propre sûreté, à cause de ses
autres parens qui pouvoient tom-
ber dans le même cas, & qui s'ils
le voyoient pardonner si aisément
à celui-ci, en seroient plutôt ten-

tés de manquer à ce qu'ils lui devoient, & de s'appuyer de même contre lui de la protection de quelque autre Nation étrangere. Ils apportoient encore pour exemple Nazerfingue lui-même, qui pour avoir pris les armes contre Nizam, avoit encouru la disgrâce de ce Seigneur qui l'en avoit châtié pendant long-tems, & qui lorsqu'il avoit été satisfait de sa soumission, lui avoit enfin rendu son amitié & ses Etats. Ils ajoutoient qu'ils avoient lieu d'être surpris que les François prissent si fort à cœur les intérêts de Muzaserfingue, & voulussent le soutenir contre son oncle, après les marques d'estime & d'amitié qu'ils avoient reçues de Nizam, & qui leur avoient été continuées par Nazerfingue.

MM. du Bauffet & de Larche répondoient, qu'en prenant le parti de Muzaserfingue, ils croyoient

par-là même donner à la famille de Nizam une preuve certaine de leur reconnoissance & de leur attachement ; qu'ayant une fois embrassé la défense de ses intérêts pour les justes raisons que Nazerfingue lui-même ne pouvoit ignorer , il n'étoit plus libre à la Nation de l'abandonner sans se deshonorer , & que bien loin de lui sçavoir mauvais gré de la générosité qu'elle témoignoit en cette occasion à l'égard de ce jeune Prince , cette générosité-même devoit être pour Nazerfingue un sûr garant de la sincérité des offres de service & des promesses qu'elle lui faisoit ; qu'après tout il ne pouvoit nier , que son neveu ne fût porteur des ordres du Grand-Mogol ; qu'il n'appartenoit point aux François d'examiner si ces ordres avoient été bien ou mal donnés ; qu'il leur suffisoit de sçavoir que Muzafersingue n'avoit agi qu'en

1750.

Amer-Cha.

conséquence (a) ; que si l'on prétendoit aujourd'hui lui faire un crime d'avoir exécuté les ordres de son Maître , il pourroit fort bien arriver , qu'un jour ce même Maître voulût à son tour faire rendre compte à Nazerfingue de ce qui se passoit alors ; & que pour prévenir ce coup & appaiser l'Empereur , la bonne politique demandoit que l'on se hâtât d'accorder à ce jeune homme la liberté qu'il n'avoit perdue , que pour avoir trop - bien obéi ; qu'en un mot en leur accordant la grace qu'ils demandoient , Nazerfingue devoit faire attention que c'étoit à son neveu qu'il l'accordoit , au fils de sa sœur , au petit-

1750.
Amet-Cha

(a) Ce discours que les Députés de Pondichery avoient ordre de tenir à Nazerfingue & à ses Ministres , qu'ils leur tinrent en effet , & dont ceux-ci ne contesterent point la vérité , prouve évidemment le peu de sincérité de l'Auteur de la Relation dont j'ai parlé dans ma Préface , qui a eu le front d'avancer que Muzafersingue n'avoit reçu aucuns ordres de Dely , & que c'étoit de gayeté de cœur qu'à la sollicitation de Chandasahéb il avoit déclaré la guerre à son oncle.

1750.
Amet-Cha.

fils de Nizam , & qu'outre l'honneur que cette action lui feroit dans le monde , il auroit encore la satisfaction d'obliger une Nation généreuse qu'il pouvoit rencontrer plus d'une fois en son chemin , & qui se faisoit un devoir de reconnoître dans l'occasion les égards que l'on avoit pour elle. Mais toutes ces raisons ne furent point écoutées. Chanavaskan lui-même , tout porté qu'il sembloit être pour la paix , dit un jour aux Députés , que s'ils étoient raisonnables , bien loin d'insister sur cette proposition , ils feroient les premiers à penser comme eux sur cet article ; que pour ce qui étoit de la Compagnie & du Gouverneur de Pondichery , ils pouvoient demander ce qu'ils voudroient ; que Nazerlingue fermeroit les yeux sur tout ce qui s'étoit passé , & qu'il se feroit un plaisir de leur accorder ce qu'ils

croiroient être à leur bienséance.

Ces négociations firent le sujet de plusieurs assemblées, tant publiques que particulières, pendant lesquelles il ne fut pas possible aux Députés de s'aboucher, comme on le leur avoit recommandé, avec aucun de ces Seigneurs qui favorisoient le parti de Muzaserlingue. Pour ne pas se rendre suspects, ceux-ci affecterent même dans un grand Conseil qui se tint à ce sujet, d'être d'un sentiment opposé à ce jeune Prince. Ils sçavoient qu'ils étoient écoutés, & que Nazerlingue étoit caché derrière la toile, qui séparoit la tente où se tenoit la conférence.

Enfin après huit jours de négociation, MM. du Bauffet & de Larche ne se voyant pas plus avancés que le premier, prirent le parti de se retirer, conformément aux ordres qu'ils recevoient de Pondi-

1750.

Amet-Cha.

chery En prenant congé de Chanavaskan , ils crurent devoir faire sentir à ce Ministre la peine que leur caufoit une démarche aussi infructueuse , qui alloit mettre les François dans la triste nécessité de continuer les troubles, non - seulement dans cette Province , mais même dans plusieurs autres , qui abandonnées de leurs défenseurs, étoient à la merci de quiconque oseroit les envahir. Ils lui déclarèrent, que par le peu de disposition qu'on leur avoit fait paroître pour la paix , on obligeoit la Nation de garder à Pondichery une famille respectable , qui tant qu'elle ne seroit pas rétablie, seroit dans cette partie de l'Inde une source éternelle de division & de discorde ; que de cette famille étoient sortis deux enfans mâles auxquels le Roi leur Maître avoit accordé sa protection , & dont Sa Majesté ne manqueroit certai-

nement point de prendre la défense ; ce qui pouvoit occasionner un jour les révolutions les plus funestes, non-seulement dans ce pays , mais peut-être même dans tout l'Empire. Ils finirent , en priant le Ciel de détourner de dessus ces Provinces les malheurs qu'ils prévoyoit , protestant qu'après les avances & les offres qu'ils avoient faites , les suites du refus qu'on faisoit de les écouter , ne pourroient plus leur être imputées.

On remarquera que pendant tout le tems de cette négociation , les Anglois qui étoient au camp de Nazerlingue , affecterent de ne paroître nulle part où se trouvoient les Députés François. Ils n'y auroient pas tenu la première place ; le refus qu'on faisoit de leur donner audience depuis trois semaines qu'ils étoient arrivés , marquoit assez le peu de cas que les Maures

faisoient d'eux , & du secours qu'ils leur avoient amené. Ils parurent enfin sensibles à ce mépris ; & peu de jours après le départ de MM. du Bauffet & de Larche , piqués de ce qu'ils avoient été sitôt présentés à l'audience , ils demanderent à y être admis à leur tour sur le même pied que les François , c'est-à dire chaussés , menaçant en cas de refus de se retirer sur le champ. Mais on leur répondit que Nazerfingue étoit le maître de ses volontés & de ses graces ; que si cela leur convenoit , il les admettroit à son audience , mais sans chaussure ; & que s'ils n'étoient pas contens , ils pouvoient prendre leur parti. Quelqu'humiliante que fût cette réponse , les Députés Anglois aimerent encore mieux s'y conformer , que de souffrir qu'il fût dit qu'ils s'en fussent retournés sans audience. Ils parurent sans souliers devant Nazerfin-

gue qui les reçut fort froidement, & qui prit leur présent avec beaucoup d'indifférence, sans marquer aucune curiosité de le voir, quoiqu'entr'autres effets précieux dont il étoit composé, on vantoit fort une certaine tente, que l'Amiral Boscawen avoit, dit-on, apportée d'Europe pour lui être offerte.

1750.
Amet-Cha

Le Gouverneur de Pondichery voyant le peu de fruit de cette dernière négociation, persuadé que la terreur des armes Françoises étoit seule capable de déterminer Nazerlingue, envoya ordre aux troupes de s'avancer jusqu'à Oulgaré. Ce mouvement occasionna de nouvelles propositions & de nouvelles conférences aussi inutiles que les précédentes. Enfin ennuyé de ces longueurs & d'une inaction qui durait depuis trois semaines, la nuit du 27 au 28 Avril M. d'Auteuil détacha M. de la Touche avec trois

Camifade
donnée aux
Maures par
les François.

1750.

Amet-Cha.

cens hommes, qui une demi-heure avant le jour donnant au travers du camp de Nazerlingue, y firent le plus terrible ravage, massacrant ou mettant en fuite tout ce qui se présentoit devant eux, & pénétrant plus d'un quart de lieue dans cette grande armée, où tout fut mis en confusion & en désordre. Si M. d'Auteuil avoit pris le parti de suivre, & de seconder cette opération avec le reste de ses troupes, on croit que dans le trouble que causa cette attaque imprévue, l'armée ennemie auroit pû être mise entièrement en déroute. L'incertitude du succès le retint dans ses retranchemens, & l'empêcha de remporter tout l'avantage qu'il eût pû tirer de cet événement. Le jour parut; & M. de la Touche craignant sagement que revenus de leur première frayeur, les Maures ne reconnussent la foiblesse de son

détachement , fit sa retraite en bon ordre , & regagna le camp en triomphe , chargé des dépouilles de l'ennemi.

1750.
Amer-Chan

Depuis cette allarme , la frayeur dont Nazerlingue avoit été saisi à cette occasion , ne l'abandonna plus d'un seul instant ; à tout moment il croyoit avoir les François sur les bras. Enfin le 30 au matin il prit le parti de se retirer. Le prétexte dont il se servit pour colorer sa fuite , étoit la perte considérable qu'il avoit faite , d'hommes , d'éléphants , de chevaux , de chaux & de bestiaux ; & il est vrai de dire que s'il étoit demeuré encore quinze jours dans le même camp , son armée s'y seroit enfin détruite d'elle - même & réduite à rien. Il prétextâ aussi des nouvelles qu'il avoit , disoit - il , reçues du Nord , & qui le pressoient de s'y rendre. Mais il est certain que la terreur &

Retraite de
Nazerlingue
à Arcatte.

1750.
Amet-Cha.

Pépouvante avoient la meilleure part dant la résolution qu'il avoit prise. Avant de décamper, il fit dire aux Anglois par un simple Chouppard, qu'ils étoient libres de retourner chez eux dès qu'il leur plairoit. Il partit ensuite, prenant le chemin de Gingy, toujours dévoré par la peur; & ne s'y croyant pas encore en sûreté à cause de la proximité, il continua sa route jusqu'à Arcatte. Il y arriva, traînant après lui les débris de son armée à moitié ruinée, & réduite à douze mille Cavaliers, qui détestant la guerre & redoutant jusqu'au nom des François, ne respiroient tous que la paix ou la mort. Après sa retraite, le Gouverneur de Pondichery fit prendre de nouveau possession des aldées de Villenour & de Bahour. En même-tems il donna ordre aux troupes de rentrer dans les limites, ne laissant à Villenour que deux cens

cens Blancs avec les Cipayes , tant pour la conservation de ces aldées presque ruinées , que pour faire voir à l'ennemi que si l'occasion s'en présentoit , on étoit prêt à le recevoir.

1750.
Amet-Cha.

Il ne paroissoit pas être fort occupé de nouvelles entreprises, lorsque vers la mi-Mai on apprit que Nazerfingue avoit ordonné au Fausfedar, ou Gouverneur de Masulipatan , de faire arrêter les Employés que la Compagnie avoit dans cette Ville , & que le même ordre avoit été envoyé au Nabab de Ragimendy pour le Comptoir d'Yanaon. Cet ordre fut aussitôt exécuté à Masulipatan , sans que les Maures y trouvassent nulle résistance. Ils y arrêterent & mirent en prison les Sieurs Coquet Chef de ce Comptoir, la Selle Employé, de Courtier, les marchands & les principaux serviteurs de la Compa-

Les Comptoirs de Masulipatan & d'Yanaon pillés par les Maures.

gnie ; après quoi ils s'emparèrent de la Loge, où ils mirent le scellé par-tout en présence du Courtier, afin que rien n'en fût détourné, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Nazerfingue.

A l'égard d'Yanaon, la chose n'étoit pas si facile. Le Sr le Noir, Chef de ce Comptoir, avoit avec lui une petite garnison, de l'artillerie, des munitions, & deux mille coups de canon à tirer ; & s'il avoit eu la moindre résolution, s'il eût voulu se rendre à l'avis du petit nombre d'Officiers François qui étoient auprès de lui, non-seulement il auroit pû tenir, mais même donner assez d'affaires aux Maures pour les obliger peut-être d'abandonner leur entreprise. Mais au seul bruit de la marche du Nabab de Ragimendy, la frayeur le saisit au point que sans tirer un seul coup de canon, & sans vouloir rien

écouter, il prit le parti de se retirer au bas de la riviere avec sa famille & ses meilleurs effets, abandonnant la Loge, le canon, les munitions & tout ce qu'il ne put emporter.

1750.
Amet-Cha.

Au bruit de cette lâche défection, le Gouverneur de Pondichery fit embarquer sur le champ pour ce Comptoir trente Blancs & vingt Topas (a) avec un Officier, du canon & des munitions de toute espece. L'arrivée de ce petit renfort redonna cœur au Sr le Noir; il rentra triomphant dans la Loge, où les Maures n'avoient fait aucun dégât, & d'où ils furent aussi-tôt chassés. Déjà avec le secours des équipages de deux vaisseaux François qui avoient abordé à cette rade, on commençoit à la fortifier,

(a) J'ai oublié d'avertir, que les Topas sont des Soldats Mestices du pays. On les appelle Topas, c'est-à-dire *Hommes à chapeau*, parce qu'ils sont habillés à l'Européenne.

1750.
Amer-Cha.

quand sur la nouvelle du retour de l'ennemi, la peur s'empara de nouveau du Sr le Noir, qui sans vouloir essuyer un seul coup de fusil, prit encore une fois la résolution de se retirer au bas de la riviere, d'où peu de tems après il passa à Bengale avec tout son monde & tous ses effets. Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans cette retraite, est que par un trait de bravoure fort déplacé, en descendant la riviere, le Sr le Noir fit mettre le feu à un gros village voisin, & à quelques embarcations qui y étoient échouées. La représaille ne tarda pas à suivre; la Loge abandonnée fut aussi-tôt reprise & réduite en cendres par les Maures, qui acheverent de détruire ce que les flammes n'avoient pû consumer.

Les François prennent possession de Masulipatan,

Le Gouverneur de Pondichery pensoit à tirer raison de l'entreprise des ennemis sur ces deux Comp.

toirs ; & parce que la prison du Sr Coquet & la fuite du Sr le Noir avoient fait du bruit dans la Province , il crut devoir s'en venger avec éclat. Dans cette vûe on faisoit par son ordre la plus grande diligence à Pondichery pour décharger les vaisseaux le Fleuri & le d'Argenson , sous prétexte de vouloir les envoyer à Bengale , lorsque tout étant prêt & les munitions embarquées , le Gouverneur assembla le Conseil secret , auquel il fit part de son dessein ; c'étoit de se rendre maître de Masulipatan , & de s'assurer la possession de cette Ville conformément à la concession que Muzafersingue en avoit faite à la Compagnie. Ce projet ayant été généralement approuvé , on nomma M. Guilard pour l'exécuter , & on lui donna pour le seconder deux cens Blancs , vingt Topas & deux cens Cipayes commandés par M. de la

1750.
Amet-Cha.

Tour. Cette petite troupe mit à la voile la nuit du 9 au 10 de Juillet ; & le 13 du même mois ayant débarqué à Masulipatan , elle se rendit maîtresse de cette Ville sans y trouver aucune opposition , & sans y causer le moindre désordre , ce qui surprit d'autant plus les Maures , qu'ils ignorent absolument cette maniere noble & généreuse de faire la guerre. Aussi-tôt après M. Guillard prit possession de la place au nom du Roi & de la Compagnie.

A l'arrivée des troupes Françoises , les Maures s'étoient retirés dans un Fort situé environ à trois quarts de lieue de la Ville. L'épouvante étoit si grande parmi eux , qu'ils mirent aussi-tôt en liberté le Sr Coquet , & tous ceux qui avoient été faits prisonniers avec lui ; mais revenus depuis de leur première

frayeur , ils parurent vouloir inquiéter les François , faisant sur eux des sorties fréquentes , & leur coupant les vivres , & l'eau qu'ils étoient obligés de faire venir de dehors. Ces hostilités firent prendre la résolution de les chasser de ce poste , qui leur servoit d'asile. En conséquence M. de la Tour marcha contre le Fort , qu'il attaqua ; & l'ayant emporté d'assaut , il le fit raser. En même - tems la garnison Françoisse fut renforcée de cent Blancs & de cent cinquante Cipayes , qu'on lui envoya de Pondichery. Au moyen de ces précautions , & des soins que M. Guillard se donna pour mettre la place hors d'insulte , elle fut en peu de jours en état de défense ; elle peut aujourd'hui résister , non-seulement à toutes les forces de l'Inde , mais même à celles des Européens , d'autant plus que sa situa-

1750.
Amet-Charte

1750.

Amet-Cha.

tion avantageuse au milieu des marais en rend les approches presque impraticables.

Mametalikan se met en Campagne. Il est joint par les Anglois.

Tandis que ces choses se passaient du côté du Nord, retiré à Arcatte & noyé dans les plaisirs, Nazerlingue sembloit ne penser à rien moins qu'à continuer la guerre, ou à mettre fin aux troubles dont son Etat étoit agité; ses débauches ne faisoient que redoubler. Cependant les amis que le Gouverneur de Pondichery entretenoit auprès de lui, ne cessoient de l'exhorter à faire marcher des troupes de ce côté-là, lui faisant entendre que c'étoit le seul moyen de tirer ce Prince de son assoupissement. Pressé & sollicité de leur part, M. Dupleix fit prendre possession de quelques terres situées dans le voisinage, entr'autres d'une Pagode fortifiée appelée Tiravady, où il envoya une petite garnison de vingt

Blancs , d'autant de Topas & de cinquante Cipayes. Ce mouvement sembla réveiller Nazerlingue ; les pourparlers & les propositions recommencerent de sa part : il étoit , disoit - il , prêt à finir , lorsque les Anglois oubliant le peu de cas qu'il avoit paru faire du premier secours qu'ils lui avoient donné , le firent changer de résolution ; ils agirent si fortement auprès de lui , qu'ils l'engagerent enfin à faire partir Mametalikan à la tête de quelque Cavalerie , avec ordre de chasser les François de cette Pagode fortifiée , pour le siege de laquelle ils devoient fournir des troupes , du canon , & toutes les munitions nécessaires. Informé de la marche de l'ennemi , le Gouverneur de Pondichery augmente le nombre des Blancs qu'il avoit laissés à Villenour jusqu'à cinq cens , & en donne le commandement à

1750.
Amet-Cha.

M. de la Touche, avec ordre de couvrir Tiravady & Villeparon, autre poste fortifié, où l'on avoit mis aussi une petite garnison Françoise. Les Anglois se mettent en campagne avec leur détachement & quelques pieces d'artillerie ; & tirant droit à l'Ouest de Goudelour, ils font leur jonction avec l'armée Maure. Aussi-tôt M. Duplex en donne avis à M. de la Touche, qui régle les mouvemens sur ceux des ennemis. Leur dessein paroissant être sur Tiravady, les François s'en approchent ; mais au moment qu'on y pensoit le moins, les Anglois se retirent brusquement & avec précipitation, & rentrent chez eux. Surpris & consterné de cette résolution imprévûe, Mамет-alkan ne les abandonne point ; il suit avec son armée, & va camper au pied de leurs limites.

Un vaisseau d'Europe nouvelle.

ment arrivé à Goudelour avoit causé cette retraite si subite & si étrange. Il portoit la révocation du Gouverneur Anglois & de tout son Conseil, & son successeur par *interim* n'étoit pas plutôt entré en charge, qu'aussi-tôt il avoit envoyé ordre aux troupes Angloises de revenir. On en ignoroit alors la véritable raison; elle ne tarda pas à se découvrir. Désespéré de se voir abandonné de ses Alliés, Mametalikan mit tout en œuvre pour faire changer de sentimens au nouveau Gouverneur; prieres, promesses, tout fut employé pour le fléchir: il y réussit enfin; les Anglois sortirent de nouveau de Goudelour avec deux piéces de canon de 24 livres de balle, six de 6 livres, & quelques mortiers de plus qu'ils n'avoient la première fois. La jonction étant faite, toute cette armée se mit en marche.

 170.
 Amet-Cha.

1750.
Amet-Cha.

Combat des
31 Juillet &
1. Août.

M. de la Touche qui épioit ses mouvemens, bien résolu de déconcerter ses projets, se prépara à faire face par-tout. Comme elle paroïsoit en vouloir tout de bon à Tiravady, il s'en approcha environ à deux lieues; ensuite s'étant aperçu que les Maures avoient porté une de leurs gardes fort proche des siennes, & cette garde ne lui ayant pas paru de grande importance, il la fit attaquer par vingt Caffres soutenus de cent cinquante Cipayes. Peu s'en fallut que cette démarche n'engageât une action générale, par la résistance que fit la garde ennemie, qui se trouva beaucoup plus forte que l'on n'avoit crû. Toute l'armée Maure s'étant avancée pour la soutenir, les François firent la même manœuvre; & il y eut entr'eux une escarmouche des plus chaudes, qui dura assez long-tems, avec un feu très-vif des deux côtés, tant

du canon que de la mousqueterie. Toujours repoussés avec perte, les Maures revinrent plusieurs fois à la charge avec la même opiniâtreté. La nuit qui survint empêcha M. de la Touche de pénétrer jusqu'à leur camp, & l'obligea de rester sur ses avantages.

Le lendemain premier d'Août, il y eut aux environs de Tiravady une seconde affaire, qui dura depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir, & qui fut très-avantageuse pour les François; ils n'y eurent que quatre Blancs tués, avec quelques Caffres & vingt-trois Cipayes. Les ennemis y firent au contraire une perte considérable; les Cipayes Anglois surtout y furent fort maltraités par ceux des François, qui commandés par leur brave Général Cherkassem, firent des merveilles à cette journée. Elle auroit pû être dé-

cifive sans la présence des Anglois ;
 qui servirent eux-mêmes le canon ,
 retinrent les Maures , & les empê-
 cherent de se mettre en déroute .
 Ils décamperent pendant la nuit ;
 & après plusieurs marches & con-
 tremarches , ils allerent s'établir
 environ à une lieue & demie de
 l'armée Françoisé , qui de son cô-
 té se rapprocha de Tiravady , &
 campa sous son canon .

Quinze jours se passerent de part
 & d'autre dans une espece d'inac-
 tion ; & pendant ce tems - là , à la
 réserve de quelques alertes de nuit
 que les François donnerent aux
 Maures , & dont quelques - unes
 réussirent , il n'étoit arrivé rien de
 considérable , lorsqu'un matin on
 vit décamper l'ennemi , qui après
 avoir pris d'abord au Nord , se re-
 plia tout d'un coup à l'Est , & alla
 se poster entre l'armée Françoisé &
 Pondichery , s'étendant cependant

Beaucoup plus du côté de Goude-
Iour. Cette position devenoit d'au-
tant plus gênante pour les François,
qu'ils tiroient leurs vivres de Pon-
dichery : c'est pourquoi M. Du-
pleix donna ordre à M. d'Auteuil
de fortir à la tête de deux cens
Blancs, auxquels il joignit quel-
ques Caffres & quelques Cipayes,
pour escorter les convois, & don-
ner de l'inquiétude aux ennemis.

La dissension régnoit alors dans
leur armée. Mametalikan préten-
doit que les Anglois se moquoient
de lui ; qu'après avoir reçu son ar-
gent, dans toutes les occasions
qui jusques-là s'étoient présentées,
ils n'avoient rien moins fait que le
seconder comme il s'y étoit atten-
du, & comme ils le lui avoient fait
espérer ; & il donnoit à entendre
assez clairement, qu'ayant été leur
dupe jusqu'alors, il étoit bien ré-
solu de ne plus l'être. Ceux-ci se

1750.
Amet-Cha

Division en-
tre les Mau-
res & les An-
glois.

1750.
Amet-Cha.

plaignoient à leur tour de ce qu'on ne leur tenoit pas la parole qu'on leur avoit donnée, & de ce qu'on ne leur envoyoit point les Paravanas qui leur avoient été promis pour les terres qu'on leur avoit cédées, menaçant hautement de se retirer, si les Paravanas ne venoient pas incessamment, & si l'on retardoit le payement des trois mille Roupies qu'on s'étoit obligé de leur donner par jour pour l'entretien de leurs troupes. Ces plaintes réciproques avoient occasionné des disputes très-vives, qui sembloient menacer d'une rupture prochaine. On s'échauffoit de part & d'autre; & l'on s'attendoit à quelque coup d'éclat de leur part, quand en effet quelques jours après on les vit décamper brusquement, & regagner encore une fois leurs limites, abandonnant les Maures & Mametalikan leur Chef à leur bonne fortune.

Instruit de leur retraite, le Gouverneur de Pondichery envoya ordre sur le champ à M. d'Auteuil de joindre de nuit l'armée de M. de la Touche, & de marcher à l'ennemi.

1750.
Amet-Cha-
Combat de
Tiravady.
Défaite de
Mametalikan.

La jonction se fit le 31 d'Août à onze heures du soir; & le lendemain premier Septembre toutes les dispositions étant faites pour une attaque générale, les troupes quitterent leur camp à deux heures après midi, & marcherent sur trois colonnes, précédées des Grenadiers commandés par MM. de Puymorin & Dugrez, & des Dragons qui avoient à leur tête MM. Garanger & du Rouvray. M. de la Touche conduisoit la droite, & M. de Buffy la gauche; M. d'Auteuil étoit au centre. Après une heure & demie de marche on découvrit l'armée des Maures, composée d'environ quinze mille Cavaliers, & de quatre à cinq mille hommes d'In-

1750.
Amiet-Cha.

fanterie. Leur camp s'étendoit le long de la riviere de Poniar, qu'ils avoient à dos, leur droite & leur gauche étant appuyées à deux petits villages brûlés. Il étoit défendu par intervalles de plusieurs bons retranchemens, que l'Infanterie occupoit; la Cavalerie étoit à cheval par gros Corps en seconde ligne. Les tentes étoient encore presque toutes debout; & trois grands Pavillons flottoient au milieu du camp.

A la vûe de l'ennemi, M. d'Auteuil fit faire halte, & rangea l'armée en bataille. Les troupes Françoises occupoient le centre: à la droite étoient les Cipayes de Muzafkan, & ceux de Chekassem à la gauche; la Cavalerie noire voltigeoit sur les aîles. L'artillerie fut distribuée sur tout le front de l'armée; & les chariots de munition furent rangés en ligne derriere les

troupes. Le terrain permettant de marcher en cet ordre, on alla droit à l'ennemi. A la portée du canon, l'armée fit halte; & M. d'Auteuil ayant donné le signal à l'artillerie, elle fut servie avec tant de vivacité, que de cette première salve on vit les Maures presque sur le point d'abandonner leurs retranchemens. Alors se tournant du côté des Soldats, *Enfans*, leur dit M. d'Auteuil, *qui m'aime me suive*. A cette courte exhortation à laquelle toute cette petite armée répondit par un grand cri, les troupes s'ébranlerent de nouveau, contenues par la vigilance & la fermeté de leurs Officiers, qui avoient l'œil par-tout. Elles s'avançoient en bon ordre, lorsque M. d'Auteuil ayant apperçu dans le camp ennemi quelques mouvemens qui lui parurent marquer de la confusion, fit faire halte une seconde fois, & donna

1750.
Amet-Cha.

le signal à l'artillerie , qui fit une nouvelle décharge aussi vive que la première.

Tout sembloit répondre d'un heureux succès. Il y avoit déjà quelque tems que les François es-
suyoyent les salves du canon des Maures qui étoit nombreux , & répandu sur tout le front de l'attaque, sans qu'ils eussent encore perdu un seul homme , quand une fougnette partie de la droite de l'ennemi donnant dans deux de leurs chariots de munition , les fit sauter à vingt pas derrière eux. Le hasard voulut qu'aucun Blanc n'en fût blessé ; & cet accident , bien loin de ralentir l'ardeur des troupes , ne servit au contraire qu'à les animer. En même - tems les fréquentes décharges de la mousqueterie ennemie , dont les balles arrivoient jusqu'à M. d'Auteuil , lui annoncèrent qu'il étoit tems de marcher en

avant : il donna l'ordre de l'attaque ; & elle fut aussitôt exécutée par toute l'armée avec une bravoure & une intrépidité admirable. Il se trouva quelque difficulté à la gauche où M. de Bussy commandoit, à cause d'un ruisseau que les ennemis avoient coupé, & qui avoit inondé le terrain ; mais ce léger obstacle ne fut pas capable d'arrêter les troupes ; elles le franchirent presque sans s'en appercevoir, & se trouverent dans le camp en même-tems que le centre & la droite.

Alors la confusion devint générale parmi les Maures, tandis que fidele à suivre les ordres de ses Officiers, le Soldat François négligeoit le soin du pillage pour ne songer qu'à poursuivre sa victoire. Tout tomboit sous l'épée du vainqueur, ou prenoit lâchement la fuite. On voyoit les bataillons & les escadrons ennemis, après avoir passé

1750.
Amet-Cha.

sous presque tout le feu de la mousqueterie Françoisse , aller se précipiter en désordre dans la riviere voisine , & trouver dans les eaux la mort qu'ils vouloient éviter. Il est impossible de marquer précisément le nombre des morts & des blessés du côté des Maures ; mais il est certain que leur perte ne put être que fort considérable : on en fit un très-grand carnage ; & plusieurs jours encore après la bataille la riviere ne rouloit que des corps d'hommes , de femmes , de chevaux & d'autres animaux noyés. A l'égard des François , un succès si marqué ne leur coûta que quatre Blancs blessés par le feu de l'ennemi , & dix - huit Noirs brûlés par l'accident des deux chariots qui sauterent. Le butin qu'ils firent fut immense ; ils trouverent dans le camp des Maures une quantité prodigieuse de vivres & d'effets de toute

espece ; du ris , du bled , & autres grains, des chevaux, des chameaux, des balles & des boulets sans nombre , avec beaucoup d'autres munitions de guerre , trente pieces de canon de différent calibre , & deux mortiers aux armes d'Angleterre. Jamais victoire ne fut plus complete , & ne marqua mieux la terreur que les Maures avoient conçue des armes Françoises.

Aussitôt qu'on en eut reçu la nouvelle à Pondichery , le Gouverneur jugea qu'il étoit à propos d'en profiter , & de ne pas donner à l'ennemi le tems de se reconnoître. En conséquence il envoya ordre à M. d'Auteuil de faire sous la conduite de M. de Buffy un détachement de deux cens Blancs , soutenus de quelques Caffres & de quelques Topas avec la moitié des Cipayes , pour marcher du côté de Gingy , & serrer les Maures de plus

1750.
Amet-Cha.

près. L'ordre fut exécuté sur le champ; & M. de Buffy le mit en marche à la tête de son camp-volant, ne faisant que de très-petites journées, afin qu'il fût toujours à portée d'être joint par le reste de l'armée qui suivoit, & qui partit quelques jours après. Sur sa route il reçut différens avis des débris de l'armée des Maures; les plus vraisemblables étoient que Mametalikan songeoit à se jeter dans Gingy, qu'il prévoyoit devoir être attaqué par les François. Enfin le neuvième jour de sa marche il arriva avec sa petite armée à Moustakomgory, d'où l'on découvre Gingy qui n'en est éloigné que d'une lieue.

Description
de Gingy.

Gingy dont il a été beaucoup parlé dans nos Gazettes, est une Ville du Carnate d'environ trois lieues de tour, bâtie dans les montagnes à quatorze lieues à l'Ouest de

de Pondichery , & passe pour une
des plus fortes places de l'Inde. Elle
est fermée d'un beau mur , & dé-
fendue par une Citadelle qui entre
les mains des Européens pourroit
résister à toutes les forces de l'Asie.
Cette forteresse principale qui ren-
ferme elle - même une assez belle
Ville , est entourée d'un large fos-
sé très - bien revêtu ; & par le
moyen de plusieurs courtines prati-
quées dans les rochers , elle com-
munique à sept autres Forts conf-
truits sur le haut d'autant de mon-
tagnes d'un accès très - difficile.
Ces fortifications étoient garnies
au tems dont je parle d'une artille-
rie très - nombreuse , consistant en
plusieurs canons de fer & de bron-
ze de différent calibre depuis 4 li-
vres de balle jusqu'à 36. & elles
étoient fournies de toutes les muni-
tions nécessaires pour une longue
& vigoureuse résistance.

1750.
Amet-Cha.
Seconde dé-
faite de Ma-
metalikan.

Ce fut le 11 Septembre à neuf heures du matin, que M. de Buffy campa à la vûe de cette place. Environ une heure après on vint l'avertir que Mametalikan, qui après la bataille de Tiravady avoit fui à plus de quinze lieues, informé de son détachement, & le croyant fort éloigné du reste de l'armée, avoit repassé les montagnes, & se dispo- soit à venir l'attaquer. M. de Buffy eut d'autant plus de peine à ajouter foi à cette nouvelle, que ses espions lui avoient assuré que l'enne- mi s'étoit éloigné à son approche. Cependant il ne crut pas devoir négliger cet avis; & ayant envoyé quelques Cavaliers à la découverte, il apprit qu'en effet l'armée Maure marchoit à lui: bien-tôt après il fut lui-même à portée de la décou- vrir.

Elle étoit composée de sept à huit mille Cavaliers que Mametali-

Kan avoit rassemblés des débris de sa défaite , de deux mille Fantassins , & de mille Cipayes Anglois , & avoit avec elle huit petites pieces de canon. A la vûe de ces troupes , M. de Bussy se mit en bataille à la tête d'un petit village brûlé qu'il avoit à dos , où il jeta un peloton d'Infanterie pour garder ses bagages. Les Cipayes commandés par Chekassem furent distribués sur la droite & sur la gauche ; & parce qu'il connoissoit l'ennemi auquel il avoit à faire , dont la manœuvre est d'entourer , il disposa son artillerie qui ne consistoit qu'en quatre pieces de canon , de façon à pouvoir faire face par tout. En même - tems il détacha M. le Normand avec quelque Infanterie, pour aller s'emparer de quelques cases qui étoient à une portée de mousquet de sa droite , & dont il scut tirer grand parti.

1750.
Amet-Cha.

Pendant ces préparatifs, les Maures s'avançoient en bon ordre, soutenus de leur artillerie, qui commençoit à tirer. Elle étoit servie par une vingtaine d'Européens, qui tous périrent ou furent faits prisonniers dans cette action. Alors M. de Buffly jugea qu'il étoit tems de leur répondre des quatre piéces qu'il avoit. Elles furent servies aussitôt avec la plus grande vivacité : cependant contre l'ordinaire l'ennemi soutint ce premier feu avec une fermeté qu'on ne lui avoit point encore vûe ; il ne se rompit point, il ne s'ébranla point, & eut même la hardiesse de s'avancer jusqu'à la portée du pistolet. Cette démarche lui coûta cher : secondé des braves Officiers qui commandoient sous lui, M. de Buffly reçut les Maures avec tant d'intrépidité, qu'il mit en un moment tous leurs escadrons en désordre ; en un instant la plaine fut

Jonchée de mourans & de morts. L'Infanterie ennemie qui s'étoit un peu éloignée, & qui continuoit à canonner, étoit entraînée par la Cavalerie qui fuyoit; tout plioit, lorsque le bruit du canon ayant été entendu du reste de l'armée qui n'étoit pas alors à plus d'une lieue, M. d'Auteuil fit battre la générale, & marcha pour joindre avec toute la diligence possible.

Il étoit déjà à portée de canonner quelques corps avancés qui s'étoient postés entre lui & M. de Buffy, & qui obligés de repasser sous le feu de ce dernier, furent criblés & mis en déroute. Cependant les François avoient un canon démonté & plusieurs blessés, du nombre desquels étoient MM. de Caise & Pradeau, dont le dernier avoit reçu une fleche & deux coups de feu. Malgré cela les troupes animées à la vûe de l'armée qui com-

1750.
Amet-Cha.

mençoit à paroître sur les hauteurs ; ne se décourageoient point ; au contraire ayant été jointes par les Dragons que M. d'Auteuil détacha pour les soutenir , elles continuoient à pousser l'ennemi , qui reculoit toujours en perdant beaucoup de monde. Déjà elles étoient sous le canon des Forts de Gingy ; qui commençoient à tirer sur elles, quand M. d'Auteuil laissant à M. de la Touche le commandement de l'armée qui s'avançoit en bon ordre , alla joindre M. de Buffy , pour délibérer avec lui du parti qu'il y avoit à prendre dans les circonstances. Le plus convenable étoit sans contredit de profiter de la terreur répandue alors parmi les Maures , pour aller tout de suite se rendre maître de Gingy. Ce fut celui auquel on s'arrêta ; & M. de Buffy l'exécuta sur le champ , entrant dans la Ville sans avoir eu à

son passage qu'un Soldat blessé, malgré le feu continuel du canon des Forts. De-là il alla se poster à cinquante toises de la Citadelle, d'où ayant donné avis de sa situation, l'armée continua sa marche, & entra dans la place vers les sept heures du soir.

Aussitôt M. d'Auteuil fit toutes les dispositions nécessaires pour l'attaquer. Les Cipayes eurent ordre de border les murs en dehors; on plaça les chariots de munition dans toutes les rues de traverse, & les troupes furent distribuées & l'artillerie disposée dans les différens postes. MM. de St George, Very & le Normand furent commandés pour présenter l'escalade à un des Forts au coucher de la Lune; les Dragons ayant à leur tête M. de Puymorin, étoient destinés à soutenir ceux qui devoient attaquer le petard aux portes de la Ci-

1750.
Amet-Cha.

Gingy em-
porté l'épée
à la main par
les François.

tadelle, dont M. d'Auteuil se ré-
 serva l'attaque, ayant pour seconds
 MM. de la Touche & de Bussy.
 Tout le monde étoit dans l'attente
 d'un événement, auquel une heu-
 reuse témérité semble n'avoir eu
 gueres moins de part que l'intrépi-
 dité & la bravoure. Pendant ce
 tems-là l'ennemi continuoît à faire
 un grand feu de canon & de mous-
 queterie, & jettoit quantité de fou-
 quettes (a); les François voient dé-
 ja six hommes de tués & quelques
 blessés, & M. d'Auteuil ayant en-
 voyé M. du Rouvray reconnoître
 la porte de la Citadelle, ce brave
 Officier reçut au retour un coup
 de feu au travers du corps, dont il
 mourut le lendemain regretté de
 toutes les troupes. Malgré ces ac-
 cidens, elles demeuroient dans la
 même position, attendant avec
 impatience le coucher de la Lune;
 c'étoit le signal donné pour agir de

(a) Voyez Tome I. pag. 236. N. (a).

toutes parts. Cependant M. Gallard qui commandoit l'artillerie, foudroyoit la place avec son canon, & accabloit l'ennemi de bombes & de grenades.

Enfin vers les quatre heures du matin on entendit partir du haut d'une des montagnes un grand cri de Vive le Roi ; c'étoient MM. de St George, Very & le Normand, qui suivis de leur troupe exécutoient dans ce moment l'ordre dont ils étoient chargés, & emportoient l'épée à la main le Fort qui leur étoit destiné. A ce signal, l'attaque devient générale. M. d'Auteuil fait petarder la porte de la Citadelle : aussitôt l'épouvante se met parmi les Maures qui la défendent ; ils tirent quelques foibles coups, & prennent la suite : en moins d'une heure on se rend maître de tout. Les fuyards se réfugient dans deux autres forteresses placées sur deux

1750.
Amer-Cha.

hauteurs presque inaccessibles : ils semblent vouloir y tenir bon , & blessent même un Officier avec quelques Soldats ; mais ils y sont encore forcés par les Dragons , qui obligent bien-tôt ce foible reste d'ennemis à prendre la fuite. A dix heures du matin les François sont tranquilles possesseurs de Giny & de tous les Forts , où M. d'Auteuil fait arborer sur le champ le Pavillon du Roi , & met garnison. A la vûe de ces fortifications , les troupes ne reviennent point de leur surprise : elles regardent avec étonnement ces murs si hauts , qui semblent ne pouvoir être escaladés qu'avec des échelles de quarante pieds ; ces Forts si escarpés & d'un si difficile accès , pour la défense desquels il ne falloit que de braves gens qui voulussent seulement se donner la peine de rouler des pierres ; & elles admirent qu'elles puis-

sent à si bon marché se trouver dans de telles places. Une bataille gagnée & une Ville emportée d'emblée dans la même nuit, ne leur coûtent que dix hommes de tués & onze de blessés. A l'égard des Maures, leur perte ne put être que fort considérable : la campagne étoit couverte de leurs morts ; & tout ce qui parut en armes dans les Forts qu'on escalada, fut passé au fil de l'épée. On y trouva des vivres & des munitions de guerre en quantité, une artillerie très-belle & très-nombreuse, entr'autres un canon de fonte aux armes de France, & plusieurs autres pièces aux armes de quelques autres Souverains de l'Europe, beaucoup d'autres armes à feu, du soufre, du salpêtre, du coton, & une si grande quantité de plomb, qu'on la fait monter à la charge de trois mille bœufs. On fit prisonnier celui qui

1750.
Amet-Cha.

commandoit dans la place pendant l'absence du Gouverneur, qui étoit alors à Arcatte. En même-tems M. d'Auteuil reçut les soumissions & le Salamy (a) du Raja du vieux Gingy; & après avoir rassuré les habitans & rétabli le calme dans la Ville, il se prépara à tirer de sa victoire le fruit qu'on devoit naturellement en attendre.

Nouvelles
négociations
de part &
d'autre.

La nouvelle en étoit parvenue jusqu'à Arcatte, où elle étoit allé réveiller Nazerlingue de son ivresse. Tant de succès réitérés, deux grandes batailles gagnées par les François, & la prise de la plus forte place de la Province, tirèrent enfin ce Prince lâche du long assoupissement où ses débauches l'avoient plongé. Ses empressemens pour la paix parurent recommen-

(a) Le Salamy, ou Nazar, consiste en une somme d'argent, que l'inférieur présente à son supérieur.

er avec plus de vivacité que jamais ; & il députa deux hommes à Pondichery pour sçavoir à quelles conditions il pouvoit espérer de l'obtenir. M. Dupleix ne lui en prescrivit point d'autres , que celles qu'il lui avoit déjà fait proposer au mois d'Avril par MM. du Bauffet & de Larche ; il y ajouta seulement la confirmation de la cession faite à la Compagnie de la Ville de Masulipatan & des ses dépendances , & la garde de Gingy jusqu'au retour de ce Prince dans le Decan. Nazerfingue ne se pressa pas de répondre à ces propositions. La prise de Gingy lui permettoit encore de voir le péril dans l'éloignement ; le ressentiment plus prochain de ses pertes l'affectoit seul , & sembloit vouloir l'animer du désir de s'en venger. Malheureux par ses Lieutenans auxquels il imputoit ses mauvais succès , il pa-

1750.
Amet-Cha

1750.
Amet-Cha.

roissoit enfin résolu de tenter par lui-même le sort des armes. Il se donnoit pour cela de grands mouvemens, & assembloit une armée qui grossissoit tous les jours par les ordres qu'il envoyoit de toutes parts de venir le joindre.

Conjuration
contre Na-
zerlingue.

Le Gouverneur de Pondichery crut de son côté avoir trouvé le moment d'exécuter un projet qu'il méditoit depuis plus de quatre mois, & qui devoit mettre fin à tous les troubles. Depuis long-tems la plûpart des Chefs de l'armée de Nazerlingue souffroient impatiemment, qu'il eût manqué à la parole qu'il leur avoit si solennellement donnée de ne point attenter à la liberté de son neveu; & ils ne pouvoient voir qu'avec une extrême indignation, qu'il eût lâchement abusé de leur bonne foi pour s'assurer de la personne de ce jeune Prince. D'ailleurs ses débauches con-

tinuelles l'avoient rendu odieux & méprisable à tous ces Seigneurs ; & ce mécontentement général adroitement fomenté par les Emissaires du Gouverneur de Pondichery étoit monté à un tel point, qu'il étoit parvenu à les détacher presque tous du parti de Nazerfingue , & à les mettre dans ses intérêts. Les principaux de ceux qu'il avoit gagnés étoient les Nababs Patanes de Cadapé , de Canoul & de Savounour ; deux Généraux Marattes , l'un nommé Raja - Ramchin , l'autre qu'on appelloit Raja - Janogi , & quelques Chefs de Paliagares (a) du

1750.
Amet-Chai

(a) Ces Chefs de Paliagares , autrement appelés Palléacarens , sont des personnes préposées par les divers Souverains du pays pour veiller à la sûreté de la campagne , des aldées ou villages , des temples , des chemins , &c. Or comme il est assez ordinaire d'abuser de l'autorité que donne une Charge publique , ces Paliagares destinés pour la conservation du pays , en deviennent souvent les Tyrans , s'érigeant en petits Gouverneurs , ne reconnoissant l'autorité ni des Rajas ni des Nababs , & se maintenant dans une espèce d'indépendance.

Mayssour & de la Province de Car-
nate. Ces Seigneurs lui avoient
tous promis avec serment, tant par
écrit que par leurs Députés, aussitôt
que l'armée Françoisse attaqueroit
celle de Nazerlingue, de se ranger
avec leurs troupes sous un Pavillon
qu'il leur avoit envoyé, & d'agir
de concert avec les François, tant
pour s'assurer de la personne de
Nazerlingue, que pour procurer la
liberté de son neveu, à la conserva-
tion duquel ils devoient veiller
contre les risques infinis qu'il auroit
alors à courir de la part de son oncle.
En conséquence ils demandoient,
qu'aussitôt après le rétablissement
de Muzaserlingue M. Dupleix leur
fit accorder par ce Prince des aug-
mentations de titres, d'honneurs,
de terres & de pensions; & que
du trésor de Nazerlingue & des
autres richesses qui seroient trou-
vées dans

son camp, il en fût fait deux parts, dont l'une lui appartiendroit, & l'autre seroit partagée entr'eux.

1750.
Amet-Cha

A l'égard de ce dernier article, le Gouverneur de Pondichery leur avoit toujours répondu qu'il ne prétendoit rien en son particulier, & que jamais il ne s'étoit proposé d'autre objet dans cette guerre, que d'assurer les droits & la liberté du Seigneur Muzafersingue; du reste il leur avoit promis de leur faire obtenir de ce Prince les conditions les plus favorables. En même-tems pour ne pas donner lieu à ces Seigneurs de croire que leur secours lui fût absolument nécessaire pour la réussite de ses desseins, il avoit déclaré expressément à leurs derniers Envoyés, que quand même ils ne se seroient pas liés d'intérêts avec lui, les François n'en auroient pas moins exécuté la résolution qu'ils avoient déjà formée

1750.

Amet-Cha.

d'attaquer le camp ennemi à la première occasion qui s'en présenteroit, qu'ainsi quelque parti qu'ils pussent prendre, ils devoient être persuadés que le combat se livreroit; qu'ils se comporteroient alors comme ils l'entendroient; mais que pour peu qu'ils parussent vouloir manquer aux engagemens qu'ils prenoient avec lui, l'armée dirigeroit son feu également contr'eux, & ne les ménageroit pas plus que les autres.

Ainsi se tramoit sourdement la perte & la ruine de Nazerfingue; tandis que retiré à Arcatte, ce Prince ne s'occupoit que de ses plaisirs. Déjà le complot étoit formé & l'accord conclu avant la bataille de Tiravady. Dépositaire du secret de cette intrigue, M. d'Auteuil n'avoit agi qu'en conséquence; & ce fut pour en presser l'exécution, qu'aussitôt après la prise de

Gingy, ayant laissé garnison dans cette place, il en sortit suivi de sa petite armée, & marcha du côté d'Arcatte. Tout sembloit lui répondre d'un heureux succès, quand au bout de deux ou trois jours les pluies abondantes qui commencèrent cette année de meilleure heure que de coutume (a), l'obligerent non-seulement de s'arrêter, mais même de se replier sur Gingy. Elles devenoient de jour en jour si considérables, qu'elles donnoient lieu de craindre que la communication avec cette Ville n'en fût interrompue; & il étoit d'autant plus important de se la conserver toujours libre, que c'étoit le seul endroit d'où l'armée pût tirer des vivres, & où il lui fût permis d'espérer de trouver une retraite. Enfin la mau-

1710.
Amet-Cha

(a) Ordinairement les pluies ne commencent au Carnate que vers la fin d'Octobre, & durent jusqu'au 15 Janvier.

1750.
Amet-Cha.

vaise saison s'étant déclarée d'une façon peu ordinaire, il ne fut plus possible d'avancer ni de reculer. Obligées de camper à une lieue de Gingy, les troupes y passerent le plus cruel de tous les hivers ; & pendant deux mois qu'il dura, elles en soutinrent toutes les incommodités avec autant de courage que de constance. Pendant tout ce tems, les chemins devenus impraticables, les rivieres débordées, & divers partis ennemis qui voltigeoient dans la campagne, rendoient la communication avec Gingy également dangereuse & difficile. Les convois n'arrivoient au camp que de loin en loin & avec peine. Quelques-unes des escortes qu'on leur avoit données, furent enlevées par les Maures ; d'autres leur donnoient la chasse, & rendoient les chemins plus libres pendant quelques jours. Avec bien des

soins à peine fut-il possible d'entretenir parmi les troupes une certaine abondance, capable de les dédommager du moins en partie des fatigues qu'elles avoient à es-

1750.
Amet-Chan

Celles de Nazerfingue partageoient avec elles les mêmes incommodités. Guidé par son destin qui l'entraînoit à sa perte, ce Prince étoit enfin sorti d'Arcatte; & s'avançant lentement à cause de la difficulté des chemins, après des peines infinies il étoit parvenu à aller camper à quatre lieues des troupes Françoises. Une rivière qu'on ne pouvoit passer à gué, séparoit les deux armées. Le même inconvénient des pluies qui retenoit l'une, empêchoit l'autre d'aller en avant; & dans cette position gênante celle des Maures avoit d'autant plus à souffrir, qu'étant plus nombreuse, il étoit aussi plus

Ce Prince
se met en
campagne.

difficile de fournir à sa subsistance.

1750.
Amet-Cha.

La misere y étoit extrême ; les hommes & les animaux y mourroient par milliers : ce n'étoit qu'un cri général dans ce camp contre le Prince , qui pour satisfaire sa vengeance & son ambition , exposoit ainsi tant de braves gens à périr. Tout le monde vouloit l'abandonner ; & peut-être se seroit-il enfin déterminé à se retirer, si les débordemens le lui eussent permis. Mais isolé entre deux rivières extrêmement enflées par les pluies, il n'avoit d'autre parti à prendre que de voir son armée se détruire d'elle-même par la famine, ou se noyer au passage. Peut-être aussi fut-il retenu par la honte de voir une poignée de François lui faire la loi dans son propre pays. Enflé de quelques légers avantages que quelques-uns de ses partis avoient remportés sur eux, il s'imagina que

puisque'il étoit possible de les entamer, ils n'étoient pas indomptables; ne pouvant espérer de les vaincre en corps, il osa se flatter de les détruire en détail & par parties.

1750.
Amet-Cha

Telle étoit la situation des deux armées depuis environ le commencement d'Octobre. Retenues l'une & l'autre dans une inaction forcée par la rigueur de la saison, elles demeuroident tristement occupées à se consumer lentement. Ces retardemens causoient des inquiétudes mortelles au Gouverneur de Pondichery. Il appréhendoit avec raison, qu'à force de délais l'intrigue qui jusques-là avoit été tenue si secreta, ne vint enfin à se découvrir, & que la vie de Muzafertingue ne fût le prix d'une entreprise formée pour le couronner. La moitié peut-être de l'armée ennemie étoit complice du complot: un se-

1750.

Amet-Cha.

cret de cette nature pouvoit-il demeurer toujours caché ? devoit-on se flatter que dans un si grand nombre de personnes dont les intérêts étoient si divers, il ne se trouvât pas quelque traître ou quelque lâche ?

Le Ciel qui sembloit avoir décidé la ruine de Nazerlingue, ne permit pas que ce Prince eût le moindre soupçon de ce qui se tramoit contre lui ; & le retour de la belle saison dissipa les justes craintes qu'on pouvoit avoir qu'il n'en fût instruit. Vers les premiers jours de Décembre les pluies cessèrent, les chemins commencerent à devenir praticables ; & l'on ne pensa plus dans le camp François qu'à marcher à l'ennemi, afin de ne pas lui donner le tems de se remettre & de grossir son armée davantage. Suivant les avis qu'on en recevoit, elle étoit alors composée de 40 mille hommes

hommes de pied , de 45 mille chevaux , 700 éléphants , 360 pièces de canon de différent calibre , & d'un grand nombre de fouguettes. A l'égard de l'armée Françoisse , on y comptoit 800 Européens , 3500 Fantassins Cipayes , 500 chevaux & vingt pièces de canon de campagne , dont dix à la Suédoise. Ce fut avec des forces si inégales , qu'on résolut d'affronter l'armée formidable des ennemis. Mais l'ardeur des troupes soutenue de la réputation du nom François dans l'Inde , suppléoit au nombre ; & une espece de pressentiment qu'elles avoient des intelligences que M. Dupleix entretenoit dans le camp des Maures , les mettoit en état de tout oser. Une violente attaque de goutte ayant obligé M. d'Auteuil de quitter l'armée , M. de la Touche auquel il en avoit remis le commandement , devenu partici-

1750.
Amct-Chan

1750.
Amet-Cha.

cipant du secret, se disposa à exécuter les ordres qu'il recevoit de Pondichery, d'en venir à une action décisive. Elle fut fixée au 15 du mois, jour auquel la Lune devoit éclairer un combat des plus vifs & une victoire des plus complètes : car on choisit la nuit pour attaquer le camp ennemi, ce tems étant ordinairement favorable aux troupes bien disciplinées.

Nouvelle
Négociation
inutile.

Nazerfingue que le mauvais tems & l'éloignement du péril avoit rendu fier, étoit retombé au retour de la belle saison dans ses frayeurs & ses allarmes accoutumées. Privé de la ressource des pluies & des mauvais chemins qui l'avoient rassuré jusqu'alors, il s'imaginoit voir à chaque instant les François lui tomber sur les bras ; & craignant de se trouver encore une fois exposé à leur feu dont il redoutoit la vivacité, il avoit dépêché trois

hommes à Pondichery, avec ordre de faire de nouvelles propositions. Elles avoient paru si raisonnables, que M. Dupleix qui jusques-là n'avoit profité du succès des armes Françoises que pour déterminer l'ennemi à la paix, charmé de se voir au moment de l'obtenir sans effusion de sang, avoit écrit en conséquence à M. de la Touche de suspendre sa marche, & de faire treve à toute espece d'hostilité jusqu'à nouvel ordre. Mais la Providence avoit résolu la perte de Nazerfingue; & la lettre du Gouverneur de Pondichery n'arriva au camp qu'après l'action qui décida du sort de ce Prince.

Le 15 Décembre les François quitterent leur camp sous Gingy à quatre heures du soir, conduits par un homme du parti de M. Dupleix qui leur servoit de guide. La difficulté des chemins les obligea d'a-

1750.
Amct-Cha

Les François
marchent à
l'ennemi.

1750.
Amet-Cha.

bord de prendre un grand détour : la marche fut longue & pénible ; & ce ne fut que le 26 au matin sur les deux heures, qu'ils arriverent à la vue des ennemis ; à trois heures ils se trouverent à portée de les canonner. Alors M. de la Touche détacha M. de Puymorin avec ses Grenadiers, pour aller surprendre les gardes avancées ; en même - tems toute l'armée se mit en bataille. M. de Bussy conduisoit la droite, & M. de Kerjean la gauche ; M. de Villeon commandoit au centre ; M. de la Touche étoit par - tout. Les Cipayes & leur Cavalerie étoient distribués sur les ailes. Les troupes s'avancerent en cet ordre, soutenues de l'artillerie commandée par MM. Gallard, Sabadin & Pixiny.

Défaite &
mort de Na-
zeringue.

Quelques rondes de Cavalerie Maure par qui elles avoient été découvertes, avoient déjà donné

l'allarme au camp ennemi ; tout s'y préparoit à soutenir le choc , avec un peu de confusion à la vérité , mais pourtant avec assez d'assurance. Nazerfingue lui-même ordinairement si lâche , sembloit à l'approche du péril avoir oublié ses craintes & ses frayeurs. Jamais il n'avoit fait paroître plus de sécurité ; il ne pouvoit concevoir , disoit-il , que les François vinssent l'attaquer avec une si petite poignée de monde. Ainsi le Ciel dans sa colere semble prendre plaisir à nous aveugler sur les malheurs qui nous menacent,

Ce Prince avoit rangé son armée en bataille derriere son artillerie ; & soutenu de vingt - cinq mille Fusilliers , il fit pendant long tems la plus vigoureuse résistance. Jamais les Maures n'avoient montré tant de courage ; enfoncés d'un côté ils revenoient de l'autre à la charge

1750.
Amet-Cha.

avec une nouvelle intrépidité. Vers les quatre heures, au moment que M. de Buffy étoit occupé à prendre quelques arrangemens avec M. de la Touche, il reçut dans le bras un coup de canon qui heureusement ne le lui cassa pas, & qui ne l'empêcha point de donner ses ordres pendant le reste de l'action. Les troupes cependant animées du désir de vaincre, faisoient par-tout les plus grands efforts; & les Cipayes commandés par leur Général Chekafsem, les secundoient en gens accoutumés à se battre avec les François. Enfin après quatre heures d'un combat des plus opiniâtres, ceux-ci chargerent l'ennemi si souvent & si vivement sans lui donner aucun relâche, qu'ils l'enfoncerent de toutes parts; tout céda au feu de la mousqueterie & de l'artillerie François, & l'armée perça dans le camp. Là il fallut rendre de nou-

veaux combats contre différens corps ennemis, qui animés par la présence de leur Prince, sembloient braver la mort qu'ils trouvoient à chaque pas. Les troupes étoient arrêtées à chaque instant par les tas de morts qu'elles avoient immolés, & qui étoient épars dans ce vaste camp de plus de six lieues d'étendue. Parvenues enfin au Corps qui combattoit autour de Nazerlingue, elles redoublèrent de bravoure & de valeur, persuadées que de la prise ou de la mort du Chef dépendoit tout le fruit de la victoire.

Ce malheureux Prince ne put résister à leurs attaques réitérées : il prit la fuite ; & les François continuoient de le poursuivre avec la même vivacité, quand ils apperçurent au milieu de l'armée ennemie un de leurs drapeaux, qu'on avoit élevé sur un éléphant : c'étoit celui que M. Dupleix avoit fait remettre

1750.
Amet-Cha.

aux Conjurés. En même-tems parurent dans le camp plusieurs Pavillons blancs, que l'on arbora de tous les côtés. A ce signal, M. de la Touche qui seul avoit le secret, envoya ordre par-tout de rallentir le feu, & de pousser des cris de Vive le Roi. Les troupes obéirent sans trop pénétrer ce mystere; cependant elles avançoient toujours en bon ordre, lorsqu'un homme dépêché par Muzaserfingue accourant à toute bride, annonça que Nazerfingue venoit d'être tué. On a prétendu que ce fut par le Nabab de Canoul, & que celui de Cadapé lui coupa la tête; ce qu'il y a de certain, est qu'un des Chefs Maures l'ayant vû tomber de dessus son éléphant blessé de quelques coups de feu, lui coupa la tête, & alla sur le champ la présenter à son neveu. A la nouvelle de cette mort les cris de Vive le Roi redoublèrent, & le

feu cessa tout-à-fait ; en même-tems on vit les débris de l'armée ennemie à peine revenus de leur frayeur, aller se ranger sous les drapeaux de Muzafersingue , devenu libre & Souverain par la mort de son rival. Tant que le combat avoit duré, ce jeune Prince avoit couru les plus grands risques, son oncle ayant plusieurs fois envoyé ordre de lui couper la tête ; il ne fut redevable de son salut qu'aux soins de la Providence, & à la fidélité d'un homme que M. Dupleix avoit secrètement chargé de veiller à sa sûreté.

Tel fut le prix d'une victoire, qu'on peut regarder comme ayant mis fin à une longue guerre. Ni Muzafersingue ni Chandasaheb n'y eurent aucune part : le premier étoit alors dans les fers ; l'autre retiré à Pondichery, y attendoit la décision de son sort du succès de cette journée. La gloire en fut uniquement

1750.
Amet-Cha.

Muzafersingue reconnoît Souba du Decan.

1750.
Amet-Cha.

due à la bravoure des François, auxquels elle ne coûta que deux Blancs & cinq ou six Cipayes tués sur le champ de bataille, & environ trente - quatre blessés. A l'égard des Conjurés qui étoient d'intelligence avec eux, le secours qu'on en tira en cette occasion se borna à une inaction pure. Il arriva même que lorsqu'ils eurent arboré le Pavillon François, voyant que malgré cette précaution les balles & les boulets les approchoient de plus près qu'ils n'auroient souhaité, ils prirent le parti de reculer. Ce fut-là l'unique manœuvre qu'ils firent pendant ce combat. Vers les neuf heures du matin, le nouveau Souba alla prendre possession de la tente de Nazerfingue & de son camp particulier, où il trouva des richesses immenses; il y reçut les soumissions de tous les principaux Chefs de l'armée Maure. Quelque tems après

M. de Buffy alla le féliciter au nom des troupes Françoises ; & vers le soir il reçut la visite & les complimens de M. de la Touche , & des principaux Officiers de l'armée. Ils furent reçus de ce Prince avec les plus grandes caresses (a) : il ne pouvoit se lasser de leur marquer sa reconnoissance & sa sensibilité pour le service qu'ils venoient de lui rendre ; il les traita comme ses libérateurs , auxquels il étoit redevable de sa vie & de sa couronne.

Le même jour vers les quatre

(a) Ces circonstances de la vérité desquelles j'ai tout lieu d'être assuré, sont une nouvelle preuve du peu d'exacritude de celui qui a écrit la Relation que je critique dans ma Préface. Cet Ecrivain Romanesque parlant de la bataille où Nazerfinque fut tué, rapporte que tant que dura ce combat, deux bourreaux le sabre à la main eurent continuellement par son ordre le bras levé sur la tête de son neveu, prêts à la lui couper au premier commandement qu'ils recevroient de leur maître. Il ajoute que Muzaserfinque en conçut une telle frayeur, que lorsqu'on vint lui annoncer la mort de son oncle, il tomba évanoui, & demeura en cet état pendant vingt-quatre heures. Ce petit conte n'est pas en effet trop mal imaginé pour un Roman ; il n'y manque que la vérité.

1750.
Amst-Cha.

heures du soir la nouvelle de cette fameuse révolution étant arrivée à Pondichery , le Gouverneur la fit annoncer à la Ville par une salve de vingt & un coups de canon ; & le lendemain le *Te Deum* fut chanté en action de grâces dans l'Eglise du Fort au bruit de toute la mousqueterie & l'artillerie de la place. En même-tems M. Dupleix députa vers Muzafersingue , pour le complimenter au sujet de l'heureux événement qui venoit de le rétablir sur le trône , & pour lui présenter au nom du Roi six Serpeaux (a) magnifiques qu'il lui envoyoit , conformément au nombre des royaumes dont le nouveau Souba entroit en possession. Le présent & ceux qu'on en avoit chargés furent reçus de ce Prince avec tous les honneurs & toute la distinction possibles. Il en-

(a) J'ai donné l'explication de ce mot Part. 1. pag. 148.

Voya au devant des Députés les Seigneurs les plus distingués de la Cour qui les conduisirent à la tente, où il les accabla d'honnêtetés & de politesses. Il ordonna aussi qu'un drapeau blanc que le Gouverneur de Pondichery avoit joint à son présent, fût toujours porté dans la suite au milieu de ses marques d'honneur, le regardant, disoit-il, comme un témoignage assuré de la protection glorieuse que le plus grand Roi du monde vouloit bien lui accorder.

Après ces premiers jours passés dans les complimens & dans la cérémonie, la Souba escorté des troupes Françoises se mit en marche avec toute son armée pour se rapprocher de Pondichery ; il y arriva le 26, & y fit son entrée le même jour au bruit de toute l'artillerie de la Ville. Je ne m'arrêterai point à décrire son entrevûe avec M. Du-

1750.
Amet-Cha.

pleix ; elle fut des plus tendres & des plus touchantes. Les larmes du Prince Maure, les caresses dont il combla le Gouverneur, exprimèrent alors beaucoup plus vivement que ses remerciemens & ses discours, la reconnoissance dont il étoit pénétré, & la haute idée qu'il avoit conçue du service qu'il venoit de recevoir. Aussi témoigna-t'il à M. Dupleix, que croyant tenir de son amitié & de la générosité de la Nation la dignité de Souba du Decan dont il se voyoit revêtu, il n'avoit voulu prendre aucunes mesures pour l'administration de ses Povrinces sans l'avoir consulté ; le priant instamment de vouloir bien se charger lui-même du soin de faire à cet égard tout ce qu'il jugeroit à propos, de disposer des Charges, des pensions, des honneurs & des dignités, & de mettre en un mot dans le gouvernement

de ses royaumes l'ordre & l'arrangement qu'il croiroit le plus convenable.

1750.
Amet-Cha.

La premiere affaire qui se presentoit à régler, regardoit la satisfaction qu'on devoit donner à ceux des Chefs de l'armée de Nazerfingue, qui s'étoient liés d'intérêts avec le Gouverneur pour assurer les droits & procurer la liberté du Souba. Entre ces Seigneurs, les trois Généraux Patanés dont j'ai parlé, étoient ceux qui faisoient sonner le plus haut leurs prétentions. Fiers du service qu'ils se flattoient d'avoir rendu à Mizafersingue, quoique, comme on l'a vû, il ne consistât gueres qu'en ce qu'ils n'avoient pas pris lâchement la fuite à l'exemple de leurs camarades, ils ne demandoient pas seulement qu'on partageât avec eux tous les trésors qui s'étoient trouvés dans le camp de Nazerfingue; ils exigeoient enco-

re que pour éviter, disoient-ils ; toute discussion avec le nouveau Souba au sujet du Gouvernement, il leur cédât toutes les terres comprises depuis le Quichena jusqu'à la mer, pour être partagées entr'eux trois, & possédées par portions égales sans être soumises à aucun tribut : ils prétendoient outre cela, que ce Prince leur fit une remise des sommes considérables dont ils étoient redevables au Cazena ou trésor de la Province pour raison du tribut des terres qu'ils possédoient déjà, dont ils n'avoient rien payé depuis trois ans. Ces demandes avoient été portées à Muzafingue dès le lendemain de la mort de son oncle ; & il ne s'étoit exempté de les accorder, qu'en représentant à ces Seigneurs qu'il ne pouvoit disposer de rien sans l'agrément du Gouverneur de Pondichery, & en les engageant à s'en remettre à sa décision.

A leur arrivée , les trois Généraux Patanes ne manquèrent pas de renouveler les mêmes prétentions. Mais le Gouverneur leur en fit si bien sentir l'injustice & la témérité ; il refusa avec tant de fermeté de consentir jamais à des propositions pareilles , qui n'alloient pas à moins qu'à les rendre indépendans & à dépouiller Muzafersingue ; il leur déclara si nettement , qu'il ne souffriroit jamais que l'on imposât à ce Prince des conditions si dures & si humiliantes , & que s'ils persistoient dans les mêmes sentimens, il étoit résolu de ne plus se mêler de cette affaire , & de les laisser s'accommoder comme ils l'entendroient, qu'après beaucoup de difficultés , ils consentirent enfin d'en passer par tout ce qu'il décideroit. Après lui avoir protesté que ce n'étoit qu'à la considération qu'ils acceptoient des conditions , qui n'é-

1750.
Amet-Cha.

toient pas, disoient-ils, la vingtième partie de ce qu'ils devoient attendre pour le service qu'ils avoient rendu, ils bornerent leurs demandes exorbitantes à quelque augmentation de titres & de dignités; quelques pensions, quelques terres à rente & quelques petites forteresses, que M. Dupleix conseilla à Muzafersingue de donner à ces gens avides. Il fit plus; il engagea ces trois Seigneurs à prêter ferment de fidélité au Souba. La cérémonie s'en fit dans son cabinet, où Muzafersingue se rendit à ce sujet, & où les trois Généraux Patanes jurèrent sur l'Alcoran de lui être fideles & de ne se départir jamais de son service. M. Dupleix partagea ensuite avec eux le trésor de Nazersingue (a), après avoir eu soin cependant que les bijoux, article essentiel &

(a) On prétend qu'il y avoit dans ce trésor 120 laks de Roupies, ou 26 millions.

considérable, ne fussent ni visités ni partagés, & fussent remis en entier au Souba; il fit même présent à ce Prince de la part du trésor qu'on l'avoit forcé d'accepter. Celui-ci fut d'autant plus touché de cet acte de générosité & de désintéressement, qu'il est moins commun parmi les Maures. Il y répondit par un autre, en faisant sur le champ distribuer aux troupes & aux Officiers François 400 mille Roupies, qui font près d'un million; en même-tems il en fit remettre 500 mille à la caisse de la Compagnie, à compte des avances où elle pouvoit être avec lui.

Après la défaite de Nazerfingue, la décision de cette affaire fut considérée alors comme une de celles qui faisoient le plus d'honneur au Gouverneur de Pondichery. Muzaserfingue y fut très-sensible, parce qu'il la regardoit comme une

1750.
Amet-Cha.

des plus difficiles & des plus épineuses. A l'égard du serment, quoiqu'il ne soit pas fort sacré parmi les Maures, cependant les Seigneurs de la Cour du Souba en furent d'autant plus étonnés, que Nizam-Moulouk lui-même, tout puissant qu'il étoit, n'avoit jamais pû parvenir à le faire prêter aux Généraux Patanes. Ils ne pouvoient sur-tout revenir de leur surprise, lorsqu'ils confidéroient la maniere dont une affaire si délicate avoit été terminée. Ils s'étoient flattés que toutes les demandes des Patanes leur seroient accordées sans aucune difficulté; & ils n'attendoient que ce moment pour mettre au jour leurs prétentions. La fermeté que le Gouverneur fit paroître en cette occasion, déconcerta tous leurs projets. Dès lors il ne fut plus question de demandes extraordinaires; tel de ces Seigneurs qui comptoit au

moins partager le Decan avec le Souba , témoin de ce qui venoit de se passer , se trouva fort heureux de pouvoir obtenir quelque terre , quelque pension , quelque petite augmentation de grade. Pour y parvenir , tous s'empressoient de présenter leurs requêtes au Gouverneur , de lui faire leur Cour & de ménager son amitié , ne demandant rien qu'à titre de grace , dont ils vouloient , disoient-ils , lui avoir l'obligation.

Il pensoit alors à prendre des arrangemens pour le Gouvernement du Carnate , où il s'agissoit de rétablir Chandasaheb ; ce Seigneur retiré à Pondichery depuis la retraite forcée du mois d'Avril & la désertion de son armée , attendoit de lui ce service. Le Gouverneur le présenta donc à Muzafersingue , auquel il demanda pour lui la Nababie de cette Province. Ce

1750.
Amec-Cha.

Prince lui répondit , que c'étoit à lui qu'il appartenoit d'y nommer tel Gouverneur qu'il lui plairoit ; que de ce moment il lui donnoit le commandement de toute la côte depuis le Quichena jusqu'au cap de Comorin ; que par-là le Carnate devenant de sa dépendance & de sa juridiction , il ne tenoit qu'à lui d'en donner le Gouvernement à qui il voudroit. M. Dupleix remercia le Souba de cette nouvelle marque de son amitié & de sa confiance : Chandasaheb fut investi sur le champ du Gouvernement d'Arcatte ; & après avoir prêté serment de fidélité à Muzafersingue , & avoir juré sur l'Alcoran de lui être toujours fidele & soumis, il fut déclaré Nabab de toute la Province de Carnate.

Cérémonie
de son installation.

On faisoit cependant tous les préparatifs nécessaires pour l'installation du nouveau Souba ; c'étoit en

partie ce qui l'avoit attiré à Pondichery, dans le dessein d'y prendre de la main même du Gouverneur l'investiture de ses nouveaux Etats, & par cette marque de dépendance & de soumission rendre publiquement hommage à Sa Majesté des royaumes immenses qu'il venoit de recouvrer par la protection des armes Françoises. La cérémonie s'en fit le dernier Décembre, sous une tente magnifique élevée à ce dessein dans la grande place de la Ville, vis-à-vis de la maison que Muzaserfingue occupoit avec sa famille. Là ce Prince s'étant assis sur un trône superbe qui lui avoit été dressé, le Gouverneur lui présenta le Salamy de vingt & une Roupies d'or, & le reconnut pour Souba du Decan; ensuite l'ayant embrassé, Muzaserfingue le força de s'asseoir avec lui sur le trône qu'il occupoit, tandis que tous les Seigneurs de la

1750.
Amet-Cha.

Cour du Souba, les Généraux Patanes & Marattes, & Chandasaheb lui-même, s'empressoient de venir à ses pieds lui présenter aussi leur Salamy, & le reconnoître pour leur Souverain. Pendant ce tems-là toute l'artillerie de la Citadelle & des remparts annonçoit à la Ville par une décharge générale l'élévation du nouveau Prince.

Ce fut au milieu de ces fêtes & de ces applaudissemens que le Gouverneur partageoit avec le Souba, que celui-ci lui confirma la donation qu'il lui avoit déjà faite du Commandement général de toute la côte depuis la riviere de Quichena jusqu'au cap de Comorin, le priant de se charger du gouvernement de ce pays, & ne se réservant à lui-même que celui des Provinces situées au-delà de cette riviere. Il le fit ensuite Mansoubdar de sept Azaris, ou de sept mille chevaux, &

& lui dit que comme c'étoit la coutume de donner un jaghir & une forteresse aux Mansoubdars de sa considération, il le prioit de vouloir bien accepter la forteresse de Valdaour avec ses dépendances, dont il lui faisoit présent. Cette cérémonie dura trois heures, pendant lesquelles le Souba disposa de toutes les Charges de sa maison, fit des Mansoubdars, distribua des pensions, des honneurs & des récompenses, & cela seulement en conséquence des requêtes qui avoient été signées le matin par le Gouverneur, celles qui n'étoient pas signées de lui ayant toutes été rejetées. Ce fut là le premier Dorbar (a) ou la première assemblée générale que tint Muzafersingue depuis son élévation sur le trône

1750
Amet-Cha

(a) On nomme Dorbar aux Indes ce qu'en Turquie on appelle Divan. C'est-là où le Prince tient Conseil & donne audience.

1750.
Amet-Cha.

du Decan ; & tous les anciens Seigneurs, tant de la Cour de Nizam-Moulouk que de celle de Nazerfingue, avouerent que jamais ils n'avoient vû d'aussi belle ni d'aussi nombreuse, & où tant de différentes nations fussent rassemblées. En effet tous les Généraux Mogols, Patanes, Marattes & autres se trouverent à celle-ci ; ce qui parut d'autant plus nouveau, que la défiance & la jalousie qui regnent ordinairement entre ces Seigneurs, leur permettent rarement de se trouver réunis à ces assemblées. Aussi Muzaserfingue félicitant M. Dupleix de cette singularité, lui disoit agréablement, que ce qui ne s'étoit peut-être jamais vû, il avoit trouvé le secret de réunir dans un même lieu les lions, les tigres & les moutons.

1751.
Privilèges
qu'il accorde
pour la mon-
noie de Pondichery.

Peu de jours après cette cérémonie, le Divan ou premier Ministre du Souba remit au Gouverneur les

Patentes de Commandement général de la côte de Coromandel depuis le Quichena jusqu'au cap de Comorin. Il y joignit une confirmation de la donation faite à la Compagnie de la Ville de Masulipatan & de l'Isle de Divi avec leurs dépendances ; un ordre pour le cours des Pagodes frappées à Pondichery dans toute l'étendue de la domination du nouveau Souverain ; & un autre qui défendoit d'admettre dans le Carnate , à Masulipatan & dans tout le royaume de Golconde d'autre monnoie que celle de Pondichery & d'Arcatte. Muzafersingue ne se contenta pas même de ces marques de reconnaissance ; d'estime & d'attachement, aussi honorables qu'avantageuses à la Nation ; pour lui en donner un témoignage encore plus éclatant & plus sensible , il ordonna à tous les Nababs & Gouverneurs de cette par-

tie de l'Inde , entr'autres à celui d'Arcatte , de payer désormais leur tribut à Pondichery , voulant que dans la suite cette Ville fût dépositaire du Cazena ou trésor de la Province , pour lui être de - là remis par mer à Masulipatan. Son intention étoit de faire de cette dernière place un entrepôt pour toutes les marchandises étrangères qu'il tireroit par mer , & de remettre ses effets les plus précieux entre les mains des François , dont l'affection & la fidélité lui étoient connues.

Pour assurer le fruit de ses travaux , & le rendre solide & durable, il restoit encore au Gouverneur de Pondichery une grande affaire à terminer. Mametalikan toujours maître de la forte Ville de Trichena-paly , y étoit rentré après la mort de Nazerfingue ; & tant qu'il en demeureroit en possession , la tran-

quillité ne pouvoit être assurée dans le Carnate. Il s'agissoit de l'en tirer ; & M. Dupleix ne voyoit pas trop comment on pourroit y réussir par les voies ordinaires de la douceur. Mametalikan lui-même parut lui en fournir le moyen. Convaincu, à ce qu'il sembloit, de l'impuissance où il étoit de conserver cette place contre les forces réunies des François & du Souba, il feignit d'avoir pris la résolution, en la remettant lui-même à certaines conditions, de s'en faire un mérite auprès de ce nouveau Maître. Il charcha Raja - Janogi, un des Généraux Marattes dont j'ai parlé, de négocier cette affaire avec ce Prince. Janogi s'en ouvrit à M. Dupleix, qui ne fut pas plutôt instruit de la disposition de Mametalikan qu'il croyoit sincère, qu'il se hâta d'en profiter. Il en parla à Muzaferlingue ; & celui-ci charmé de

1751.
Amor-Cha.

trouver une occasion qui lui sem-
bloit très-favorable, ne balançait
point à accorder à Mametalikan
toutes ses demandes. Il consentit
à ne point l'inquiéter au sujet de
l'administration de la Nababie
d'Arcatte, qui avoit été entre les
mains de son pere Anaverdikan,
& promit de le conserver dans tous
les biens & dans tous les honneurs
dont il étoit en possession. A ces
conditions Mametalikan promit d'é-
vacuer Trichenapaly pour être re-
mis à Chandasaheb, se contentant,
disoit-il, du gouvernement d'une
forteresse, que le Souba s'enga-
gea à lui donner dans le royau-
me de Golconde. La suite fera voir
comment ce fourbe tint parole.

Cette réconciliation apparente
fut suivie d'une autre qui, comme
l'événement le prouva depuis, n'é-
toit pas beaucoup plus sincère; je
parle de celle de Chanavaskan pre-

mier Ministre de Nazerfingue, dont il avoit eu toute la confiance. Après la défaite & la mort de son Maître, ce Seigneur s'étoit retiré à Chettepette, forteresse éloignée de Pondichery d'environ vingt lieues. M. Dupleix persuadé qu'il étoit de l'intérêt de Muzafersingue d'attirer à son service un homme aussi puissant & aussi habile, lui écrivit pour l'inviter à se rendre auprès de lui, l'assurant qu'il ne lui seroit fait aucun tort, & que sa personne ne courroit aucun risque dans ce voyage. On avoit déjà fait quelques autres tentatives pareilles auprès de ce Ministre, sans qu'il eût été possible de l'engager à se soumettre; mais à peine lui eut-on remis la lettre du Gouverneur de Pondichery, qu'il lui répondit sur le champ qu'il étoit prêt à faire tout ce qu'il exigeroit de lui, & qu'il se rendroit à ses ordres aussitôt qu'il le jugeroit

1751.
Mét-Cha.

à propos. Cette réponse ayant été communiquée au Souba, on envoya sur le champ vers ce Seigneur deux Députés, qui quelques jours après revinrent à Pondichery, ramenant avec eux Chanavaskan, que le Gouverneur présenta à Muzaserfingue. Ce Prince le reçut avec beaucoup de bonté & de distinction, l'embrassa, & le fit asseoir au nombre des Seigneurs de sa Cour; il le fit même ensuite Mansoubdar de 2500 chevaux, & lui fit présent d'un jaghir proportionné à cette dignité, le priant de lui être aussi attaché qu'il l'avoit été à son oncle, & de lui rendre les mêmes services.

Muzaserfingue ayant ainsi terminé les affaires qui l'avoient attiré à Pondichery, il ne lui restoit plus que d'aller prendre possession de ses nouveaux Etats. Il s'y disposoit; & dans cette vûe il pressoit chaque

jour le Gouverneur de lui accorder un détachement de troupes Françaises , un train d'artillerie & quelques Cipayes , pour le conduire jusqu'à Aureng - Abad. Il convènoit , disoit - il , que tout l'Indoustant fût témoin de la puissante protection dont Sa Majesté l'honoroit, & que puisque c'étoit aux François qu'il étoit redevable du Decan , il n'en prit possession qu'en leur compagnie. Le Gouverneur parut d'abord faire difficulté de se rendre à ce que ce Prince souhaitoit , fondé, à ce qu'il sembloit , sur le grand éloignement : mais en effet pour obliger le Souba à faire un meilleur parti aux Officiers & à la troupe qui devoient lui servir d'escorte. Enfin après quelques jours de négociation il fut arrêté entr'eux, que l'on fourniroit à ce Prince un détachement de trois cens hommes , avec dix pieces de canon & deux

mille Cipayes , & que cette petite armée seroit entretenue aux dépens du Souba sur le pied dont on convint , jusqu'à ce qu'il l'eût remise dans un des ports de la Nation. M. de Buffy , Officier ferme , actif & vigilant , qui s'étoit offert pour ce long voyage , fut mis à la tête de cette expédition ; on lui donna pour le seconder , M. de Kerjean & huit autres Officiers.

Départ du
Souba pour
Golconde.

Après avoir pris ces arrangements , & avoir compté trois mois de paye d'avance au détachement qui devoit l'accompagner , Muzafferfingue quitta Pondichery le sept Janvier 1751 suivi de toute sa famille , & se rendit à son armée qui campoit au dehors des limites. Il demeura dans ce camp jusqu'au 15. & ce jour-là ayant été joint par les troupes Françoises , il partit , & prit la route de Golconde. La veille M. Dupleix étant allé lui rendre sa

derniere visite , & lui souhaiter un heureux voyage , il lui fit présent d'un cheval & d'un éléphant , qui avoient été donnés à son grand-pere Nizam - Moulouk par Thamas - Kouli - Kan Roi de Perse. Il l'assura en même - tems , que lui & ses descendans conserveroient un éternel souvenir du service que la Nation lui avoit rendu ; qu'il reconnoissoit que c'étoit à elle qu'il étoit redevable de sa conservation & de sa couronne ; que c'étoit d'elle qu'il tenoit le Decan ; qu'aussi ne l'oublieroit - il jamais ; qu'il lui accorderoit tous les privileges dont elle pourroit avoir besoin ; & qu'il vouloit qu'elle fût toujours la maîtresse dans ses Etats autant & plus que lui - même. C'est dans ces sentimens que fut conçue la lettre qu'il écrivit au Roi avant son départ , & qu'il chargea M. de la Touche de présenter à Sa Majesté. Là après l'a-

1751.
Amet-Cha.

voir remerciée dans les termes les plus affectueux & les plus soumis, il lui présentoit tous ces royaumes qu'il venoit d'acquérir, disoit-il, par la bravoure de ses Sujets, la priant d'en disposer comme d'un bien qui lui appartenoit, de le regarder lui-même comme le plus fidele & le plus dévoué de ses vassaux, & de lui continuer pour ses Etats & pour sa famille la même protection dont elle l'avoit jusques-là honoré. Delà il continua sa marche vers Golconde, recevant partout sur sa route les respects & les soumissions des Peuples, qui s'empressoient de le reconnoître pour leur Souverain. Vers le 10 de Février, on le comptoit environ à soixante lieues de Pondichery.

Cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Les trois Généraux Patanes qui d'intelligence avec le Gouverneur de Pondichery avoient

travaillé à la perte de Nazerfingue , peu satisfaits de la récompense qu'ils avoient reçue de ce prétendu service, ne cherchoient que l'occasion de s'en dédommager. Tous les sermens qu'ils avoient faits à Muzafersingue , toutes leurs protestations d'une fidélité inviolable à son service , n'étoient que des grimaces , de pures cérémonies dont ils cherchoient à voiler leur mauvaise humeur & leur mécontentement.

Le Gouverneur de Pondichery n'ignoroit point le caractère de ces esprits légers , de ces ames basses & intéressées ; & c'étoit pour prévenir le mal qu'ils pouvoient faire ; qu'il avoit expressément recommandé à M. de Buffy en partant, de se conduire dans le voyage avec beaucoup de sagesse & de ménagement , d'éviter avec soin tout ce qui seroit capable d'indisposer les Patanes & de les aigrir , sur-tout de

1751.
Amet-Gha.

Révolte des
Patanes.

1751.
(Amet-Cha.)

veiller avec un très-grand soin à ce que la personne du Souba ne se trouvât point compromise. Les circonstances ne permettoient gueres, ce semble, de prendre des mesures plus sages, ni d'employer des moyens plus efficaces. Tant que l'armée marcha dans les environs de Pondichery, on put croire n'avoir pas besoin de ces précautions; mais à mesure qu'on s'en éloignoit, les haines se manifestoient, les plaintes & les murmures se faisoient entendre: à peine étoit-on arrivé à moitié chemin de Masulipatan, que la mauvaise humeur des Patanes éclatta. L'armée étoit entrée sur les terres du Nabab de Cadapé un des mécontents, & celui-là même que l'on soupçonnoit d'avoir coupé la tête à Nazerfingue. Quelques Coureurs ayant mis le feu à deux ou trois villages sur la route, il n'en fallut pas davantage pour

faire entrer ce Nabab en fureur. Il saisit ce prétexte pour ordonner à ses gens de prendre leur revanche ; & ses ordres furent aussitôt exécutés. L'arrière-garde du Souba fut pillée , ainsi que les équipages de ses femmes & de ses Choupdars , & son artillerie fut arrêtée ; les mutins osèrent même s'emparer de quelques chariots appartenans aux François , ainsi que de leurs munitions , & ils tuerent deux de leurs Cipayes.

Des marques d'hostilité si peu équivoques pouvoient être regardées comme une vraie déclaration de guerre ; mais M. de Buffly n'ignoroit pas l'ordre qu'il avoit reçu en partant de Pondichery , de se porter toujours pour médiateur dans les différends qui pourroient survenir entre ces Seigneurs. Ainsi au lieu d'en venir d'abord aux dernières extrémités , il crut devoir

1751.
Amec-Cha.

user en cette occasion de la modération qui lui avoit été si fortement recommandée. Il députa aux Patanes un Turc appellé Abdala, que le Gouverneur de Pondichery avoit mis auprès de lui comme un homme de confiance, capable par son zele & son habileté de lui rendre de bons services. Ce Député étoit chargé de représenter aux Mécontents, combien le Commandant François étoit surpris de leur procédé; de leur demander raison d'une conduite aussi étrange; de leur rappeler le souvenir de leurs promesses & de leurs sermens; & de leur déclarer que les François étoient toujours dans la disposition de leur garder jusqu'à la mort l'amitié qu'ils leur avoient jurée; mais qu'ils n'auroient point d'ennemis plus mortels, s'ils ne se dispoient à leur donner satisfaction, ainsi qu'au Souba, de l'insulte qu'ils leur avoient faite.

Tandis que M. de Buffy étoit occupé de cette négociation, Muzafferfingue qui lui-même avoit député aux Patanes, & qui en avoit reçu une réponse très-fière, faisoit auprès de lui les plus vives instances pour l'engager à marcher contre les mutins. Envain le Commandant François lui remontra, qu'il avoit envoyé vers eux pour leur reprocher l'indignité de leur conduite, & pour les faire rentrer dans leur devoir; qu'il falloit attendre le retour de son Député, & que sur la réponse qu'il rapporteroit, on prendroit le parti le plus convenable; qu'il y avoit lieu d'espérer; que sur ses représentations les Mécontents se mettroient à la raison; qu'après tout il y auroit de la témérité à pousser à bout de braves gens; qu'avant de les condamner, l'équité demandoit qu'on se donnât le tems de les entendre; que la vio-

175 L.
Amet-Cha.

lence & la force ne réussissoient pas toujours ; & que pour se porter aux dernières extrémités , il falloit d'abord avoir essayé de ramener par de bonnes façons ceux auxquels on avoit affaire. Quoiqu'il pût dire , le Souba outré de l'infidélité des Paranes fut sourd à tout ce qu'il lui alléguâ , & lui déclara qu'il étoit résolu de partir sur le champ pour aller tirer vengeance de ces traîtres. Il partit en effet , après avoir prié M. de Buffy de le seconder ; & par cette résolution précipitée il mit celui-ci dans la nécessité de le suivre.

Leur défaite. Il étoit environ midi , lorsque l'armée quitta son camp pour marcher contre les Rébelles. Ils l'attendoient à deux lieues de là , d'autant mieux disposés à la bien recevoir , que malgré l'infériorité de leurs forces , fiers de la valeur naturelle à leur nation , ils comptoient en-

core être soutenus par les Paliagares, auxquels ils avoient donné ordre de s'assembler dans les défilés & dans les gorges des montagnes ; on découvrit même quelques jours après , qu'ils y avoient fait une grande provision de canon , de caëtoques & autres armes. On avançoit cependant contre eux ; mais il régnoit dans l'armée Maure une confusion étrange. Les François au contraire accoutumés à une discipline plus exacte , toujours attentifs & dociles au commandement , marchoient en bon ordre , disposés à tout événement , & ne désespérant pas encore d'un accommodement capable de réunir les deux partis & de rétablir le calme. En effet on étoit environ à moitié chemin du camp ennemi , quand le Turc Abdalla en arriva , rapportant beaucoup d'excuses de la part des trois Généraux Patanes. Ils protes-

1751.
Amet-Cha.

toient que tout ce qui s'étoit passé ; étoit arrivé sans leur ordre ; du reste ils offroient de rendre sur le champ tout ce qui avoit été pillé , & de donner telle satisfaction qu'il plairoit au Commandant François de prescrire. Celui-ci charmé de voir jour à pacifier ce différend , renvoya aussitôt le même Abdalla vers le Souba , pour l'engager à suspendre sa marche. Mais ce Prince avoit été trop sensible à l'affront qu'il croyoit avoir reçu , pour vouloir écouter ses remontrances ; ni prières ni raisons , rien ne put le vaincre : il se fâcha même très-vivement contre Abdalla , qui faisoit instance pour le retenir.

Fâché à son tour de l'obstination de Muzafersingue , dont la vivacité pouvoit nuire à ses intérêts , M. de Bussy lui fit dire qu'il vouloit absolument lui parler , & qu'il le prioit de l'attendre. Il le joignit ; il lui

représenta fortement les excuses des Patanes , leur désaveu formel au sujet de l'insulte qu'on leur imputoit , & les offres qu'ils faisoient de rendre tout ce qui avoit été enlevé. Il ajouta , qu'une guerre ne pouvoit jamais avoir de succès heureux , si elle n'étoit juste ; & qu'il y auroit une injustice manifeste à traiter en ennemis des gens , qui au désaveu des hostilités dont on se plaignoit , joignoient l'offre d'une réparation convenable ; qu'au reste il y auroit bien peu de gloire à acquérir , de battre quelques milliers de Cavaliers avec des forces si supérieures. Mais l'instant fatal étoit arrivé , & rien n'étoit désormais capable d'éloigner le coup , dont le Souba devoit être la victime. Loin de se rendre aux raisons du Commandant François , il lui répondit , comme il avoit fait d'abord , que les Patanes étoient des traîtres &

1751.
Amet Cha.

des misérables ; qu'ils avoient osé insulter les Députés ; qu'il avoit résolu de s'en venger , & qu'il le prioit de lui aider à les châtier de leur perfidie.

Il est vrai que Muzaserfingue n'avoit nullement à se louer de la réception, que les Mécontens avoient faite à ses Envoyés. Non-seulement ceux-ci en avoient été indignement traités ; les Patanes avoient même osé leur déclarer, qu'ils attendoient à voir leur Maître & à lui répondre le sabre à la main. Un discours si fier & si insolent découvroit toute la mauvaise volonté des Rébelles ; aussi est-il croyable que les Patanes n'avoient fait un accueil plus gracieux à Abdalla, que dans le dessein d'amuser les François, & de gagner du tems pour exécuter plus sûrement leur entreprise. Muzaserfingue n'y fut point trompé. Animé du désir de la vengeance, il

avançoit contre l'ennemi, & marchoit à si grands pas, que les troupes François pouvoient à peine le suivre. Le choc fut rude des deux côtés : les Maures chargerent vivement les Patanes ; & ceux-ci les reçurent avec une audace & une intrépidité, qui mit bien-tôt le trouble & le désordre dans leur armée. Ils les rompirent ; & malgré leur grande supériorité les Maures alloient être taillés en pièces, lorsque les François parurent.

1750.
Amet-Chab

Leur arrivée fit changer de face aux affaires. Aux premières décharges de leur artillerie & de leur mousqueterie, on voit d'abord les Rébelles s'arrêter : leurs efforts se ralentissent ; ils reculent, ils s'ébranlent, ils plient enfin, & prennent ouvertement la fuite. M. de Bussy toujours attentif à la conservation de la personne de Muzafersingue, fait auprès de lui d'inutiles

Mort de
Muzafersingue.

1751.
Amet-Cha.

instances pour l'engager à ne pas s'éloigner de l'armée Françoisé ; ce Prince ne daigne pas l'écouter : entraîné par sa destinée , il court à la poursuite des fuyards ; le Commandant François double le pas ; & fait un nouvel effort pour ne point le perdre de vûe. Tout tombe sous l'épée du vainqueur. Des trois Chefs des Rébelles , le Nabab de Cadapé échappe avec peine blessé de deux coups de sabre ; celui de Savounour est déjà immolé à la vengeance du Souba , & celui de Canoul a subi le même sort. M. de Buffy rencontre sur sa route le corps de ce dernier sans vie & sans tête , les Soldats Mogols se disputant entr'eux , même après sa mort , l'honneur de lui porter encore quelques coups. Cependant les François n'ont perdu qu'un seul Blanc , avec environ une trentaine de Cipayes ; & de toute l'armée des Patanes , à
peine

peine s'en est - il sauvé cinq à six cens hommes. La victoire paroît complete ; il semble qu'il ne reste qu'à la célébrer , quand au milieu de la joie générale on apprend que tout est perdu. Ramdas - Pandet que le Gouverneur de Pondichery avoit mis auprès de Muzaserfingue en qualité de Divan ou premier Ministre , après avoir fait pendant l'action tout ce que l'on pouvoit attendre d'un serviteur fidele & d'un brave homme , accourant monté sur son éléphant , annonce que dans la déroute une fleche partie d'une main inconnue a donné dans l'œil du Souba , & l'a renversé mort sur son éléphant. D'autres disent qu'il fut percé d'un coup de lance par le Nabab de Canoul dans le tems qu'il se préparoit à porter à celui-ci un coup de sabre.

Ainsi périt malheureusement Muzaserfingue à la fleur de l'âge , deux

1751.
Amet-Cha.

mois après son élévation sur un trône dont il ne prit jamais possession ; Prince humain , généreux & libéral , qui avoit même de la bravoure , & auquel il ne manquoit que de l'expérience ; Prince en un mot digne d'un meilleur sort , si plus défiant & plus circonspect il ne s'étoit pas livré lui-même à son oncle qui le retint prisonnier , & si un désir aveugle de vengeance ne l'eût pas précipité à sa perte.

Elévation
de Salabet-
singue sur le
trône du De-
can.

Les lettres de M. de Buffy expriment vivement sa surprise & son embarras à la vûe d'une révolution si subite. On perdoit un Prince ami de la Nation , engagé à la protéger par reconnoissance des services qu'elle lui avoit déjà rendus , intéressé à favoriser les vûes qu'elle pouvoit avoir , autant par les secours qu'il en attendoit encore , que par ce que lui-même avoit déjà fait pour elle ; & ce Prince ne laissoit

en mourant pour lui succéder qu'un jeune enfant, incapable par son âge de gouverner ses vastes Etats & de commander ses armées. Après un coup si propre à déconcerter les projets qu'on avoit formés, & à rompre les mesures les plus justes que l'on eût prises, que restoit-il à espérer ? quel parti devoit-on prendre ? Les troupes Françoises se trouvoient alors à plus de soixante lieues de Pondichery, dans un pays & au milieu d'une armée étrangère qui l'instant d'auparavant leur étoient amis, mais où tout pouvoit devenir ennemi pour eux dans les circonstances présentes. Dans une position si équivoque falloit-il reprendre le chemin de Pondichery ; repasser en désordre & comme en fuyant par ces mêmes lieux, qu'on avoit traversés quelques jours auparavant en vainqueurs & comme en triomphe ; & par ce retour humili-

liant se résoudre à perdre le fruit de toutes les peines & de tous les travaux passés, renoncer aux idées flatteuses qu'on avoit conçues, aux avantages réels dont on étoit déjà en possession, & abandonner les richesses de Golconde & d'Aureng-Abad, les terres même du Carnate & du Maduré à la discrétion des Patanes & des Marattes, qu'on auroit continuellement sur les bras, & qui encouragés par cette espece de fuite, ne manqueroient pas de porter le ravage & la désolation dans ces malheureuses Provinces ? Ou bien fonderoit-on de nouvelles espérances sur le jeune fils du Souba ? Et qu'attendre d'un enfant héritier, il est vrai, d'un grand pays, de grands biens, de grands titres & de grandes Charges ; mais qui ne possédoit encore rien de tout cela, & qui pour s'en mettre en possession n'avoit d'autre appui que deux

femmes, sa mere & son ayeule, & un petit nombre de Seigneurs amis de son pere ? Occupé de ces réflexions accablantes, le Commandant François n'osoit voir que ce qu'il avoit à craindre, sans appercevoir ce qu'il pouvoit espérer, quand il fut tiré de cet embarras par un événement des plus inespérés, & qui du côté de l'honneur & des avantages rendoit à la Nation beaucoup plus qu'elle n'avoit appréhendé de perdre.

C'étoit l'arrivée de tous les Seigneurs de l'armée Mogole, qui s'étant rendus à la tente de M. de Bussy, imploroient à grands cris la protection des François, les suppliant de rétablir la famille de Nizam - Moulouk sur le trône de ses ancêtres.

Pour entendre ce dénouement, on doit sçavoir qu'à peine la nouvelle de la mort de Muzafersingue

se fut répandue, que tous ces Seigneurs Maures, même ceux qui étoient les plus affectionnés à ce Prince, renfermant en eux-mêmes, comme c'est la coutume de cette nation, la douleur qu'ils ressentoient de sa perte, penserent aussitôt à lui nommer un successeur; s'ils tardoient un instant, ils étoient persuadés que sur le champ l'armée alloit se débander, que chacun prendroit son parti, & que le camp seroit mis au pillage, comme il arrive presque toujours lorsque des troupes manquent de Chef, & que l'on n'en a pas un autre à lui substituer sur l'heure. Dans un besoin qui leur paroissoit si pressant, ces Seigneurs ne balancerent pas un moment sur le choix du nouveau Souba qu'ils devoient élire. Mahamet-Sadoudinkan, fils de Muzafersingue, n'y eut pas la moindre part; sa jeunesse l'en excluait. Toutes.

leurs vûes se tournerent sur un Prince malheureux du sang de Nizam, qui leur parut seul propre à remplir leurs desseins. Ce fut dans le sein même de l'esclavage, qu'ils allerent le chercher pour le mettre à leur tête.

Dans la premiere Partie de cette Histoire (a), en parlant de la famille de Nizam-Moulouk, j'ai dit que ce Seigneur avoit un fils aîné nommé Casindikan, qui lors de l'élevation d'Amet - Cha sur le trône des Mogols, fut soupçonné par ce Prince d'avoir trempé dans la conspiration qui coûta la vie à l'infortuné Mahamet - Cha son pere. Nazerfingue avoit encore trois autres freres, comme lui fils de Nizam, qui lors de la derniere bataille où il fut défait, étoient dans son camp. Par sa mort & l'élevation de

1751.
Amet-Cha

(a) Voyez Partie 1. pag. 215.

son neveu, ces trois Princes devinrent prisonniers de ce dernier, & furent destinés à suivre la fortune du vainqueur. Ils accompagnèrent Muzaserfingue dans le voyage qu'il fit à Pondichery pour y célébrer la cérémonie de son installation; ce qui procura au Gouverneur l'occasion de les connoître, & de leur rendre quelques services.

Ils étoient partis depuis de cette Ville, traînés comme en triomphe par le Souba, & ils se trouvoient au milieu de son armée, lorsque sa mort imprévûe obligea les Seigneurs de la suite de songer à se donner un nouveau Maître. Tous de concert jetterent aussi-tôt les yeux sur l'aîné de ces trois Princes. Ils vont le tirer des fers avec ses deux freres; ils se jettent à ses pieds & le saluent en qualité de leur Chef & de leur Souba. Cependant au milieu de leurs soumissions & de leurs

respects, la crainte des armes Françoises, la haute idée qu'ils ont de la Nation, la persuasion intime où ils sont, que rien de ce qu'ils sont ne peut réussir si elle vient à les abandonner, suspend leur joie & leur satisfaction entière. Salabetlingue lui-même (c'est le nom du nouveau Souba) semble se refuser à leurs empressements; il ne veut point du trône, leur dit-il, s'il ne le tient de la main des François. C'est à eux qu'appartiennent les trésors de Golconde & les richesses d'Aureng-Abad; s'ils veulent, les portes de ces Villes lui seront ouvertes, & sans eux il est inutile qu'il songe jamais à les posséder.

Tel est le sujet du concours de tous ces Seigneurs à la tente du Commandant François. Ils lui présentent les trois freres; ce sont tous trois les fils de Nizam - Moulouk, dont la mémoire leur est si chere;

175 P.
Amet-Cha.

ils le prient d'accorder son choix à l'un d'entr'eux, & de donner au Decan un Souba. Les trois Princes eux-mêmes le font asseoir au milieu d'eux; ils lui protestent qu'ils ne veulent tenir que des François leur fortune & leur grandeur. Salabet-singue lui dit, que tout le Decan est à la Nation; que si elle le lui donne, il pourra se flatter d'en être le maître; qu'au contraire si elle l'abandonne, il ne lui reste d'autre parti à prendre que de retourner à Pondichery.

M. de Bussy hésite. Egalement surpris & charmé de cette subite révolution, il voit avec satisfaction la Nation Françoisse donnant en ce moment la loi à toute cette grande partie de l'Inde dans la personne de son Souverain; mais cette idée flatteuse n'est pas encore capable de le déterminer. Ramdas-Pandet, Divan du dernier Souba, se joint à

Abdalla pour le décider. Ils lui présentent qu'il va tout perdre par un refus ; qu'au moindre signe de mécontentement qu'il donnera , il va voir tout en combustion parmi les Maures ; qu'au contraire en accordant sa protection au nouveau Souba , il en retirera pour la Nation de plus grands avantages , qu'elle n'auroit pû en espérer de Muzafersingue lui-même ; que ce Prince ne se conduira que par les conseils des François , & que des murs de Pondichery ils gouverneront tout le royaume de Golconde. M. de Buffy connoît l'habileté & la fidélité de ces deux hommes ; il goûte leurs raisons , & se rend enfin aux vœux du Prince & de l'armée. Aussitôt on dépêche un Exprès à Pondichery pour y donner avis de cette élection , & obtenir qu'elle soit confirmée. La réponse arrive peu de jours après ; le Gouverneur approu-

1751.
Amet-Cha.

ve tout ce qui s'est fait, & en conséquence envoie ordre au Commandant François d'escorter le nouveau Souba, & d'aller l'installer dans Golconde. Cette nouvelle rétablit la joie & la satisfaction dans des lieux, où peu auparavant on se préparoit à voir régner la désolation & le carnage; & Salabetsingue est proclamé Souba du Decan (a) au bruit de toute l'artillerie du camp & aux acclamations de toute l'armée. En même - tems tous les Seigneurs Maures prêtent serment de fidélité à la Nation entre les mains du Commandant François, l'assurant que bien loin de s'opposer à l'exé-

(a) Je dois avertir ici pour l'intérêt de la vérité, qu'il ne paroît point par les lettres de M. de Buffly qu'on ait attendu l'agrément de M. Dupleix pour installer Salabetsingue; au contraire ces lettres que l'on doit regarder comme les Mémoires les plus fideles que nous puissions avoir sur les événemens que je décris, font clairement entendre que pour l'installation du nouveau Souba on se contenta du consentement du Commandant François, & que l'agrément du Gouverneur de Pondichery ne vint qu'ensuite.

cution des projets concertés avec le dernier Souba, ils travailleront tous avec zele à en procurer le succès. Salabetlingue ne scavoit comment exprimer ses sentimens de reconnoissance, d'amitié & d'attachement pour les François. Vers la fin de Février M. de Bussy écrivoit au Gouverneur de Pondichery : » On vous donne tout le De-
» can, & on vous laisse le maître
» d'en disposer en faveur de qui
» bon vous semblera ; le nouveau
» Souba dit que si vous l'en grati-
» fiez, en vous abandonnant tous
» les pays qui sont en deça du
» Quichena, il ne se regardera que
» comme votre fermier pour l'au-
» tre partie. «

Les effets répondirent à ces promesses magnifiques ; & pour prouver le désir sincere qu'il avoit de vivre dans une union parfaite avec les François, le premier usage que

1751.
Amec-Cha.

Salabetsingue fit de son autorité, fut d'éloigner de sa personne tous ceux qui pouvoient leur être suspects. Au contraire toutes les personnes que le Gouverneur de Pondichery avoit placées auprès de Muzaseringue, devinrent les amis & les confidens du nouveau Souverain; on les conserva dans leurs emplois, & on les combla d'honneurs & de caresses. Ramdas - Pandet entr'autres qui avoit été Divan du dernier Souba, passa aussi-tôt auprès de celui-ci en la même qualité de premier Ministre. Salabetsingue déclara qu'il lui donnoit toute sa confiance, & qu'il ne vouloit gouverner que par ses conseils.

Présens faits
à la Nation
par le Souba.

Ce Prince travailla aussi dès les premiers jours de son élévation à donner à la Nation des preuves effectives de son affection pour elle. Il confirma d'abord toutes les concessions faites à la Compagnie par

Muzafferfingue ; ensuite pour rendre son établissement à Masulipatan d'autant plus solide & plus considérable , il ajouta à la donation qui lui avoit été faite de cette Ville , les terres de Nizampatnam , de Condour , d'Alcmenare & leurs dépendances , qui sont situées aux environs : enfin il y joignit à douze lieues dans le Nord celles de Narfapour , placées sur la riviere de ce nom , avec dix - huit villages qui en dépendent , & dont la position rend les François absolument maîtres du cours de cette riviere.

Les libéralités du Souba s'étendirent jusqu'au Gouverneur de Pondichery , auquel en particulier il voulut aussi donner des marques de sa reconnoissance. Il choisit pour cela un établissement assez avantageux du district de Chicacol , formé autrefois par le vieux Anaverdikan Nabab d'Arcatte , qui par affection

1751.
Amet-Cha.

pour Masouskan son fils aîné l'avoit appelé Masous - Bendere. Salabet-singue en fit présent à M. Dupleix, voulant qu'en sa considération il portât désormais son nom. Comme cet établissement avoit alors besoin de quelques réparations, entr'autres d'un petit Fort qui le mit hors d'insulte, ce Prince fit écrire au Nabab de Ragimendy dans le Gouvernement duquel cet endroit est situé, de fournir tout ce qu'on jugeroit nécessaire pour le mettre en état d'être habité, & d'en faire lui-même la dépense. En même-tems ce Nabab eut ordre de s'aboucher avec le Commandant de Masulipatan, & de prendre avec lui les arrangemens convenables, tant pour la construction du Fort & autres bâtimens qu'on voudroit élever, que pour le rétablissement du Comptoir d'Yanaon qui, comme on l'a vû, avoit été ruiné dans la dernière

guerre. Il fut aussi chargé de mettre incessamment les François en possession de Narfapour ; & pour veiller à l'exécution de ces ordres , Ramdas - Pandet fit nommer son frere Divan de Chicacol , & de tous les pays dépendans de ce Nabab. Les Paravanas nécessaires , tant pour la sûreté de ces nouvelles concessions que pour celle des anciennes , furent expédiés dans la forme la plus authentique. Le Souba eut même soin de faire réitérer les ordres donnés à Chandasaheb par Muzaferlingue , d'être exact à payer à Pondichery le tribut dont il étoit chargé pour les Provinces de Carnate & de Maduré , voulant que ces pays relevassent désormais du Gouverneur de cette Ville , comme Nabab & Gouverneur de tous les pays situés entre le Quichena & le cap de Comorin.

1751.
Amet-Cha.
Continua-
tion du voya-
ge de Gol-
sonde.

Au milieu de ces arrangemens l'armée avoit repris la route de Golconde, & l'on approchoit de Cannonoul, où les restes des troupes Patanes s'étoient retirés après leur défaite, & qu'on avoit résolu de leur enlever. On arriva le 17 Mars à la vûe decette Ville; & à peine l'armée avoit-elle commencé à camper, que Ramdas-Pandet se mettant à la tête de quatre à cinq mille chevaux, s'avança jusqu'à la portée du canon de la place. Il eut bientôt lieu de se repentir de cette démarche hasardée. Les Patanes voyant ce gros corps de Cavalerie s'avancer à découvert, le saluerent de toute leur artillerie; & cette salve fut si vive, que les Maures furent obligés de se replier. Ils se retirèrent derriere un rideau, où ils étoient à l'abri du canon des ennemis, & d'où Ramdas-Pandet envoya Couriers sur Couriers au

Commandant François , pour le prier de faire avancer ses troupes.

1751.
Amet-Chaw

M. de Kerjean commandoit alors au défaut de M. de Buffy , qu'une fièvre violente retenoit au lit depuis quelques jours. Il détacha aussitôt le Général Moufaserkan à la tête de deux cens de ses Cipayes & de trois cens Cavaliers , pour aller soutenir le Divan ; lui-même se disposa à le suivre.

Canoul est une très-grande Ville, ^{Prise de Canoul,} entourée d'un bon mur , & défendue par une forteresse assez considérable pour avoir résisté plus d'une fois aux forces de Nizam - Moulouk , & à des armées nombreuses de Marattes. Elle est bâtie sur une grande riviere , qui l'hiver d'au paravant y avoit fait des ravages affreux , renversant plus de quatre mille maisons de pierres , & entraînant plus de cent cinquante toises des murs de la place. Du reste la

1751.
Amet-Cha.

Citadelle étoit alors, disoit-on, en fort bon état ; & les Patanes qui s'étoient réfugiés dans cette Ville, persuadés qu'ils y seroient poursuivis & assiégés, s'étoient préparés à faire une vigoureuse résistance. Ils avoient à leur tête la femme du Nabab de Canoul, tué, comme je l'ai dit, à la dernière action ; & ils étoient au nombre d'environ 2300 hommes de pied, 450 chevaux & 200 Canonniers. Cependant comme avec ces forces ils ne se croyoient pas en état de défendre une si grande étendue de murs, sur-tout une breche aussi considérable que celle dont je viens de parler, à l'arrivée de l'armée ils prirent le parti d'abandonner la Ville, & de se retirer dans la Citadelle ; ce qu'ils exécuterent en braves gens, après avoir tiré une centaine de coups de canon sur les Maures, & s'être long-tems battus en retraite.

Le Divan profita de cette occasion pour entrer dans la Ville, où ses gens étoient occupés à tirer sur les Affiegés, lorsque MM. de Kerjean, Vincent & le Normand arriverent suivis de vingt - cinq Caffres, de trente hommes de la Compagnie de Macé & de cent cinquante Cipayes.

1751.
Amet-Chaa

Aussitôt que Ramdas-Pandet les apperçut, il courut à eux pour les supplier d'avancer, assurant que dès qu'ils paroïtroient, les Patanes prendroient la fuite. M. de Kerjean lui répondit qu'ils alloient examiner la place, & que s'ils jugeoient qu'on pût l'emporter sans échelles, ils ne balanceroient point à l'attaquer; mais qu'auparavant il étoit obligé de faire venir un secours de cent cinquante Blancs, ne pouvant pas prudemment, disoit-il, hasarder cette entreprise avec des Caffres & des Topas. En effet il fit

1751.
Anet-Cha.

partir sur le champ deux de ses gens à toute bride pour aller chercher du renfort. En même-tems M. le Normand alla poster les Caffres à portée de faire le coup de fusil sur les murs de la Citadelle. Leur voisinage en imposa d'abord aux Patanes; le feu de ces derniers se ralentit, & ils commencerent à tirer avec plus de précaution.

En examinant de près les murs de la forteresse, on y découvrit deux breches assez considérables, l'une de quinze à vingt pieds de large dans une tour de trente de hauteur, dont le revêtement étoit tombé, & par sa chute avoit comblé le fossé; l'autre de huit à dix pieds de front étoit dans l'angle d'une seconde tour quarrée, qui n'avoit pas plus de vingt pieds de haut. Quelque rapides que fussent ces deux breches, M. de Kerjean ne douta point qu'avec le secours

des troupes Françoises il ne fût possible de les emporter. Sans attendre leur arrivée, M. le Normand attaqua la dernière, malgré une grêle de fleches & de coups de caëtoques que les ennemis faisoient pleuvoir sur lui; mais à peine commençoit-il à monter, qu'il fut lâchement abandonné par les Caffres & les Topas. Une seconde tentative ne réussit pas mieux; & l'on avoit pris le parti d'abandonner cette attaque, lorsqu'en se retirant, & passant au pied de la grande tour, M. le Normand fit observer à M. de Kerjean qu'on pouvoit la monter aux deux tiers sans être aperçu. Aussi-tôt ce dernier pensa à mettre à profit cette découverte; il rassembla autour de lui le peu de Blancs qu'il avoit avec les Soldats de Macé, & tous monterent à la breche sans être découverts de l'ennemi. Quelques Caffres & quelques

1751.
Amet. Cha.

Cipayes les voyant engagés, poufferent un cri qui répandit l'épouvante parmi les Patanes ; ils s'imaginèrent que c'étoit le signal du secours qui arrivoit aux Assaillans, & abandonnerent la tour. Dans le même moment M. le Normand s'en rendit maître ; il fut suivi de près par un Officier de Macé, & tous deux donnant la main à M. de Kerjean, l'aiderent à gagner le haut de la muraille : ils y furent joints un instant après par tous leurs braves. A leur vûe, les ennemis prennent l'allarme & disparoissent, laissant leurs ramparts & leur Citadelle à la discrétion du vainqueur. Plusieurs se précipitent dans la Ville, où ils sont reçus par les troupes du Divan qui ne font quartier à aucun ; tous sont passés au fil de l'épée. Alors on ne pensa plus qu'à piller. Après avoir long-tems cherché le logement du Nabab, M. de Kerjean

Jean le trouva enfin , & apprit en y arrivant , que quelques Patanes s'étoient retranchés dans un des appartemens. Il entre ; & au lieu d'ennemis il ne trouve que le Divan de Canoul avec environ quatre-vingts des principaux du pays , qui dès qu'ils l'apperçurent , tomberent à ses pieds lui demandant la vie , & promettant de lui livrer toute la famille du Nabab. En effet on lui apporta dans l'instant deux jeunes enfans de sept à huit ans , qui embrassant ses genoux & le prenant par ses habits , ne voulurent jamais lâcher prise qu'il ne leur eût promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal , & qu'il les prenoit sous sa protection. Il fit aussi assurer leur mere , qu'il ne les abandonneroit point. Ensuite considérant que la nuit approchoit , & qu'il n'étoit pas possible de contenir le Soldat , qui la bayonnette ou le sabre à la main

1751.
Amet-Ches

1751.
Amet-Cha.

se disputoit avec les Maures jusqu'à un morceau de toile , après avoir laissé sous la garde des Cipayes la veuve du Nabab avec toutes ses richesses , il reprit le chemin du camp suivi des troupes & des prisonniers,

L'armée fit un butin considérable dans cette Ville , dont la prise confirma les Maures dans la grande idée qu'ils avoient conçue des François. Ils avoient peine à imaginer, comment avec vingt-cinq ou trente hommes seulement, sans échelles, sans canon, ils avoient pû en si peu de tems se rendre maîtres d'une place de cette conséquence. Cette conquête ne leur coûta que trois hommes tués & cinq blessés; à l'égard des Patanes, ils ne perdirent gueres plus de cent cinquante hommes à la défense de la place; mais presque tout le reste fut massacré, ou dans la Ville même par les

Maures , ou dans les dehors par les Marattes de l'armée du Souba. Lorsque M. de Kerjean présenta à ce Prince les deux fils du Nabab, il promit de leur faire du bien en considération des François ; & il l'exécuta de la façon que je rapporterai dans la suite.

Ce fut après la prise de Canoul, que ce Prince termina ce qui regardoit la famille de son prédécesseur, & qu'il décida du sort de Mahamet-Sadoudinkàn fils de Muzafersingue. Les François n'avoient point oublié ses intérêts dans la révolution qui venoit d'arriver ; sa jeunesse n'ayant pas permis à M. de Bussy de lui mettre sur la tête la couronne de son pere , il n'avoit consenti à l'élevation de nouveau Souba , qu'à condition qu'il prendroit soin de la fortune de ce jeune Seigneur. En effet l'intention du Gouverneur de Pondichery étoit

1751.
Amet-Chad

Le Souba
fait un éta-
blissement au
fils de Muzaf-
fersingue

qu'on lui fit une espece d'appanage capable de le dédommager de ce qu'il perdoit. C'est ce qui fut exécuté alors d'une maniere si avantageuse pour lui, que non-seulement sa mere & son ayeule en furent extrêmement satisfaites, mais même que les Seigneurs les plus affectionnés à cette maison furent forcés d'avouer, qu'il n'étoit pas possible de faire davantage. Outre son patrimoine d'Adony & de Batchour que son pere avoit possédé, & qu'on lui conserva, on lui donna encore Canouf qu'on venoit d'enlever aux Patanes, Cadapé, Bancapour, Bejapour, Savounour, &c. en un mot des terres immenses, qui le rendoient beaucoup plus riche que son pere, & dont on fait monter le revenu environ à vingt-cinq millions. Il fut aussi fait Ast-Azary, ou Mansoubdar de six mille chevaux; & comme si ces grands biens n'eus-

lent pas encore été suffisans, le Souba déclara que ce qu'il faisoit alors pour lui à la recommandation des François, n'étoit qu'un acheminement à quelque chose de mieux; lorsqu'il seroit en âge de posséder de plus grandes Charges. Il fit plus; & l'ayeule de ce jeune Prince, mere de Muzafersingue, s'étant emparée de tous les bijoux de son fils qu'on faisoit monter à quinze laks de Roupies, c'est - à - dire à près de quatre millions, Salabetsingue eut la générosité de ne lui en redemander aucun par considération pour la Nation, & dans la crainte de lui déplaire. Depuis ces arrangemens cette famille resta encore quelques jours à Canoul, où les François mirent un Commandant au nom du jeune Prince; de là elle partit pour Adony qui n'en est éloigné que de vingt - cinq lieues, & y arriva au commencement d'Avril.

1751.
Amet-Cha

1751.
Amet-Cha.

Après avoir ainsi détruit ou dissipé ce qui restoit du parti des Patanes dans le pays, le Souba reprit la route de Golconde ; & dans toute sa marche ce Prince, ainsi que ceux des Seigneurs de sa Cour qui lui étoient le plus attachés, continuèrent d'avoir toutes sortes d'égards & d'attentions pour les François. L'armée avoit passé le Quichena, & n'avoit plus que vingt-cinq lieues à faire pour arriver au lieu de sa destination, lorsqu'on apprit qu'un Général des Marattes, nommé Bajiro, étoit campé à dix lieues de là à la tête de vingt-cinq mille hommes. C'étoit un Seigneur des plus puissans du Decan, appelé Sayed - Laskerkan, qui les avoit attirés dans ce pays, & qui pour les engager à y entrer, leur avoit promis dix-sept laks de Roupies. Leur intention étoit de fermer l'entrée de Golconde au nou-

beau Souba , ou de ne la lui permettre qu'à des conditions qu'ils portoient fort haut. Salabetsingue consentoit à leur accorder la même contribution , que Nizam - Moulouk son pere leur payoit pour mettre ses Provinces à couvert de leurs brigandages ; du reste il leur avoit fait déclarer , que s'ils n'étoient pas contens de cet arrangement , il leur feroit sentir le pouvoir des armes Françoises.

En effet le Souba se préparoit sérieusement à en venir aux mains avec eux ; & pour n'être point embarrassé d'un grand attirail , il avoit déjà fait mettre les femmes , les équipages , toute sa grosse artillerie , ses tentes même & tous les gens inutiles de sa suite dans une petite Ville proche de laquelle l'armée étoit campée. Mais ces préparatifs devinrent peu nécessaires ; la seule réputation des François suffit pour

1751.
Amet-Cha.

tirer ce Prince d'inquiétude. L'affaire avoit d'abord été mise en négociation; & l'on en avoit chargé Raja-Janogi, ce Chef des Marattes dont j'ai parlé ailleurs, qui s'étant attaché à Muzafferfingue, avoit passé depuis sa mort au service de son successeur. Cependant comme les choses traînoient en longueur; Ramdas-Pandet prit le parti d'aller lui-même au camp des Marattes, escorté de quarante Blancs & de deux cens Cipayes que M. de Bussy lui donna. Là il fit si bien valoir auprès du Général Maratte la gloire & les succès de la Nation, qu'il l'amena au point d'en passer par-tout ce que l'on voulut; on convint à deux laks de Roupies. Bajiro déclara qu'il vouloit être ami du Souba & des François, priant le Divan d'engager M. de Bussy à lui accorder son amitié, & le chargeant même d'une lettre d'honnêteté pour le

Gouverneur de Pondichery, accompagnée d'un Serpeau très-magnifique.

1751.
Amet-Cha.

Cet accommodement aussi glorieux qu'avantageux pour le Souba ouvrit à l'armée les portes d'Ederabad, où elle arriva le 12 Avril, après une marche de deux cens lieues qui avoit duré près de trois mois. Malgré les incommodités inséparables d'une si longue route, les François n'y perdirent que quatre Blancs & deux Caffres. Salabet-singue fit son entrée le même jour dans cette Capitale, ayant à ses côtés MM. de Buffy & Vincent montés sur des éléphants richement parés, montrant à ses Sujets la considération qu'il avoit pour eux par cette marque de distinction, & par l'attention qu'il avoit de leur adresser de tems en tems la parole. Le long de la marche ce Prince répandoit de l'argent de tous côtés

Arrivée & entrée du Souba à Ederabad.

1751.
Amet-Cha.

sur une foule immense de peuples accourus sur son passage , moins encore par curiosité de connoître leur nouveau Maître , que pour voir ces François qui leur amenoient leur Souverain , & dont la réputation étoit si grande dans toute l'Inde. Aussi tout le monde avoit-il les yeux sur eux. Ils étoient précédés des deux freres du Souba montés de même sur des éléphants , dont les Chérolles & les couvertures étoient ornées d'une broderie d'or très-magnifique. En tête marchoient les troupes Françoises partie à cheval & partie à pied. Les femmes du Souba suivoient ce Prince , & étoient escortées de tous les Seigneurs de l'armée.

Ederabad , Capitale du royaume de Golconde , est une Ville d'une grandeur immense , entourée d'un mur très-bien entretenu , mais sans fosse. Elle est bâtie sur le bord d'une

rivière qui coule au pied de ses murailles ; l'air & l'eau y sont fort sains.

1751.
Amct-Chua

A l'égard de Golconde même , que nos Géographes marquent mal à propos pour la Capitale de ce pays (a) , c'est une forteresse très - vaste située à quelque distance de cette Ville , où les anciens Rois de Golconde faisoient leur séjour. Elle n'a plus aujourd'hui qu'un grand nom ; tout y tombe en ruine.

Peu de jours après son arrivée à Ederabad , Salabetingue sans en être aucunement sollicité , fit délivrer aux François qui l'avoient suivi la gratification dont on étoit convenu avec son prédécesseur , & y ajouta l'augmentation que lui-même leur avoit promise. Dans cet intervalle il vint des ordres de Pondichery , qui enjoignoient à M. de Bussy de continuer la route , & de

(a) C'est comme si Pon disoit , que Versailles ou Fontainebleau sont Capitales de la France.

1751.
Amet-Cha.

conduire le Souba jusqu'à Aureng-
Abad ; sur quoi il fut réglé , que ce
voyage se feroit sur le même pied ,
que celui de Pondichery à Golcon-
de. On fit pour cela les préparatifs
nécessaires , Salabetfingue fournis-
sant abondamment tout ce dont on
pouvoit avoir besoin , entr'autres
cent chevaux qu'il donna pour mon-
ter la troupe.

On ne peut exprimer l'empresse-
ment de tous les principaux du pays
à faire accueil aux François ; ils ne
cessoient de les exalter : on les
combloit d'honneurs , on les acca-
bloit de caresses. Bajiro prêt à re-
prendre le chemin de Satara , vou-
lut avant son départ prendre congé
de leur Commandant , auquel il
envoya un Serpeau , ainsi qu'à MM.
Vincent & de Kerjean. En même-
tems il écrivit au premier une let-
tre de politesse , par laquelle en lui
demandant son amitié & celle de la

Nation, il l'assuroit que dans la suite jamais Maratte ne descendroit par son ordre les gorges des montagnes pour entrer dans la Province des François ; c'est le nom qu'il donnoit au Carnate.

M. de Buffy reçut dans ce tems-là les mêmes assurances d'un autre Chef de cette Nation ; c'étoit ce fameux Ragogi-Bouffoula, dont il a été tant parlé dans la première Partie de cette Histoire. Ce Général étant venu à l'armée du Souba, ne voulut point en partir sans voir le Commandant François ; il se rendit chez M. de Buffy, où il fut introduit au bruit du canon, après avoir passé au travers d'une file de Soldats, qu'il regarda long-tems avec surprise & admiration. Dans l'entretien qu'il eurent ensemble, Ragogi renouvela à M. de Buffy les mêmes protestations que Bajiro lui avoit déjà faites, lui demandant

1751.
Amet-Cha,

avec instance son amitié & la protection de la Nation, & lui offrant ses forces, sa personne, en un mot tout ce qu'il avoit en son pouvoir. Il fut aussi question dans cette entrevûe de la pacification du Bengale, dont je parlerai dans la suite.

Départ du
Souba pour
Aureng - A-
bad.

Enfin après environ un mois de séjour à Ederabad ; l'armée en partit vers la mi-Mai, & prit le chemin d'Aureng - Abad qui en est éloigné de trois cens lieues. Dans cette marche elle trouva par-tout un pays fort beau & très-bien cultivé, où les vivres étoient à très-grand marché, & le gibier si commun, qu'on y avoit une douzaine de perdrix pour une Roupie. Mais à quatre ou cinq journées d'Aureng - Abad la mauvaise saison commença à se déclarer. Alors on eut à essuyer des pluies fréquentes, des boues fort incommodes, & la fatigue des longs voyages tels que ce-

lui-ci, jointe au mauvais tems, occasionna quelques maladies dans les troupes Françoises. Elles étoient bien dédommagées de ces légères incommodités par les attentions infinies que le Souba continuoit d'avoir pour elles, & par l'honneur de voir leurs drapeaux marcher au travers du Decan à la tête de cent mille hommes.

1751.
Amet-Cha

Un événement arrivé sur cette route augmenta encore l'estime & la reconnoissance, que Salabetsingue avoit déjà pour les François; il contribua aussi à relever la gloire de la Nation, & servit à fortifier la haute idée que les Maures en avoient conçue. A quelques journées d'Aureng-Abad il y avoit un Seigneur Gentil, Raja de Nirmel, homme craint & redouté dans le pays, qui depuis six à sept ans faisoit trembler tous les Mogols de ces contrées. Depuis ce tems-là il n'a-

Réduction
du Raja de
Nirmel.

1751.

Ames-Gha.

voit pas été possible, ni à Nazer^s singue, ni même à son son pere Nizam - Moulouk, de lui faire payer aucun tribut ; les armées qu'ils avoient fait marcher contre lui pour l'y obliger, avoient toujours été battues. Il n'avoit pas été jusques-là plus docile aux avances, que le nouveau Souba avoit faites pour le gagner : la parole de ce Prince ; celle de son Divan, n'avoit encore pû l'engager à venir à l'armée ; & quelques troupes ayant été envoyées depuis peu contre lui, il les avoit défaites & mises en fuite.

Le Souba qui estimoit ce Raja à cause de sa valeur, étoit embarrassé de la maniere dont il devoit s'y prendre pour le soumettre. Il en parla à M. de Buffy ; il lui représenta que quoique cette opération dût rendre le voyage un peu plus long, il étoit d'ailleurs d'une conséquence infinie pour son honneur

& pour sa tranquillité de faire rentrer ce Seigneur dans son devoir, & finit par lui dire que les François étoient seuls capables de le réduire. M. de Buffly répondit à ce Prince, que les troupes de la Nation n'étoient avec lui que pour lui soumettre tout le Decan, & pour le venger de ses ennemis. En conséquence on marcha droit à Nirmel, & l'on n'en étoit plus qu'à douze lieues, lorsqu'un Envoyé du Raja arriva au camp, portant une lettre pour le Commandant des troupes Françaises. Ce Seigneur lui marquoit, que rien au monde n'étoit capable de le soumettre au Souba du Decan, que la réputation des François; qu'il avoit entendu dire qu'ils joignoient la probité à la valeur; que dans cette persuasion, s'il vouloit lui donner sa parole de parler au Souba en sa faveur & de lui obtenir son pardon, il étoit prêt

d'aller se jeter à ses pieds & se remettre à sa discrétion.

1751.
Amet-Cha.

M. de Bussy n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il la communiqua à Salabetfingue, qui ne fut pas moins charmé que son Ministre d'un si heureux événement. Il fut décidé entr'eux, que le Commandant François prendroit le Raja sous sa protection; que ce seroit chez lui qu'il descendroit à son arrivée au camp; que lui-même enfin le conduiroit à l'audience du Souba, & demanderoit sa grace en plein Dorbar. » Vous seul êtes » cause, dit Salabetfingue à M. de » Bussy, que ce Raja rentre dans » son devoir; c'est un homme brave & puissant, qu'il est important » que j'aye dans mes intérêts. Plusieurs de ceux qu'il a battus voudroient que je m'emparasse de tous ses biens, & que je le punisse rigoureusement; au con-

» traire mon intention est de me
» l'attacher, & de m'en faire un
» ami. L'occasion est d'autant plus
» belle, que le pardon que je lui
» accorderai, passera sous votre
» nom. «

1751.
Amet-Chan

Après cette conférence M. de Bussy écrivit au Raja, qui sur sa parole ne balançait point à partir pour se rendre au camp des Maures. Le Commandant François avoit envoyé cent hommes au devant de lui, tant pour lui servir d'escorte; que pour faire connoître à toute l'armée qu'il étoit sous la protection de la Nation. Ce Seigneur arriva avec une partie de ses forces, & alla descendre à la tente de M. de Bussy à qui il présenta le Salamy ou Nazar. La cérémonie du pardon se fit le soir au Dorbar, ainsi qu'il avoit été concerté avec Salabetsingue. M. de Bussy conduisant le Raja auquel il avoit fait lier les mains

1751.
Amet-Cha.

d'un mouchoir en signe de soumission, le présenta en cet état au Souba, & lui demanda sa grace. Ce Prince répondit qu'il n'avoit rien à refuser aux François, & que puisqu'ils s'intéressoient pour ce Seigneur, il vouloit bien en leur considération oublier sa révolte & les suites qu'elle avoit eues. Il embrassa ensuite le Raja, & lui fit donner les Serpeaux accoutumés, en disant qu'il ne vouloit point d'autre garant de sa fidélité, que la parole que le Commandant François lui en avoit donnée. La réduction de ce Raja fit beaucoup d'honneur à la Nation; M. de Bussy en reçut des complimens de tous les Seigneurs de l'armée, qui n'espéroient pas que ce Rébelle rentrât jamais dans son devoir.

Ce fut à peu près dans le même tems, que Salabetlingue acquitta la promesse qu'il avoit faite, de

prendre soin de la fortune des deux enfans du Nabab de Canoul, qui lui avoient été recommandés par les François après la prise de cette Ville. Il est vrai que lorsque ces enfans lui furent présentés, ce Prince ne put s'empêcher de paroître ému : il versa des larmes, & dit que les enfans du meurtrier de son frere, tout innocens qu'ils étoient de sa mort, étoient fort heureux que les François les eussent pris sous leur protection, & se fussent intéressés pour eux; que sans cet appui ils auroient été ses prisonniers, & que ce n'étoit que par considération pour eux, qu'il vouloit bien accorder à ces enfans un jaghir de trente mille Roupies, avec le commandement de cinq cens chevaux Manseb (a), promettant au

1751,
Amet-Chin

(a) C'est-à-dire, qu'ils les commanderoient à la façon des Mansoubdars, & que pour 50 chevaux ils ne seroient obligés d'entretenir que 25 hommes. Voyez ce que j'ai dit des Mansoubdars, *Parte 1.* pag. 27. & suiv.

175 L.
Amet-Cha.

reste, toujours par égard pour la Nation, que lorsqu'ils seroient plus avancés en âge, il feroit quelque chose de plus pour eux, s'ils le méritoient. C'est tout ce que le Divan put alors obtenir du Souba, qui sur le champ en signa & scella lui-même les Paravanas. Il est certain que sans la protection des François, non-seulement ces enfans n'auroient jamais rien eu, mais même que suivant le génie & la façon d'agir des Mogols, il leur en auroit coûté la liberté, & peut-être la vie.

Firman du
Grand-Mogol qui confirme le Souba.

Mais l'événement le plus remarquable de ce voyage & le plus avantageux à Salabetfingue, fut l'arrivée du Firman du Grand-Mogol, qui assuroit la Viceroyauté du Decan à ce Prince. Cet agrément de la Cour étoit attendu avec d'autant plus d'impatience, & étoit d'autant plus nécessaire au Souba,

qu'il avoit dans son propre frere un rival autorisé, qui avoit déjà obtenu de l'Empereur l'investiture de ce Gouvernement. C'étoit Casindikan, ce même fils aîné de Nizam-Moulouk, qui avoit été retenu prisonnier à Dely lors de l'avènement d'Amet-Cha à l'Empire. Dans la suite il s'étoit réconcilié avec la Cour, & il étoit sorti de prison, quand à la mort de son frere Nazerfingue il sollicita & obtint le Firman de l'Empereur pour le Gouvernement du Decan. Aussitôt il l'avoit envoyé à Salabetsingue son frere, qu'il avoit chargé de gouverner en son nom & sous ses ordres jusqu'à ce que ses affaires lui permissent de se rendre dans cette Province. On conçoit que ce Firman ne fut d'aucun usage à ce dernier, puisque lorsqu'il le reçut il étoit prisonnier de Muzaserfingue.

1751.
Amet-Cha.

Les choses étoient en cet état ; lorsqu'à la mort de ce dernier Salabetfingue ayant été élevé sur le trône du Decan par le consentement de tous les Seigneurs de l'armée appuyé du suffrage des François , il se crut en droit de s'en mettre en possession , sans égard aux prétentions que son aîné pouvoit y avoir. Mais cette possession ne pouvoit être tranquille & solide, tant que l'élection du nouveau Souba ne seroit point confirmée par l'Empereur , & il ne paroissoit pas facile d'obtenir cette confirmation au préjudice de Casindikan , déjà muni des lettres du Prince , & qui étant actuellement à la Cour , se trouvoit d'autant plus à portée d'en solliciter l'exécution. La réputation des François & l'habileté de Ramdas - Pandet leverent ces difficultés. Amet-Cha avoit alors pour premier Ministre un certain Nabab.

bab - Bahadour , auquel il avoit donné toute la confiance. Cet homme étoit tout - puissant à la Cour ; on assure même que , quoique Eunuque ; il étoit l'amant de la mere de l'Empereur , & que ce Prince ne l'ignoroit point. Quoiqu'il en soit de cette anecdote fort peu intéressante pour notre Histoire , ce fut à cette porte que Ramdas-Pandet crut devoir frapper ; & il y frappa avec le marteau d'or , qui dans ce pays-là, encore plus qu'ailleurs , manque rarement d'ouvrir toutes sortes de portes. Il fut secondé dans cette négociation par un Seigneur de la Cour intime ami du premier Ministre , qui lui communiquoit toutes les affaires ; il s'appelloit Asscindikan , & étoit oncle de Muzaserfingue. Ramdas - Pandet & ce Seigneur agirent de concert , & le firent si efficacement , qu'en semant à propos l'argent &

1751.
Amec. Ch. 6

1751.
Amet-Cha.

les présens, & répandant part-tout la terreur des armes Françoises, malgré les prétentions de Casindikan, ils obtinrent toutes les possessions de Nizam - Moulouk pour Salabetsingue. Dès le commencement du mois de Juin on apprit à l'armée du Souba par les lettres venues de Dely, que le Firman du Grand - Mogol avoit été expédié au nom de ce Prince, & qu'il étoit sorti de cette Capitale.

Cette négociation ne put être tenue si secrète, que Casindikan n'en fût instruit; & l'on peut juger à quel point il en fut outré. Après avoir épuisé inutilement pour la faire échouer son crédit & celui de ses amis, il sortit de Dely, assembla une armée, & se prépara à marcher contre son frere. Mais il ne fut pas plus heureux les armes à la main, qu'il l'avoit été dans ses intrigues. Un de ses Généraux qu'il

avoit envoyé du côté de Brampour, afin de prendre en son nom possession de ce pays, après un combat opiniâtre qui dura depuis deux heures après midi jusqu'au lendemain, fut battu & mis en fuite par quelques troupes, que Salabetsingue avoit fait marcher de ce côté-là. Les lettres qui annonçoient cet heureux succès, arriverent le premier de Mai à Ederabad, où le Souba étoit encore alors. Il les fit lire le soir au Dorbar en présence de MM. de Bussy & de Kerjean, qui lui en ayant fait leurs complimens, ce Prince leur répondit fort poliment, que tant qu'ils seroient avec lui, il ne pouvoit être malheureux.

Casindikan étoit campé à quatre lieues de Dely avec son armée; lorsqu'il reçut la nouvelle de cette défaite. Cependant malgré les ordres réitérés de la Cour, il refusoit

1751.
Amet-Cha.

toujours de défarmer , quand pour châtier sa désobéissance le Nabab-Bahadour envoya couper les cordes de toutes les tentes. Après un affront si sanglant , il ne restoit plus à ce Seigneur d'autre parti à prendre , que de congédier ses troupes & de rentrer honteusement dans Dely ; ce qu'il fit. Cependant cette disgrâce qui sembloit devoir le perdre , fut suivie peu de tems après d'un honneur , auquel il n'avoit aucun lieu de s'attendre ; ce fut la Charge de Généralissime que Nizam son pere avoit possédée , & dont il fut revêtu. En la lui conférant , l'Empereur assaisonna ce présent d'un compliment bien propre à le consoler. Il lui dit , qu'il n'avoit rien plus à cœur que l'agrandissement de sa maison ; qu'il étoit satisfait de son obéissance ; qu'il étoit informé des prétentions qu'il avoit sur le Decan ; mais que puis-

que son frere Salabetfingue en étoit le maître, & avoit pour s'y maintenir d'aussi puissans protecteurs que les François, il lui ordonnoit de n'y plus penser, l'assurant qu'il le combleroit de tant de biens & de tant d'honneurs, qu'il se croiroit lui-même bien dédommagé de la perte qu'il avoit faite.

Tandis que ces choses se passoient à Dely, le Firman arriva vers la fin de Juin à l'armée de Salabetfingue, qui pour le recevoir s'avança un quart de lieue au-delà de son camp accompagné des troupes Françaises. La cérémonie s'en fit au bruit du canon & de toute la mousqueterie. Ensuite M. de Bussy qui avec les autres Officiers François tenoit à l'ordinaire la premiere place au Dorbar, se présenta devant le Souba, & lui offrit le Salamy de vingt & une Roupies d'or au nom du Gouverneur de Pondichery, de-

1751.
Amet-Cha.

mandant à ce Prince son amitié pour la Nation, & l'assurant qu'en toute occasion elle se feroit un plaisir & un devoir de lui donner des marques de la sienne. Salabet-singue répondit à ce compliment en présence de toute sa Cour, que c'étoit à lui à rechercher & à tâcher de mériter l'amitié de la Nation, puisque tenant d'elle tout ce qu'il possédoit, il ne pouvoit douter de son affection à son service ; qu'il avoit écrit au Roi de France pour mettre à ses pieds son trône & ses Etats, & pour lui demander sa protection ; qu'il se regardoit moins comme Souverain du Decan, que comme l'un de ses vassaux, & que s'il avoit souhaité d'être autorisé par le Firman du Grand - Mogol, ce n'étoit pas tant qu'il crût en avoir besoin, que pour que l'on ne pût pas dire que les François protégeoient un révolté. Après plu-

ieurs autres complimens de cette nature , MM. de Bussy , Vincent & de Kerjean présenterent à ce Prince leur Salamy particulier ; il fut suivi des Serpeaux accoutumés , dont le Souba les fit revêtir en sa présence.

1751.
Amet-Cha.

On n'étoit plus alors qu'à vingt-cinq lieues d'Aureng - Abad ; mais avant de paroître dans cette Capitale du Decan , il étoit de l'intérêt des François de détruire certains bruits qu'on y avoit répandus au désavantage de la Nation. Ils avoient fait une telle impression , que plusieurs des principaux Seigneurs du pays ne sçavoient trop à quoi s'en tenir sur son compte.

Perfidie de
Chanavas-
kan.

L'auteur de ces mauvais discours étoit ce même Chanavaskan dont il a été parlé plus haut , qui avoit été Divan ou premier Ministre de Nazerfingue. On a vû comment après la mort de son Maître le Gou-

1751.
Amer-Cha.

verneur de Pondichery l'avoit réconcilié avec Muzafersingue. Depuis ce tems-là il avoit toujours suivi l'armée. Jusques-là il n'avoit laissé paroître aucune mauvaise volonté, ni pour le Souba ni pour les François ; mais à peine eut-on quitté Ederabad, que cet homme mal intentionné pour la Nation fit voir que les bienfaits ne peuvent rien sur un cœur ingrat, & qu'un ennemi réconcilié est toujours à craindre. Il partit un jour furtivement du camp, prenant la route d'Aureng-Abad, & emmenant avec lui dix Blancs que M. de Busfy lui avoit donnés pour sa garde, & qu'il débaucha. Aussitôt qu'on eut appris la nouvelle de son évafion, M. de Figeac fut détaché avec trente Cavaliers pour le poursuivre ; & l'ayant rencontré, il fit une action dont le seul récit faisoit depuis trembler tous les Maures. Il

appuya le pistolet sur l'estomach de Chanavaskan qu'il arrêta, fit lier les Soldats, & les ramena au camp avec celui qui les avoit séduits. Après s'être beaucoup fait prier, M. de Bussy accorda leur grace aux pressantes sollicitations de Salabetsingue; & Chanavaskan se voyant démasqué, profita de sa liberté pour se rendre à Aureng - Abad.

C'étoit ce même homme, qui à son arrivée en cette Ville avoit mis tout en œuvre pour indisposer les principaux du pays contre la Nation; & il y avoit si bien réussi, que par ses intrigues & les impostures il étoit venu à bout d'exciter dans cette Capitale une espece de soulèvement contre les François. Un des principaux de ceux qu'il avoit séduits étoit ce même Sayed - Laskerkan dont j'ai parlé. C'étoit un Seigneur très - puissant, & qui passoit dans tout le Decan pour un

1751.
Amet-Cha.

parfaitement honnête-homme. Entendant d'autres mauvais discours que Chanavaskan lui avoit tenus, il avoit eu le secret de lui persuader que les François le haïssoient, & vouloient avoir sa tête; qu'ils tenoient le Souba comme prisonnier; & qu'ils ne cherchoient qu'à le dépouiller de tous ses pays, en lui enlevant ses terres & ses places en détail & l'une après l'autre. M. de Buffly crut devoir travailler à dissiper ces mauvaises impressions; & sans détruire absolument dans l'esprit de ces Peuples la terreur qu'ils avoient conçue des armes Françaises, qu'il convenoit de conserver, il vint à bout de confondre ces faux bruits par sa conduite. A quelques lieues d'Aureng - Abad il reçut une lettre de Sayed - Laskerkan, non-seulement très-polie, mais même fort respectueuse. Ce Seigneur lui demandoit l'amitié & la protection.

des François, & lui promettoit de le voir à l'entrée que le Souba se préparoit à faire dans la Capitale.

1751.
Amet-Cha.

Aureng - Abad, Capitale du Decan, est une Ville assez moderne, bâtie sur la fin du dernier siècle par Aureng - Zeb, pour arrêter les courses des Marattes qui en sont fort voisins. Elle est située à six journées ou soixante lieues des Surate. Si nous en croyons les lettres de M. de Buffy, Ederabad & Golconde sont la pauvreté-même en comparaison de cette Ville. Il est vrai qu'elle n'est pas si bien bâtie que ces deux premières; mais elle renferme un peuple infini. D'ailleurs elle est fort riche; & l'on peut dire que c'est - là que se trouve toute la Pampore, c'est-à-dire, tout le faste & tout le luxe Asiatique.

Salabetfingue fit son entrée dans cette Capitale le 29 Juin; elle fut des plus magnifiques. Avant qu'elle

Entrée du
Souba à Au-
reng-Abad.

1751.
Amet-Cha.

commençât, Ramdas - Pandet qui avoit ménagé une entrevûe entre Sayed - Laskerkan & le Commandant François, vint prendre celui-ci pour s'y rendre. M. de Buffy s'étoit fait escorter ce jour - là de toute sa petite armée & de son artillerie. On partit pour aller au-devant du Seigneur Mogol, & les deux troupes s'étant rencontrées à une lieue de la Ville, Sayed - Laskerkan descendant de son éléphant, s'avança au - devant du Commandant François, qui de son côté avoit mis pied à terre. Ils s'embrassèrent; & M. de Buffy prenant la main de ce Seigneur, lui dit que jusques - là il avoit heureusement conduit le Souba dans sa Capitale; qu'il le remettoit à présent à sa garde, & qu'il comptoit qu'il lui seroit soumis & fidele. Ce discours fut suivi de part & d'autre de plusieurs complimens flatteurs. Sayed,

Laskerkan étoit si tremblant & si confus, qu'à peine pouvoit-il préférer une parole. Il avoit vingt fois en chemin été sur le point de s'en retourner, sur la nouvelle que les François marchaient à lui avec toutes leurs forces & leur artillerie; il s'imaginait qu'ils n'alloient le joindre que pour lui faire couper la tête. M. de Bussy le rassura par l'accueil gracieux qu'il lui fit, & le remit ensuite au Divan, qui alla le présenter à Salabetsingue; après cela on remonta sur les éléphants, & l'on se mit en marche pour l'entrée.

Elle étoit ouverte par les troupes Françaises, conduisant leur canon avec elles; leurs différens Corps étoient distingués par plusieurs drapeaux de différentes couleurs, que M. de Bussy avoit fait faire exprès pour cette cérémonie, comme une chose nécessaire dans

1751.
Amet-Cha.

un pays, où il importe encore plus qu'ailleurs d'en imposer aux yeux. Salabetsingue paroissoit ensuite suivi de son Divan, & accompagné des Officiers François mis superbement. Ce Prince s'étoit donné la peine d'orner lui - meme leurs chapeaux de bijoux, & avoit eu soin de leur faire donner de l'argent pour jetter aux peuples. Tous s'empressoient de les voir, & les regardoient avec admiration. Ce sont donc là, disoient - ils, les restaurateurs de la famille de Nizam - Moulouk? ce sont là ces hommes, qui ont percé au travers d'une armée de cent mille Cavaliers avec une poignée de monde? On les combloit d'éloges & de bénédictions; on n'appelloit point leur Commandant autrement que Nabab Fringui. Ils arriverent ainsi suivis des acclamations de tout le peuple au Palais du Souba, où M. de Bussy fit à ce Prince au

nom de la Nation le présent ordinaire de vingt & une Roupies d'or au bruit de toute la mousqueterie & de deux cens coups de canon, qui exciterent de nouveau les cris de joie & d'admiration de toute la Ville.

1751.
Amet-Cha

Le premier soin du Commandant François après cette entrée fut de se mettre en état de conserver par une conduite sage, l'estime, le respect & la considération que les gens du pays avoient conçue pour la Nation. On avoit logé les François dans la même enceinte où étoit bâti le Palais du Souba ; leur logement étoit une espece de Fort, situé sur une hauteur qui dominoit toute la Ville : le Pavillon François y étoit arboré ; & l'on y avoit placé quatre pieces de canon. M. de Bussy crut pouvoir profiter de cette situation, pour contenir sa troupe dans ce Fort comme dans une espece

Séjour des
François dans
cette Capitale.

1751.
Amet-Cha.

de camp, & pour y faire observer la discipline la plus exacte. On ne laissoit sortir que ceux qui étoient nécessaires pour avoir soin de la provision ; & les cinquante hommes de garde qu'on avoit accordés au Souba, ainsi que les vingt-cinq qui étoient auprès du Divan, étoient tous gens choisis dont on étoit sûr. Par-là il ne paroissoit dans les rues & dans les maisons, ni Soldats libertins, ni ivrognes, ni querelleurs : on n'y voyoit que des gens sages, qui se faisoient aimer par leur douceur & leur honnêteté ; & la décence qui régnoit dans le procédé de tous leurs Officiers, achevoit de leur gagner l'estime & l'affection de tout le monde.

On auroit peine à croire l'impression que cette conduite fit sur tous les esprits. On ne disoit que du bien des François par toute la Ville ; on y chantoit par-tout leurs

louanges, & ils ne pouvoient faire un pas, sans se voir entourés d'un peuple immense qui les accabloit de politeffes. Si leur Commandant paroissoit dans les rues, les principaux du pays se faisoient un devoir de s'arrêter, & de se ranger pour lui faire passage; & lorsque les Officiers François alloient au Dorbar, ils voyoient les plus grands Seigneurs les saluer, s'éloigner par respect, & leur laisser la place libre auprès du Prince.

Sayed - Laskerkan lui-même qu'on avoit si fort prévenu contre la Nation, fut un des premiers à revenir de ses préjugés; il n'eut pas plutôt connu les François, qu'il commença à les estimer. Ce Seigneur ne cessoit de leur en donner des marques; un jour s'étant trouvé au Dorbar avec quelques-uns de ceux qui avoient voulu l'engager, non-seulement à se déclarer

1751.
Amet-Cha.

ennemi du Souba & des François ,
 mais même à prendre les armes , il
 dit hautement en présence de plus
 de quarante Seigneurs : » La vraie
 » loi est celle des François ; ce sont
 » véritablement des hommes ; ils
 » ont toutes les vertus. Le Gouver-
 » neur de Pondichery & les braves
 » gens qu'il a envoyés ici , viennent
 » de rétablir la famille de Nizam-
 » Moulouk ; sans eux les Marattes
 » se rendoient maîtres de tout ce
 » pays. Des gens sans honneur &
 » sans conscience vouloient ma-
 » perte , en me prévenant contre
 » de si honnêtes gens. Le peu de
 » connoissance que j'avois des Eu-
 » ropéens , m'a fait , je l'avoue ,
 » pendant quelque tems prêter l'o-
 » reille à ces discours ; aujourd'hui
 » je me repens d'y avoir ajouté foi
 » un seul instant. Je me ferai tou-
 » jours un honneur infini d'être
 » l'ami intime des François ; & j'ai

» prié instamment ce matin chez
» moi le Commandant de ceux qui
» sont ici d'écrire au Gouverneur
» de Pondichery, & de lui deman-
» der son amitié pour moi. Je dé-
» clare que je tiendrai pour enne-
» mis tous ceux qui le feront des
» François. «

1751.
Amct-Chas

Un éloge de la Nation si flatteur
& si public, sorti de la bouche d'un
Seigneur à qui la réputation de pro-
bité dont il jouissoit donnoit un
grand crédit dans le pays, im-
posoit silence au petit nombre des mal-
intentionnés. On avoit pour elle une
vénération si grande & si générale,
que le 29 Août M. de Bussy écri-
voit à M. Dupleix : » Tout trem-
» ble ici au seul nom des François ;
» si vous étiez témoin de ce qui s'y
» passe, vous en seriez vous-même
» étonné : les pauvres ne deman-
» dent plus l'aumône dans les rues
» d'Aureng - Abad, qu'au nom de
» Jesus & de Marie. «

1751.
Amet-Cha.

Chanavaskan lui-même confus de voir ses impostures & ses intrigues tourner à sa honte, fut enfin contraint de se soumettre, & de rechercher l'amitié des François. Il envoya plusieurs fois à M. de Buffy, pour lui faire excuse de ce qui s'étoit passé; & comme bien loin de lui donner des réponses satisfaisantes, le Commandant François sembloit au contraire le négliger, ce Seigneur lui manda un jour qu'il alloit se faire Faquir, puisqu'il le méprisoit au point de ne lui avoir pas encore envoyé personne de sa part; qu'il avoit mis toutes ses espérances dans l'amitié & dans la protection des François; & que si l'une & l'autre lui manquoient, il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre que de renoncer au monde. Ce n'est pas que M. de Buffy ignorât que Chanavaskan tenoit un des premiers rangs dans le pays, &

qu'il y étoit fort considéré ; il étoit pressé & sollicité chaque jour , tant par le Divan que par plusieurs des principaux de la Cour du Souba , de lui faire quelque politesse. Mais plus ce Seigneur étoit grand & accredité , plus le Commandant François croyoit devoir lui faire sentir qu'il avoit manqué à la Nation. Il étoit à propos qu'il fût bien persuadé que les François n'avoient nullement besoin de lui , afin de mieux comprendre qu'il ne pouvoit se passer d'eux.

L'exemple du Prince ne pouvoit manquer d'inspirer à tous ses Sujets , sur-tout à ceux qui approchoient de sa personne , des sentimens favorables à la Nation. Lui-même accabloit publiquement les François de caresses & d'amitiés ; il répétoit sans cesse qu'ils étoient ses protecteurs , que sans eux il étoit perdu lui & son armée. Environ

1751.
Amet-Cha.

huit jours après son arrivée à Auren-
g - Abad , il alla leur rendre
visite dans leur logement ; démar-
che importante, qui étonna toute
la Ville. Un autre jour il leur don-
na le plaisir de la chasse aux Ti-
gres ; & le 25 Août M. de Buffy
ayant fait célébrer la fête de S.
Louis avec beaucoup de magnifi-
cence, le Souba voulut aussi don-
ner au Roi en cette occasion des
marques publiques de sa recon-
noissance & de son respect, en lui
rendant les mêmes honneurs, que
ces Princes ont coutume dans ces
rencontres de rendre à leur Souve-
rain. Le matin il fit faire un salut
général de toute l'artillerie & de
toute la mousqueterie de son ar-
mée ; & le soir il fit tirer le canon
de la Ville à la façon du pays, c'est-
à-dire, à longs coups & de loin en
loin. Son dessein étoit même de
rendre visite ce jour-là à M. de

Bussy pour le complimenter à ce sujet ; mais le mauvais tems l'en empêcha , & la partie fut remise au Dimanche suivant.

1751.
Amet-Cha

Outre la reconnoissance , un autre motif engageoit encore le Souba à avoir tant d'égards pour la Nation ; l'espérance d'en tirer dans la suite de puissans secours pour les projets qu'il méditoit , étoit pour ce Prince une nouvelle raison de chercher à se l'attacher par toutes sortes de bons traitemens & de marques de distinction. Il n'avoit point encore alors reçu de la Cour le Serpeau , qu'elle a coutume d'envoyer aux nouveaux Princes avec le Firman de l'Empereur ; on sçavoit seulement par les lettres de Dely , qu'il devoit arriver incessamment. Il consistoit , disoit-on , en un habillement complet , un éléphant , un cheval & un sabre ; & il devoit être accompagné d'un Fir-

Projets de la
Cour d'Au-
reng-Abad.

1751.
Amct. Clia.

man du Grand - Mogol , tant pour toutes les concessions faites à la Compagnie, que pour le Gouvernement des pays compris entre le Quichena & le cap de Comorin , & d'un Serpeau pour le Gouverneur de Pondichery. On étoit averti que tout cela devoit partir en même-tems , & arriver par la même voie.

Outre ces titres nécessaires pour affermir & cimenter ce qui s'étoit fait jusqu'alors, ces mêmes lettres de la Cour annonçoient à Salabetsingue un avenir grand & flatteur, mais dont le succès n'étoit fondé que sur la valeur des François, & sur la réputation qu'ils avoient dans l'Inde. On ne parloit que d'eux à Dely, au point que le Grand - Mogol avoit demandé qu'on lui envoyât en diligence le nom de celui qui commandoit l'armée qui avoit suivi Salabetsingue; & l'on avoit entendu dire publiquement à ce Prince

Prince, que le tems étoit enfin venu de se venger des ennemis de sa puissance, puisqu'un de ses Sujets avoit sçu gagner l'amitié d'une Nation aussi brave que les François.

C'est dans ces dispositions, que l'Empereur jettant les yeux, d'un côté sur le royaume de Bengale qui étoit alors en proie à une armée de Marattes, de l'autre sur les troubles de Surate & de Cambaye, où ses Généraux se jouoient de son autorité, en faisant paroître tour à tour des ordres de Dely chacun à leur avantage, crut pouvoir profiter de l'occasion qui se présentoit, pour rétablir l'ordre & le calme dans l'Empire. Dans cette vûe il résolut de donner au nouveau Souba un domaine & un pouvoir si grands, que Nizam - Moulouk lui-même n'auroit jamais osé s'en flatter. Le jour même que Salabetsingue fit son entrée à Aureng-

1751.
Amet-Cha.

Abad, Ramdas - Pandet reçut de Dely une lettre d'Asseindikan ; qui lui écrivoit : » Le Nabab » Bahadour vient de m'ordonner » de vous écrire ces mots de la part » de l'Empereur : *Conservez bien l'a-* » *mitié des François , dont j'ai extrê-* » *mement besoin. Je vais donner à Sa-* » *labetsingue un grand Etat , dont* » *je ne tire aucun tribut depuis très-* » *long - tems ; il s'en emparera avec* » *le secours des François.* « Asseindikan ajoutoit , par un billet séparé : » Ceci est sorti de la » propre bouche de l'Empereur : » *Je suis extrêmement mécontent de* » *mon Viceroi ; je vous appellerai* » *avec tous vos braves François pour le* » *châtier. Je veux par leur moyen* » *mettre l'ordre dans tous mes Etats.* «

Ces nouvelles furent confirmées trois jours après par une autre lettre, que Ramdas-Pandet reçut du même Asseindikan. Abdalla étoit au Dorbar

lorsque cette lettre arriva , & fut témoin d'une longue conversation qu'elle occasionna entre le Souba & son Divan. Il ne les entendit point , parce qu'ils parloient extrêmement bas ; mais au bout de quelque tems Ramdas - Pandet ayant appelé Abdalla , lui demanda si dans le Bengale il connoissoit quelques places , qui pussent convenir aux François pour leur commerce. Le Turc lui en ayant nommé plusieurs , le Divan lui fit la même question au sujet de Patna ; surquoi Abdalla lui ayant demandé à son tour , à quel dessein il vouloit être informé de ces particularités : » Le » Nabab Bahadour , lui répondit » ce Ministre , va sûrement faire » avoir Bengale à Salabetsingue. » Aussitôt que le Firman en sera arrivé , si le Gouverneur de Pondichery veut nous seconder , on lui » donnera dans ce pays toutes les

1751.
Amet-Cha.

» terres qu'il demandera. Nous n'a-
 » vons besoin que de quelques
 » troupes de plus ; à l'égard de
 » l'argent qui sera nécessaire pour
 » cette expédition, je me charge
 » de le fournir. « Le lendemain
 matin Ramdas - Pandet confirma la
 même chose à M. de Bussy, & l'as-
 sura des mêmes avantages pour la
 Nation du côté de Surate & de Gu-
 zarate.

Révolution
 chez les Ma-
 rattes.

Mais avant de penser à l'exécu-
 tion de ces projets, il étoit néces-
 saire de pourvoir d'abord à un autre
 objet d'autant plus intéressant, que
 sa proximité ne permettoit pas de
 le négliger. Je parle de la guerre
 qu'il paroïsoit alors que le Souba
 alloit avoir avec les Marattes. Pour
 en entendre le sujet, il faut sçavoir
 que Savon - Raja Roi des Marattes,
 dont j'ai parlé dans la première
 Partie de cette Histoire, étant mort

fans laisser d'enfans (a), la Reine son épouse entreprit de mettre après lui sur le trône un jeune enfant, qui étoit de la famille du prédécesseur du Roi son mari. Cette prétention de la Reine excita de grands troubles dans la Nation. Ce même Bajiro dont il a été fait mention un peu plus haut, s'y opposa; & comme il étoit alors à la tête d'une armée nombreuse, il fit proclamer Roi un autre enfant sorti d'une basse Caste, qu'il avoit fait élever dans cette vûe, afin de pouvoir gouverner sous son nom.

Sur ces entrefaites arriva la mort de Nazerlingue, qui fit concevoir à Bajiro de plus grands desseins; il entreprit de se rendre maître de ce qui restoit de la famille de Nizam-Moulouk, & de s'emparer du Decan. Les nouvelles qu'il reçut de la

(a) Son fils Feitiffingue dont j'ai parlé ailleurs, étoit mort avant lui.

1751.
Amet-Cha.

protection que les François avoient accordée à cette Maison, dérangèrent les projets; ce qui ne l'empêcha pourtant point de prêter l'oreille aux sollicitations de Sayed-Lakerkan prévenu alors contre la Nation, & d'entrer dans le royaume de Golconde à la tête de vingt-cinq mille hommes. On a vû quel fut le succès de cette irruption, & comment la crainte des armes Françaises obligea Bajiro à faire son accommodement avec Salabetsingue. A peine étoit-il conclu, que ce Général reçut des nouvelles de Satara, qui lui firent reprendre au plus vite le chemin de cette Capitale des Marattes. La Reine veuve de Savon-Raja profitant de son absence, s'étoit rendue maîtresse du phantôme de Roi qu'il avoit placé sur le trône, l'avoit fait enfermer, & avoit fait reconnoître à sa place l'enfant qu'elle protégeoit. A l'arrivée de

Bajiro les choses changerent de face. Vers la fin de Mai il se donna une grande bataille aux environs de Satara entre ce Général & un autre nommé Managi , qui soutenoit le parti du nouveau Roi. Celui-ci fut vaincu ; & pour éviter de tomber entre les mains de son ennemi , la Reine fut obligée de se renfermer avec le Roi qu'elle protégeoit dans la forteresse de sa Capitale.

Devenu par cette victoire maître absolu du gouvernement , Bajiro reprit ses premières vûes d'ambition , & osa écrire à Salabetsingue une lettre très - fiere , par laquelle il lui demandoit , non - seulement une grosse somme d'argent comptant , mais encore plusieurs places considérables , entr'autres Brampour ; en même-tems il fit solliciter le Général de Cambaye de se joindre à lui , & d'unir leurs forces pour

1751.
Amet-Cha.

entrer de concert dans le Decan. Le refus que fit ce Général d'entrer dans les intérêts du Maratte , la fermeté du Souba , qui lui manda de s'adresser aux François s'il avoit quelque demande à lui faire , déconcertèrent de nouveau Bajiro. En même-tems la veuve de Savon-Raja ayant trouvé moyen d'assembler des forces assez considérables pour inquiéter ce Général, il se hâta d'écrire au Souba une lettre très-soumise par laquelle il se désistoit de toutes ses prétentions , lui demandoit la paix , & le supplioit de lui accorder du secours contre la Reine. Cette lettre arriva à peu près dans le même-tems que M. de Buffly en reçut une autre de cette Princesse , qui imploroit la protection des François , & les prioit de lui aider à réduire un Sujet rébelle.

Telle étoit à la fin du mois d'Août 1751. la situation de la

Cour d'Aureng-Abad , dont toutes les vûes étoient tournées sur ces deux objets , la pacification des troubles de Bengale , & la réduction des Marattes. Salabetsingue & son Ministre étoient déjà déterminés à commencer par ces derniers , persuadés qu'ils n'auroient jamais une si belle occasion de les réduire , & que si Bajiro devenoit une fois maître absolu du gouvernement chez ces Peuples , rien ne seroit capable de l'empêcher de remuer. Mais le Souba n'osoit se flatter de réussir dans cette entreprise , s'il n'étoit appuyé des François. Ce Prince en parla à M. de Bussy ; & après lui avoir exposé l'état des choses : » Je ne sçaurois trop répéter , » lui dit-il , les grandes obligations » que j'ai au Gouverneur de Pondichery : je lui dois tout ; mais » s'il m'abandonne dans ces circonstances critiques , il perdra la

1751.
Amet-Cha.

» plus belle occasion qui jamais se
 » soit offerte d'élever la Nation, &
 » me mettra moi-même dans un
 » grand embarras, d'où j'aurai
 » peut-être peine à sortir. Com-
 » bien n'y a-t'il pas de personnes
 » à Dely, qui sont jalouses de
 » mon bonheur! Mon frere lui-mê-
 » me a toujours les yeux ouverts
 » sur le Decan; & la protection
 » que vous m'accordez, est la seule
 » raison qui l'oblige à voir mon
 » élévation d'un œil tranquille. Il
 » en est de même ici: votre pré-
 » sence y tient tout le monde dans
 » le devoir; mais à peine m'aurez-
 » vous quitté, que ceux qui trem-
 » blent aujourd'hui sous mon au-
 » torité, voudront faire les maîtres,
 » & que tous ces pays auxquels
 » avec le secours des François je
 » compte donner une forme de
 » gouvernement plus raisonnable,
 » ou seront tout-à-fait ruinés, ou

» me seront peut - être enlevés par
» les Marattes , qui depuis dix ans y
» font les plus affreux ravages. C'est
» à la Nation à achever ce qu'elle a
» si bien commencé. Mes affaires
» sont sur le meilleur pied à la
» Cour ; j'attens incessamment le
» Serpeau de l'Empereur , & les
» Firmans pour un Etat encore plus
» étendu que celui dont je suis déjà
» en possession : votre Général rece-
» vra en même-tems de Dely ce que
» vous m'avez demandé de sa part.
» En attendant , je veux réprimer
» l'insolence de Bajiro , qui a osé
» me demander une partie consi-
» dérable de mon bien. Ce Maratte
» est aujourd'hui plus riche que
» l'Empereur même , qui depuis
» l'invasion du Roi de Perse n'a
» plus de trésor , & dont tout le
» revenu se borne à ce qu'il peut
» tirer des environs de Dely. Je
» sçais que Bajiro leve une armée

1751.
Amet-Cha.

» nombreuse ; mais outre que j'ai
 » détaché de son parti Ragogie
 » Bouffoula & plusieurs autres Gé-
 » néraux Marattes , avec votre se-
 » cours j'ose me flatter d'en venir
 » aisément à bout. Après avoir ainsi
 » rétabli la tranquillité dans ces
 » Provinces , je pourrai les quitter
 » pour aller travailler à pacifier mes
 » autres Etats. Je vous promets que
 » je partagerai avec la Nation tou-
 » tes les faveurs que je recevrai de
 » l'Empereur , & que si elle m'aide
 » à me rendre maître des pays que
 » l'on m'a promis , elle peut comp-
 » ter sur tous ceux qui seront à sa
 » bienfiance.

Siège de
Trichenapa-
ly.

Tandis que ces choses se pas-
 soient dans le Decan , les François
 travailloient du côté du Maduré à
 rétablir le calme dans cette Pro-
 vince , en achevant d'étouffer les
 restes des troubles qui l'avoient
 agitée jusqu'alors. Mametalikan .

toujours maître de la Forteresse de Trichenapaly, étoit le seul obstacle qui s'opposât à sa tranquillité. On a vû comment après la mort de Nazerfingue, M. Dupleix avoit ménagé son accommodement avec Muzaserfingue, & lui avoit obtenu de ce Prince un Gouvernement dans le Royaume de Golconde. Au moyen de ce dédommagement, Mametalikan avoit promis de remettre Trichenapaly; mais son dessein n'étoit nullement de tenir parole: il cherchoit seulement à gagner du tems & à amuser les François, jusqu'à ce que les Anglois avec lesquels il avoit toujours été lié, & qui le sollicitoient alors très-vivement de ne point effectuer son accommodement, eussent eu le tems de lui envoyer du secours. La grace que le Gouverneur de Pondichery lui avoit obtenue, ne lui parut pas suffisante: il fit de nou-

1751.
Amet-Cha.

velles demandes ; & on les lui accorda encore avec la même facilité. Ces délais n'étoient point un effet de foiblesse de la part de M. Duplex ; mais il avoit besoin du secours du tems , pour être en état d'employer la force contre ce Prince rébelle. Il falloit pour agir laisser passer la saison des pluies ; il falloit amasser de l'argent , donner le tems de lever une armée à Chandasaheb qui n'en avoit point , voir comment tourneroit la dernière révolution qui venoit de mettre Salabetfingue à la place de Muzafersingue. Ces circonstances réunies exigeoient la plus grande prudence de la part du Gouverneur de Pondichery ; & si Salabetfingue ne se fût pas maintenu dans le Decan , peut-être n'eût-il pas été de l'intérêt de la Nation , de disputer à Mametalikan la possession de Trichenapaly. Ce Prince qui pendant ce tems-là négocioit

avec les Anglois , ayant conclu son
Traité avec eux , mais d'ailleurs
souhaitant de bonne foi un accom-
modement avec Chandasaheb & les
François , chercha de nouveaux dé-
lais ; & pour le mettre dans tout son
tort , le Gouverneur de Pondichery
qui de son côté avoit besoin de
tems , voulut bien encore se prêter
pendant deux mois à toutes les mau-
vaises difficultés qu'il voulut faire.
La mort de Muzaserfingue arriva
dans cet intervalle ; & l'on crut pou-
voir profiter de l'élévation de Sala-
berfingue sur le Trône du Decan ,
pour presser Mametalikan de tenir
la promesse qu'il avoit faite. Le nou-
veau Souba lui fit écrire dans le
mois de Mars d'évacuer Trichena-
paly , & de remettre cette place à
Chandasaheb ; mais ses ordres ne
furent pas plus efficaces , que ce qui
avoit précédé. Mametalikan qui
avoit reçu dans sa Place de la part

1751.
Amet-Cha.

des Anglois un secours d'hommes & de munitions, recommença à négocier, toujours disposé de bonne foi à s'accommoder avec le Nabab, d'autant plus qu'il s'étoit apperçu, que les Anglois ne vouloient se servir de lui que comme d'un prétexte pour leurs intérêts particuliers, & pour s'approprier tout ce qui pourroit être conquis sous son nom. Cette négociation dura encore environ deux mois: enfin rebuté des artifices, de l'impuissance & des lenteurs de ce Rébelle, M. Dupleix que tous ces délais avoient mis en état de prendre ses mesures, forcé d'en venir aux voies de fait, fit sortir de Pondichery un Corps d'environ mille Blancs, soutenus des Cipayes & de quelques Caffres, avec un train d'artillerie. Ces troupes ayant joint l'armée de Chandasaheb composée de sept à huit mille hommes, prirent le che-

min de Trichenapaly, dans l'intention d'en faire le siège.

1751.
Amet-Chag.

A peine sçut-on la nouvelle qu'elles étoient en campagne, & marchèrent contre Mametalikan, que les Anglois firent également sortir de Goudelour huit à neuf-cens hommes, avec un train d'artillerie assez considérable. Ceux-ci ayant pris un chemin plus court, arriverent les premiers à une Forteresse située sur la frontiere du territoire de Trichenapaly; on l'appelle Valgonda-Bouram; Chandasaheb ne parut que quelques jours après à la vûe de cette Place, & campa à une certaine distance. Le Gouverneur Maure qui y commandoit pour le Nabab, sollicitoit cependant un prompt secours, représentant qu'il ne pouvoit douter que le dessein des Anglois ne fût de s'emparer de la Forteresse; qu'il se défendroit de son mieux; mais qu'il ne se croyoit

1751.
Amet-Cha.

pas assez fort pour résister à un coup de main. Il seroit assez difficile de deviner ce qui put empêcher l'armée Maure de céder à ses sollicitations ; ce qu'on peut en dire de plus certain, est que Chandasahb cherchoit encore à ménager les Anglois, & ne vouloit pas commettre les premières hostilités contre eux. Son intention étoit avant d'agir hostilement, de leur laisser porter les premiers coups. Cette conduite avoit certainement beaucoup de sagesse à bien des égards, & étoit d'un habile homme. Quoiqu'il en soit, ce Prince se tenoit fort tranquille, lorsqu'une nuit un grand bruit de canon & de mousqueterie que l'on entendit, ne laissa aucun lieu de douter que la Forteresse ne fût attaquée. Alors on se mit en mouvement pour aller à son secours ; mais on n'étoit pas encore sorti du camp, & il étoit déjà grand

jour , quand on apprit par un homme envoyé du Fort que l'entreprise des Anglois avoit échoué, & qu'ils s'étoient retirés avec perte.

1751.
Amet-Cha

Sur cet avis , l'armée se mit en marche pour les poursuivre, & pour s'approcher de la Forteresse. Les Maures s'avançoient dans un désordre d'autant plus grand , que les chemins étoient fort mauvais, & qu'ils étoient persuadés que l'Ennemi rebuté de l'action de la nuit, ne pensoit qu'à la retraite : aussi furent-ils très-surpris , quand au moment qu'ils y pensoient le moins il parut en fort bon ordre, & eut le tems de les saluer de toute son artillerie , avant que la leur fût en état de lui répondre. Malgré le désavantage de cette situation dont les Ennemis ne sçurent pas profiter, l'activité de quelques Officiers rétablit l'ordre ; l'artillerie fut placée , & servie avec tant de vivacité, que les Anglois

1751.
Amet-Cha.

furent obligés de plier. On les pour-
suivit , mais assez mollement pour
leur donner le tems de se réfugier
en bon ordre dans une Pagode ;
cependant la terreur étoit si grande
parmi leurs troupes , qu'ils jugerent
à propos de décamper sourdement
pendant la nuit. On fut averti trop
tard de leur retraite ; & ils ne pu-
rent être atteints que par quelque
Cavalerie Maure , qui leur enleva
plusieurs chariots chargés d'armes &
de munitions. On continua de les
poursuivre les jours suivans ; & on
les serra de si près , qu'on les força
enfin de passer le Colram , qui étoit
alors extrêmement débordé. Dans
ce passage, ainsi que dans les diverses
actions qui l'avoient précédé , ils
perdirent beaucoup de monde , six
canons , grand nombre de fusils ,
le reste de leurs munitions & toutes
leurs tentes. On prétend qu'il n'en
seroit pas échappé un seul , si la

Poursuite eût été plus vive.

Le débordement du Colram donna le tems à cette armée délabrée de se refaire, & de revenir de ses allarmes; pendant deux mois les Maures & les François demeurèrent dans l'inaction jusqu'à la fin de Septembre. Les eaux ayant diminué, & M. Law étant venu prendre le commandement des troupes à la place de M. d'Auteuil, que sa goutte avoit obligé de quitter le camp, ce nouveau Général signala son arrivée par une action de vigueur. Dès le lendemain il passa le Colram, emporta tout de suite un petit Fort qui pouvoit le gêner dans le passage du Cavery, & alla camper sur le terrain même de Trichenapaly, dont il se disposa à faire les approches.

Quelques - uns ont soupçonné M. d'Auteuil, de ne s'être pas servi dans cette expédition de son actif

1751.
Amet-Cha.

vité accoutumée , & de s'être laissé amuser par les artifices de Mame-talikan. Mais il est très-certain que ce Prince Mogol étoit alors dans des dispositions sincères de s'accommoder ; mais qu'il lui fut très-impossible de les effectuer dans les circonstances : il s'aperçut trop tard , combien il étoit la dupe des Anglois.

Ce fut pendant les deux mois d'inaction des deux armées combinées , que les ennemis crurent pouvoir tenter de faire une diversion du côté d'Arcatte. Ce fut vers le milieu du mois de Septembre qu'ils exécuterent ce projet ; ils firent pour cela un détachement de quelques Blancs & d'un petit nombre de Noirs , qui n'ayant trouvé aucune résistance dans cette Ville toute ouverte , y entrèrent sans opposition. Leur dessein étoit d'engager par-là les Maures & les François à

abandonner leur entreprise sur Trichenapaly , pour courir au secours d'Arcatte. Mais ni Chandasaheb , ni le Gouverneur de Pondichery ne prirent point le change ; & sans rien déranger des opérations du siège , on se contenta de détacher quelque Cavalerie Maure , avec cent Blancs & des Cipayes , pour aller chasser les Ennemis de leur nouvelle conquête.

Cependant les nouvelles qu'on recevoit du siège , en faisoient espérer le plus heureux succès : la Ville de Trichenapaly étoit dépourvûe de munitions de toute espèce , & la méfintelligence y régnoit entre les Assiégés , les Anglois se plaignant de ce qu'on ne les payoit point , & Mametalikan leur reprochant à son tour , qu'après lui avoir vendu leurs services au centuple , ils ne lui étoient d'aucun secours. Ce qu'il y a de certain , est que par une

1751.
Amet-Cha.

lettre interceptée , écrite par le Commandant des troupes Angloises au Gouverneur du Fort Saint-David , & que j'ai eue entre les mains , on voit que le Prince Maurice , épuisé par les dépenses exorbitantes que ses Alliés lui occasionnoient , n'étoit plus en état d'y fournir. Aussi croyoit-on qu'il ne pouvoit tarder de prendre son parti. On assuroit même qu'il l'auroit pris dès-lors , s'il n'avoit été obsédé par les Anglois , qui le tenoient comme prisonnier dans sa Place , & qui lui demandoient des sommes considérables.

Des relations dont quelques personnes bien instruites m'ont garanti la fidélité , rapportent un trait , qui prouve qu'en effet Mametalikan n'étoit pas trop le maître dans sa propre Ville. On prétend qu'un Seigneur du Pays lui remontra un jour , qu'il étoit de son devoir de se soumettre

à

à Salabetfingue son légitime Souve-
rain ; & que les Anglois instruits &
mécontents de cette représentation ,
qui ne produisit d'ailleurs aucun ef-
fet , voulurent exiger que ce Sei-
gneur en fût puni , disant que c'é-
toit un traître qui étoit vendu à
Chandasaheb , & qui méritoit la
mort. On ajoute que Mametalikan
ne jugea pas à propos de s'en rap-
porter à leur décision , d'autant plus
que ce Seigneur étoit un *Sayet* ,
c'est - à - dire , un descendant de
Mahomet , & que la Loi défend aux
Musulmans de répandre le sang du
Prophete. Cette raison , dit-on , ne
satisfit point les Anglois ; & pour
se faire justice par eux-mêmes , leur
Commandant aposta un jour une
demi-douzaine de fusiliers , qui
ayant attendu ce Seigneur au passa-
ge , lui casserent la tête dans son
palanquin. Ce fait qui est très-cer-
tain , acheva de faire connoître à

— Mаметalikan quels Alliés il s'étoit
 F 7 5 1.
 Anet-Cha. donnés.

Tel étoit à la mi-Octobre de l'année 1751. l'état du siege de Triché-
 napaly, lorsque la suite des événe-
 nemens fit évanouir les espérances
 flatteuses qu'on en avoit conçues.
 L'armée Angloise s'assembla par
 petites divisions, & devint assez
 nombreuse pour couper les vivres
 à M. Law: en conséquence il fut
 obligé de livrer Chandasaheb sans
 aucune condition écrite au Roi de
 Tanjaor, qui le remit aussi-tôt aux
 Anglois; & ceux-ci lui firent sur
 le champ trancher la tête. M. Law se
 rendit ensuite prisonnier de guerre
 avec toute son armée, par une capi-
 tulation qu'il signa avec le Com-
 mandant des troupes Angloises. Les
 suites qu'a eues un si triste événe-
 ment, le rappel de M. Dupleix de
 Pondichery, l'établissement d'un
 nouveau Gouverneur & d'un nou-

veau systême de Gouvernement
dans cette Capitale de nos Colo-
nies aux Indes Orientales, & les
Traités faits avec les Anglois n'en-
trent point dans mon dessein.

1752.
Amst-Char

F I N.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Tome II.

P Age 110. & suiv. jusqu'à la page 129. Au sujet de ce qui est dit, des intelligences que le Gouverneur de Pondichery entretenoit avec les Seigneurs Patanes, & les autres Officiers de l'armée de Nazerfingue qui avoient conjuré sa perte, on doit faire les réflexions suivantes.

Que Nazerfingue étoit incontestablement un usurpateur, puisque, comme on l'a fait observer à la page 215. du premier volume de cette Histoire, Muzaferfingue son neveu étoit seul héritier légitime des Charges, biens & dignités de Nizam - Moulouk son ayeul, dont il avoit déjà en conséquence reçu l'investiture du Grand-

Mogol, lequel ne regardoit Nazerfingue que comme un Rebelle; en sorte que l'on peut dire que le Gouverneur de Pondichery qui s'étoit chargé de l'exécution des intentions & des ordres de l'Empereur, étoit autorisé à poursuivre la perte de ce dernier par toutes sortes de voies.

Que malgré ces raisons qu'avoit le Gouverneur de Pondichery pour oser travailler à la ruine & à la destruction de Nazerfingue, ce ne fut cependant ni à sa persuasion, ni à sa sollicitation ou à son instigation, que les Généraux Patanes & autres Conjurés formerent le dessein d'abandonner ce Prince; que comme on le voit dans cette Histoire, la plupart des Chefs de son armée souffroient impatiemment, qu'il eût manqué à la parole qu'il leur avoit si solennellement donnée au sujet de son neveu; que le mécontentement étoit général dans son

camp ; que l'on s'y ennuyoit des fatigues , & encore plus des dépenses d'une guerre ; où même en supposant que Nazerlingue fût victorieux , on ne voyoit que des coups à gagner ; que tous souhaitoient l'exaltation de son rival par intérêt personnel ; & que même en fomentant ce mécontentement général , & en entretenant des intelligences dans cette armée , M. Dupleix avoit moins en vûe la perte de Nazerlingue , que de conserver la vie à Muzafersingue , & d'amener les choses à un accommodement raisonnable. C'est ce qui est prouvé par la déclaration expresse qu'il fit aux derniers Envoyés des Conjurés , & dont il est parlé page 113. qu'il ne s'étoit proposé d'autre objet dans cette guerre , que d'assurer les droits & la liberté du Seigneur Muzafersingue ; que pour cela il n'avoit nullement besoin de leur se-

cours ; & que quand même ils ne se seroient pas liés d'intérêts avec lui, les François n'en auroient pas moins exécuté la résolution qu'ils avoient prise, d'attaquer le camp ennemi, & de livrer bataille à l'usurpateur.

Mais ce qui acheve de justifier la conduite du Gouverneur de Pondichery, est la négociation secrète qui se conduisoit alors entre lui & Nazerfingue, négociation qui étoit ignorée des deux armées, qui avançoit lentement, suivant l'usage des Maures, & dont on voit le succès à la page 123. de cet Ouvrage. En conséquence Nazerfingue consentoit à confirmer aux François toutes les concessions que Muzaferfingue leur avoit faites, à rendre la liberté à ce Prince, à faire un partage avec lui, & à établir Chandasaheb Nabab d'Arcatte & du Maduré. Le Traité étoit conclu ; & si la ratifi-

cation de Nazerlingue n'avoit pas tant tardé à venir à Pondichery, la bataille ne se seroit pas donnée. M. Dupleix qui connoissoit la mauvaise foi des Maures, ne vouloit point être leur dupe, & n'interrompit point les opérations militaires; persuadé que leur succès ne pouvoit qu'accélérer une conclusion. Au moment où il reçut la ratification de Nazerlingue, il expédia un Courier à l'armée; mais la bataille étoit gagnée, & Nazerlingue mort, lorsque l'ordre arriva.

Page 156. & suiv. Observez qu'outre les sujets de mécontentement que prétendoient avoir les trois Généraux Patanes, ils ne se révolterent qu'à l'instigation des Anglois, qui agissoient en même tems auprès de Mametalikan, du Nabab de Canoul & de celui de Carapen, pour exciter de nouveaux troubles.

Page 215. Remarquez que Casindikan n'avoit obtenu le Firman de l'Empereur pour le Gouvernement du Decan que par surprise ; aussi lorsque ce Prince en fut instruit, il fit couper la tête à un des principaux Eunuques qui avoit conduit cette affaire. Dans la suite le Grand-Mogol donna à Casindikan la Charge de Généralissime de ses armées, comme il est dit page 220. de cette Histoire ; mais loin de s'en contenter, ce Seigneur s'échappa de Dely, & alla se mettre à la tête d'une armée Maratte, dans le dessein de détrôner son frere Salabetsingue. Il fut battu à plate couture par les troupes Françoises, & en mourut de chagrin peu de jours après.





T A B L E

DES MATIERES.

A

A BOUCHAÏD, Grand - Mogol. Ses malheurs & ses disgraces, T. I. p. 45. est mis à mort par Usum-Cassan Roi de Perse, *ib.* & *suiv.*

Akebar, v. *Ekbar*.

Amayum, v. *Houmayum*.

Amet-Cha. Victoire qu'il remporte sur les Patanes, T. I. 209. Son élévation sur le trône des Mogols, 211. & *suiv.* est détrôné par Heroudine, 279.

Anaverdikan est fait Régent du Carnate & du Maduré pendant la minorité du fils de Sabderalikan, T. I. 155. Fait assassiner ce jeune Prince, 156. & 282. S'empare du Gouvernement qu'il possédoit, 167. & *suiv.* & 282. & *suiv.* Encourt la haine de toute la Province, 158. Voyage qu'il fait à Pondichery, 159. & *suiv.* Il y jure amitié avec la Nation Françoisé, 161. Sa partialité pour les Anglois, 163. & *suiv.* Ses hostilités contre les François, 164. & *suiv.* Fait la paix avec eux, 175. & *suiv.* Favorise les Anglois au siège de Pondichery,

Fait des Royaumes de Golconde & de Car-
190. S'oppose à l'entrée de Muzafersingue
dans le Carnate, 223. Ses forces, 225. Sa
défense & sa mort à la bataille d'Amour,
227. & *suiv.*

Anglois (les) Guerre aux Indes entre
eux & les François, T. I. 162. & *suiv.*
Assiègent Pondichery, 185. Sollicitent inu-
tilement Nazerlingue de se joindre à eux,
186. & *suiv.* Secours qu'ils reçoivent d'A-
naverdikan & de son fils, 190. Ils levent
le siège, 198. Leurs intrigues pour exciter
de nouveaux troubles, 284. & *suiv.* At-
tirent Nazerlingue dans le Carnate, T. II.
2. & *suiv.* Secours qu'ils lui envoient,
19. & *suiv.* Peu de cas qu'il faisoit d'eux,
67. & *suiv.* 72. Joignent leurs troupes à
celles que commande Mametalikan, 80.
& *suiv.* Division entr'eux, 87. & *suiv.* Fo-
mentent la révolte des Patanes contre Mu-
zafersingue, 272. Traité qu'ils font avec
Mametalikan, & secours qu'ils lui en-
voient, 255. & *suiv.* Se mettent en campa-
gne pour le soutenir, 257. Ils le tiennent
comme prisonnier dans sa place, 264. & *suiv.*
Font trancher la tête à Chandasaheb, 266. &
suiv.

Aureng-Abad. Description de cette Ca-
pitale du Decan, T. II. 227. Salabetsingue
y fait son entrée, *ib.* & *suiv.* Estime qu'on
y fait des François, & respect qu'ils s'y
attirent, 232. & *suiv.*

Aureng-Zeb détrône son pere, & le fait
empoisonner, T. I. 56. Comment justifié
par un Auteur, 57. & *suiv.* Conquête qu'il

nate, 60. & *suiv.* S'empare du Visapour, 65. & *suiv.* Sa mort, 69.

Auteuil (M. d') commande les François à la bataille d'Amour, T. I. 225. Victoire qu'il y remporte sur Anaverdikan, 227. & *suiv.* Est nommé pour commander les troupes Françoises après le siège de Tanjaor, T. II. 12. Mutinerie dans son armée de la part de quelques Officiers, 15. & *suiv.* 21. & *suiv.* Leur désertion, 33. & *suiv.* Se replie sur Pondichery, 39. & *suiv.* Défait Mаметalikan à Tiravady, 89. & *suiv.* Se rend maître de Gingy, 103. & *suiv.* Marche vers Arcatte, 114. & *suiv.* Est obligé de quitter l'armée, 121. Soupçons conçus contre lui dans le dernier siège de Trichenapaly, 261. & *suiv.*

Azaris, v. *Mansoubdars.*

B

B A B A R, par où il rendit son règne fameux dans les Indes, T. I. 46. & *suiv.* Enleve Dely aux Patanes, 47. Sa mort, 48.

Bajiro, Général des Marattes, entreprend de fermer à Salabetsingue l'entrée du Royaume de Golconde, T. II. 198. & *suiv.* Son accommodement avec ce Prince, 199. & *suiv.* Demande l'amitié des François & se retire dans son Pays, 204. & *suiv.* Ses vûes ambitieuses, 245. & *suiv.* Lettre très-fiere qu'il écrit à Salabetsingue, 247. Lui demande la paix, 248.

Bangue (le) Ce que c'est, T. I. 142. *not.* (a).

Barasaheb. Qui il étoit, T. I. 81. Ses conquêtes dans l'Inde, *ib.* Secours qu'il porte à son frere Chandasaheb assiégé dans Trichenapaly par les Marattes, 137. Sa défaite & sa mort, 138. & *suiv.*

Bétel (le) Ce qu'on appelle de ce nom aux Indes, T. I. 207. *not.* (a)

Buffy (M. de) est détaché pour se rendre maître de Gingy, T. II. 95. & *suiv.* Bat les Maures à la vûe de cette place, 98. & *suiv.* Est nommé pour commander l'escorte accordée à Muzafersingue, 154. Sa surprise & son embarras à la mort de ce Prince, 170. & *suiv.* Consent à l'élévation de Salabetsingue sur le trône du Decan, 178. & *suiv.* Conduit le Souba jusqu'à Golconde, 186. & *suiv.* Reçoit ordre de l'escorter jusqu'à Aureng-Abad, 203. & *suiv.* Services qu'il rend au Souba dans cette route, 207. & *suiv.* Discipline qu'il fait observer par les troupes à son arrivée dans Aureng-Abad, 231. & *suiv.*

C

CANOUL. Description de cette Place & sa prise par les François, T. II. 187. & *suiv.*

Carnate. Etablissement du Royaume de Carnate, T. I. 60. Conquête qu'en font les Mogols, 62. Ils y établissent un Nabab ou Gouverneur, 63. & *suiv.*

Casindikan. Qui il étoit, T. I. 215. est arrêté prisonnier à Dely, *ib.* Sort de prison, & surprend un Firman du Grand-Mogol pour le Gouvernement du Decan.

T. II. 215. & 273. Assemble une armée pour attaquer son frere Salabetsingue, 218. Défaite de ses troupes, *ib.* & *suiv.* Affront qu'il reçoit, 219. & *suiv.* Le Grand-Mogol le fait Généralissime de ses armées, 220. Se met à la tête d'une armée Maratte & est battu par les François, 273. Sa mort, *ib.*

Cha-Halam, fils d'Aureng-Zeb, son avènement au trône des Mogols, T. I. 69. & 279. Sa mort, *ib.*

Cha-Jehan. Richesses de cet Empereur, T. I. 30. Fait périr son frere, & se révolte contre son pere, 54. Son avènement au trône des Mogols, 55. Est détrôné & empoisonné par son propre fils, 56.

Chandasaheb. Qui il étoit, T. I. 77. & *suiv.* & 281. Fait le siège de Trichenapaly; & s'en rend maître, 78. & *suiv.* & 281. Forme celui de Tanjaor, 80. Service important qu'il rend aux François, 81. & *suiv.* Sa famille se réfugie à Pondichery après le combat du Canamay, 104. & *suiv.* Est assiégé dans Trichenapaly par les Marattes, 115. & *suiv.* Négocie inutilement avec eux, 136. & *suiv.* Leur rend Trichenapaly & est fait prisonnier, 145. & *suiv.* Obtient sa liberté, 192. & *suiv.* Son retour dans le Carnate, 195. & *suiv.* Est confirmé dans le titre de Nabab d'Arcate & du Maduré, 221. & *suiv.* Se rend à Pondichery, 232. & *suiv.* Ses présens au Gouverneur, 234. & *suiv.* Secours que les François lui accordent, 247. & *suiv.* Forme le siège de Tanjaor, 249. & *suiv.* le quitte pour retourner à

Pondichery, T. II. 6. & *suiv.* Est de nouveau déclaré Nabab du Carnate, 141. & *suiv.* Marche contre Trichenapaly, 256. & *suiv.* Cherche à ménager les Anglois, 258. Il leur est livré, & ils lui font trancher la tête, 266. & *suiv.*

Cha-Selim, premier nom de l'Empereur Gehan-Guir, T. I. 53.

Chérolles. Ce que c'est aux Indes, T. I. 237. *not.* (b).

Chircha, Seigneur Patane, chasse Houmayum de l'Empire, T. I. 49. Règne avec sagesse & modération dans les Indes, 50.

Cossigny (M. de) Qui il étoit, T. I. 129. Met Pondichery en état de défense contre les entreprises des Marattes, *ib.* & *suiv.* Trait de son invention qui les effraya, 133. & *suiv.*

Créqui (M. de) Abandonné à Treves par les Officiers de son armée, T. II. 37. *not.* (a).

D

DA OUSTALIKAN, Nabab d'Arcate; concessions qu'il fait aux François établis à Pondichery, T. I. 76. Ses vûes ambitieuses, *ib.* & *suiv.* Est attaqué par les Marattes, 95. Sa défaite & sa mort au combat du Canamay, 99. & *suiv.* Sa veuve se réfugie à Pondichery avec sa famille, 104. & *suiv.*

Dorbar. Ce qu'on nomme ainsi aux Indes, T. II. 145. *not.* (a).

Dumas (M.) Succède à M. le Noir dans le Gouvernement de Pondichery, T. I.

75. Traite avec le Roi de Tanjaor pour la cession de Karical, 84. & *suiv.* En met les François en possession, 89. & *suiv.* Reçoit à Pondichery la veuve du Nabab d'Arcate avec sa famille, 106. & *suiv.* Lettres que lui écrit le Général des Marattes, & réponses qu'il y fait, 115. & *suiv.* Préparatifs qu'il fait à Pondichery en cas de siège, 126. & *suiv.*

Dupleix (M.) Succède à M. Dumas dans le Gouvernement de Pondichery, T. I. 159. Lettres de félicitation qu'il reçoit sur la prise de Madraz, 178. & *suiv.* Honneurs qu'il reçoit du Grand-Mogol, 191. Procure la liberté à Chandasaheb, 192. & *suiv.* Lettre de compliment qu'il reçoit au sujet de la levée du siège de Pondichery, 200. & *suiv.* Reçoit Muzafersingue dans cette ville, 235. & *suiv.* Lettre qu'il écrit à Nazersingue à son arrivée dans le Carnate, T. II. 25. & *suiv.* Négociation inutile qu'il entame avec ce Seigneur, 51. & *suiv.* Fait prendre possession de Masulipatan, 76. & *suiv.* Intelligences qu'il entretient dans le camp de Nazersingue, 110. & *suiv.* & 268. & *suiv.* Négocie avec lui, 122. & *suiv.* & 271. & *suiv.*

E

EDERABAD. Entrée de Salabetsingue dans cette Capitale du Royaume de Golconde, T. II. 201. & *suiv.* Description de cette ville, 202. & *suiv.*

Ekbar, ou *Akebar*. Ce que l'on rapporte des richesses de cet Empereur, T. I. 30. Pour

quoï surnommé le Grand, 51. & *suiv.* Détruit la puissance des Patanes dans l'Inde, 52. Transporte sa Cour à Agra, 53. Sa mort, *ib.*

F

FAQUIRS. Ce que c'est que ces Religieux Indiens, T. I. 173. *not.* (b).

Faussedars. Qui sont ceux qui portent ce nom dans l'Inde, T. I. 24.

Firman. Signification de ce nom dans l'Inde, T. I. 37.

Fonguettes (les) Espèce d'armes en usage dans l'Inde, T. I. 236. *not.* (a).

François (les) obtiennent de Sévagi la permission de rester à Pondichery, T. I. 67. Nizam - Moulouk leur accorde celle d'y battre monnoye, 74. & *suiv.* Leur établissement à Karical, 81. & *suiv.* Leur conduite dans l'Inde, 161. & *suiv.* Guerre dans ce pays entr'eux & les Anglois, 162. & *s.* se rendent maîtres de Madraz, 163. Joignent Muzafersingue à son entrée dans le Carnate, 224. & *suiv.* Leur victoire à la bataille d'Amour, 227. & *suiv.* Donation que Muzafersingue leur fait de Masulipatan & de l'Isle de Divi, 248. & *suiv.* Forment avec lui le siège de Tanjaor, 249. & *suiv.* Prennent possession de Masulipatan, T. II. 76. & *suiv.* Se rendent maîtres de Gingy, 103. & *s.* Faveurs que Muzafersingue leur corde, 146. & *s.* Marques de confiance que Salabettingue leur donne, & présens qu'il leur fait, 181. & *suiv.* Se rendent maîtres de

Canoul, 187. & *suiv.* Prennent le parti de Chandasaheb contre Mametalikan, 256. & *suiv.*

G

GINGY. Description de cette Place, T. II. 96. & *suiv.* Sa prise par les François, 103. & *suiv.*

Golconde. Etablissement du Royaume de Golconde, T. I. 59. & *suiv.* Conquête qu'en fait Aureng-Zeb, 61. & *suiv.*

Goupil (M.) est nommé pour succéder à M. du Quesne au siège de Tanjaor, T. I. 271. Est forcé par la maladie de se retirer à Karical, T. II. 11.

Grand-Mogol (le). Son pouvoir absolu dans ses Etats, T. I. 20. & *suiv.* Officiers principaux qu'il a sous lui, 22. & *suiv.* Ses richesses, 29. & *suiv.* & 33. & *suiv.* A quoi se réduit son autorité, 30. & *suiv.* Ses forces, 35. & *suiv.*

Guyon (M. l'Abbé) Peu d'exactitude de cet Ecrivain, T. I. 40. *not. (a)* 65. *not. (a)* 74. 109. *not. (a)* 146. *not. (a)* & (b) 147. *not. (a)*.

H

HEROUNDINE. Son origine, T. I. 279. Détrône Amet-Cha & régné sur les Mogols, *ib.* & *suiv.*

Houmayum succède à son pere Babar dans la souveraineté des Indes, T. I. 48. Est détrôné par un Seigneur Patane, *ib.* & *suiv.* Sa retraite en Perse, 49. Remonte sur le trône, 50. & 278. Sa mort, 51.

I

JAGHIR. Ce que c'est aux Indes, T. I. 21. & *ib. not.* (2).

Jecham-Guir. Durée de son règne dans l'Inde, T. I. 53. Révolte de ses fils contre lui, 54. Sa mort, 55.

Iman-Saheb. Qui il étoit, T. I. 75. & 149. S'intéresse pour le fils de Sabderalikan, 149. & *suiv.*

Inde (l') ou l'*Indoustan.* Description topographique de ce pays, T. I. 2. & *suiv.* Par qui habité, 6. & *suiv.* Son Gouvernement, 20. & *suiv.* Révolution arrivée dans cet Empire, 204. & *suiv.*

Indiens (les) Leur origine, T. I. 11. & *suiv.* Leur religion, 12. Leur caractère, *ib.* Leurs forces, 13. & *suiv.*

Indoustan, v. Inde.

K

KARICAL. Etablissement des François dans ce poste, T. I. 81. & *suiv.* Son revenu, 94. Augmentation de cet établissement, 270. & *suiv.*

Kerjean (M. de) est fait prisonnier par les Maures, T. I. 164. & *suiv.* Est mis en liberté, 176. Se rend maître de Canoul, T. II. 187. & *suiv.*

L

LAW (M.) Succède à M. d'Auteuil au dernier siège de Trichenapaly, T. II.

261. Par où il signale son arrivée à l'armée, *ib.*
Loges. Ce que l'on nomme ainsi aux Indes, T. I. 131. *not.* (a).

M

MADRAZ. Etablissement de cette ville, T. I. 63. Sa prise par les François, 163.

Mafouskan. Qui il étoit, T. I. 157. Est battu par les François, 166. & *suiv.* Seconde défaite de ce Seigneur à S. Thomé, 168. & *suiv.* Il se fait Faquir, 173. Va au secours des Anglois à Goudelour, 175. Est forcé de demander la paix aux François, *ib.* & *suiv.* Vase cacher dans Trichenapaly, 177. Sa haine pour les François, 185. Secours qu'il envoie aux Anglois au siège de Pondichery, 190. Est fait prisonnier à la bataille d'Amour, 229.

Mahamet-Cha, succède à Cha-Halam son pere dans la Souveraineté de l'Inde, T. I. 69. Son caractère, 70. & *suiv.* Ses malheurs, 204. & *suiv.* Sa mort tragique, 210.

Mametalikan. Qui il étoit, T. I. 157. Se renferme dans Trichenapaly après la bataille d'Amour, 229. Se met en campagne, & est joint par les Anglois, T. II. 80. & *suiv.* Division entr'eux, 87. & *suiv.* Est défait par les François à Tiravady, 89. & *suiv.* Sa seconde défaite à la vue de Gingy, 98. & *suiv.* S'accommode en apparence avec Muzafersingue, 148. & *suiv.* Cherche à amuser les François, 253. & *suiv.* Son

Traité avec les Anglois, 255. Secours qu'il reçoit d'eux, *ib.* & *suiv.* Méfintelligence entre lui & ses Alliés, 263. Ils le tiennent comme prisonnier dans la place, 264. & *suiv.*

Mansoubdars, appelés aussi *Azaris*, T. I. 27. Qui sont ceux qui portent ce nom dans l'Inde, *ib.* Leur pouvoir, *ib.* & *suiv.* Leur nombre & les marques de leur dignité, 28. & *suiv.*

Maragi-Agi, empêche le Roi de Tanjaor de s'accommoder avec Chandasaheb, T. I. 249. & *suiv.* Par qui excité, 284. & *suiv.*

Marattes (les) Quels peuples portent ce nom dans l'Inde, T. I. 15. & *suiv.* & 277. Leur religion, 16. Leurs forces, *ib.* & *suiv.* Leur irruption dans le Carnate, 95. & *suiv.* Leur victoire au combat du Canamay, 99. & *suiv.* Leurs courses sur la côte, 131. & *suiv.* Se rendent maîtres de Trichenapaly, & l'abandonnent, 146. & *suiv.* Révolution arrivée chez ces peuples, T. II. 244. & *suiv.*

Masulipatan. Donation que Muzafersingue fait aux François de cette ville & de ses dépendances, T. I. 243. & *suiv.* Son comptoir pillé par les Maures, T. II. 73. & *suiv.* Les François prennent possession de cette ville, 76. & *suiv.*

Maures, v. *Mogols*.

Méliapour, v. *S. Thomé*.

Miracha, succède à Tamerlan son père dans la souveraineté de l'Inde, T. I. 40. Son règne sur ce pays, 44. Sa mort, *ib.*

Mogols (les). Signification de leur nom ; T. I. 7. Portent aussi le nom de Maures , *ib.* Leur origine , *ib.* & 10. Leur religion , *ib.* Leur caractère , *ib.* & *suiv.* N'ont point de noms propres à leurs familles , 8. & *suiv.* Succession des Empereurs Mogols 39. & *suiv.* Vanité propre à tous les Mogols , T. II. 4.

Muzafersingue. Son origine , T. I. 215. & 284. Sa nomination à la Vice-Royauté du Decan & de Golconde , 218. & *suiv.* Sa marche vers le Carnate , 220. & *suiv.* Est joint par les François , 224. & *suiv.* Sa marche vers Pondichery après la bataille d'Amour , 231. & *suiv.* Son entrée & son séjour en cette ville , 236. & *suiv.* Confiance qu'il fait paroître pour les François , 240. & *suiv.* Donation qu'il leur fait de Masulipatan & de l'Isle de Divi , 243. & *suiv.* Secours qu'ils lui accordent , 247. & *suiv.* Quitte Tanjaor , pour se retirer à Pondichery , T. II. 6. & *suiv.* Est fait prisonnier par son oncle , 47. & *suiv.* Est reconnu Souverain du Decan , 129. & *suiv.* Son retour & son séjour à Pondichery , 133. & *suiv.* Y prend possession de ses Etats 142. & *suiv.* Faveurs qu'il accorde aux François , 146. & *suiv.* Son départ pour Golconde , 154. & *suiv.* Lettre qu'il écrit au Roi auparavant , 155. & *suiv.* Est tué dans une révolte des Patanes contre lui , 157. & *suiv.* Etats accordés à son fils par Salabetsingue , 195. & *suiv.*

N

NABAB. Ce que ce terme signifie aux Indes, T. I. 23. & *suiv.* Leur vrai nom, 24. Leur pouvoir, 25. & *suiv.*

Nazar, v. *Salamy*.

Nazerfingue. Qui il étoit, T. I. 154. & 284. Est inutilement sollicité par les Anglois lors du siège de Pondichery, 186. & *suiv.* S'empare de la succession de Nizam-Moulouk, 218. Son arrivée dans le Carnate, T. II. 1. & *suiv.* Jonction des Anglois avec lui, 19. & *suiv.* Fait son neveu prisonnier, 47. & *suiv.* Négociation inutile entre lui & M. Dupleix, 51. & *suiv.* Sa retraite à Arcatte, 71. & *suiv.* Conjuraison tramée contre lui, 110. & *suiv.* Se met en campagne, 117. & *suiv.* Ses forces, 120. & *suiv.* Sa défaite & sa mort, 124. & *suiv.*

Nizam-Moulouk. Origine & élévation de ce Prince, T. I. 71. & *suiv.* & 276. Son caractère, 73. Accorde aux François la permission de battre monnoye à Pondichery, 74. & *suiv.* & 280. Il marche vers le Carnate & le Maduré, 150. Description de cette marche pompeuse, *ib.* & *suiv.* Il pacifie ces Provinces, 154. & *suiv.* Son retour, 155. Soupçonné d'avoir attiré les Persans dans l'Inde, 205. & *suiv.* Sa mort, 216. & *suiv.* Observation sur son nom d'Azefia, 275.

Noir (M. le) Sa lâcheté à défendre le Comptoir d'Yanaon contre les Maures, T. II. 74. & *suiv.*

Normand (M. le) Se distingue à la prise de Canoul par les François, T. II. 191. & *suiv.*

O

O MRAHS (les) Ce que c'est, T. I. 22. Leur emploi, *ib.* & *suiv.*

P

P A G O D E. Ce que c'est que cette monnoye des Indes, & sa valeur, T. I. 94.

Paliagares. Ce que c'est aux Indes, T. II. 111. *not.* (a).

Paradis (M.) Défait Mafouskan à S. Thomé, T. I. 168. & *suiv.* Est tué au siège de Pondichery, 199.

Paravana. Signification de ce mot aux Indes, T. I. 75.

Patanes (les) Leurs forces, T. I. 18. Leur origine dans l'Inde, *ib.* & *suiv.* Leur puissance dans ce pays, 19. & *suiv.* & 277. Leur caractère, 20. Sont vaincus & chassés de Dely par les Mogols, 47. Soumis par Ekbar, 52. Marchent contre Dely, 207. Leur défaite 209. Conjuraton des Nababs Patanes contre Nazerfingue, T. II. 110. & *suiv.* Se révoltent contre Muzafersingue, 157. & *suiv.* Leur défaite, 162. & *suiv.*

Pondichery. Etablissement des François dans cette ville, T. I. 67. Obtiennent la permission d'y battre monnoye, 74. & *suiv.* & 280. Siège de cette Place par les Anglois, 185. Ils sont obligés de le lever, 198. & *suiv.*

Porcher

Porcher (M.) Nizam-Moulouk accorde en sa faveur aux François la permission de battre monnoye à Pondichery, T. I. 74. & 280.

Pradanpsingue, monte sur le trône de Tanjaor, T. I. 93. Confirme aux François la cession de Karical, *ib.* Implore le secours des Marattes contre les Maures, 94. & *suiv.* Est assiégé dans sa ville par les François & les Mogols, 248. & *suiv.* Paix qu'il fait avec eux, 270. & *suiv.* Ses lenteurs à en exécuter le traité, 272.

Q

QUESNE, (M. du) Nommé pour commander le secours accordé par les François à Muzafersingue & Chandysaheb, T. I. 248. Forme le siège de Tanjaor, 255. & *suiv.* S'empare d'une des portes de la ville, 268. Sa maladie & sa mort, 271.

R

RAGOGI-OUSSOULA. Irruption qu'il fait dans le Carnate à la tête des Marattes, T. I. 9ns. & *suiv.* Fait le siège de Trichenapaly, 1153. & *suiv.* Ses lettres au Gouverneur de Pondichery, & réponses qu'il en reçoit, 115. & *suiv.* Se rend maître de Trichenapaly, & abandonne cette Place, 146 & *suiv.* Lettre de félicitation qu'il écrit à M. Dupleix sur la prise de Madraz, 178. & *suiv.* Se rend auprès de Salabettingue, & demande l'amitié des

François, Tom. II. 205. & *suiv.*

Roupie. Ce que c'est que cette monnoye des Indes, & sa valeur, T. I. 136. *not.* (a).

Rouvrai, (M. du) Tué à l'attaque de Gingy, T. II. 104.

S

S A B D E R A L I K A N, fait le siège de Trichenapaly, & s'en rend maître, T. I. 78. & *suiv.* Forme celui de Tanjaor, 80. Sa famille se réfugie à Pondichery après le combat du Canamay, 104. & *suiv.* Paix qu'il fait avec les Marattes, 109. & *suiv.* Son voyage à Pondichery, 110. & *suiv.* Présent qu'il y fait à M. Dumas, 111. Il est massacré, 149. Nizam - Moulouk donne à son fils le Gouvernement du Carnate & du Maduré, 155. Ce jeune Prince est assassiné, 156. & *suiv.*

Sahagi Maha-Rajou. Son avènement au trône de Tanjaor, T. I. 82. Il en est chassé, *ib.* Traite avec les François pour son rétablissement. 83. & *suiv.* Remonte sur le trône, 85. Est détrôné de nouveau, & mis à mort, 93.

S. Thomé, ou Meliapour. Prise de cette ville par les Mogols, T. I. 62. Pourquoi nommé S. Thomé, *ib.* Sa célébrité dans l'Inde, 63. Est rendue aux Portugais, 64.

Salabetsingue. Son origine, T. II. 175. & *suiv.* Son élévation sur le trône du Decan, 176. & *suiv.* Marques de confiance qu'il donne aux François, & présens qu'il

leur fait , 181. & *suiv.* Prend la route de Golconde , 186. & *suiv.* Son entrée à Ederabad , Capitale de ce Royaume , 201. & *suiv.* Son départ pour Aureng-Abad , 206. Reçoit le Firman du Grand-Mogol pour ses Gouvernemens , 214. & *suiv.* Son entrée dans Aureng-Abad , 227. & *suiv.* Marques d'amitié & de confiance qu'il y donne aux François , 237. & *suiv.* Ses projets , 239. & *suiv.* Espérances qu'on lui donnoit de la Cour de Dely , 241. & *suiv.* Besoin qu'il croit avoir des François , 249. & *suiv.*

Salamy , ou *Nazar*. Ce que c'est aux Indes , T. II. 108. *not.* (a).

Savon-Raja , Roi des Marattes , envoyé des secours au Roi de Tanjaor , T. I. 95.

Sek-Omor. Son règne dans les Indes , T. I. 46. Son génie tranquille & dévot , *ib.*

Serpeau. Ce que c'est aux Indes , T. I. 148. *not.* (a).

Sévagi. Origine de ce Prince , T. I. 66. & 276. Permet aux François de s'établir à Pondichery , 67. Ne peut être soumis par Aureng-Zeb , *ib.*

Souba. Qui sont ceux qui portent ce nom aux Indes , T. I. 23. & *suiv.* Signification de ce nom , 24. Leur autorité , 25. & *suiv.*

Soubdars. Ce que c'est dans l'Inde , Tom. I. 24. Deux sortes de Soubdars , 27.

T

TAMERLAN. Epoque de son entrée dans l'Inde & de sa mort, T. I. 40. Son vrai nom, & sa signification, *ib.* Trait singulier de ce Prince, au sujet de Bajazet, 41. & *suiv.* Etat de ses conquêtes dans les Indes, 42. & *suiv.*

Tanjaor. Siège de cette Place par les François & les Mogols, T. I. 248. & *suiv.* Revenu du Royaume de Tanjaor, 271.

Topas, (les) Ce que c'est aux Indes T. II. 75. *not.* (a)

Touche, (M. de la) Se distingue au siège de Pondichery, T. I. 199. Se signale à la retraite de Tanjaor, T. II. 12. Camifade qu'il donne aux Maures, 69. & *suiv.* Avantages qu'il remporte sur Mame-talikan, 84. & *suiv.* Commande l'armée contre Nazerlingue, 121, Victoire qu'il remporte sur lui, 123. & *suiv.*

Tour, (M. de la) Victoire qu'il remporte sur les Maures, T. I. 166. & *suiv.* Commande les troupes Françaises commandées pour s'assurer de Mazulipatan, T. II. 77 & *suiv.*

Trichenapaly. Description de cette ville, T. I. 78. & *suiv.* Siège & prise de cette Place par les Mogols, *ib.* & 281. Est assié-gée par les Marattes, 113. & *suiv.* Réduction de cette ville, 146. Les Marattes en sont chassés, 155.

Y

YANAON. Comptoir que les François
y avoient pillé par les Maures, T. II.
74. & suiv.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Imprimé, ayant pour titre: *Histoire de la dernière Révolution des Indes Orientales*, &c. Cet Ouvrage m'a paru intéressant, bien écrit, glorieux à la Nation & à ceux qui la commandent. Fait à Paris, ce 25 Février 1757.

T A N E V O T.

FAUTES A CORRIGER.

P *Age 3. note (a) ligne 4. Thomas Fender,*
lisez Thomas Saunders.

Pag. 45. lig. 7. annonner, lis. annoncer.

Pag. 133. lig. 17. la Souba, lis. le Souba.

Pag. 238. lig. 11. accasionna, lis. occa-
sionna.

LETTERS AND CORRIGENDUMS

1. Mr. J. J. Thomas, London.
2. Mr. J. J. Thomas, London.
3. Mr. J. J. Thomas, London.
4. Mr. J. J. Thomas, London.
5. Mr. J. J. Thomas, London.
6. Mr. J. J. Thomas, London.
7. Mr. J. J. Thomas, London.
8. Mr. J. J. Thomas, London.
9. Mr. J. J. Thomas, London.
10. Mr. J. J. Thomas, London.

